

Hold-up : l'analyse complète

Le 11 novembre, dans la soirée, alors que je m'apprêtais à me rendre au lit après une journée, ma foi, bien remplie, j'ai consulté une dernière fois mon fil d'actualités Facebook. A cet instant, j'ai constaté que des personnes parmi mes relations, des personnes que, du reste, j'estime beaucoup, venaient de partager un « documentaire ». Son nom ? Hold-up. Ce film était censé nous dévoiler ce qui se cachait « réellement » derrière la crise sanitaire que nous traversons. Il faut dire que les personnes en question manifestaient déjà, depuis plusieurs semaines, leur mécontentement face aux mesures prises par le gouvernement et, notamment, le port du masque systématique, pour tous. Ce partage m'a interpellée (si ce n'est m'a inquiétée), mon intuition me disant qu'il s'agissait probablement là d'un documentaire visant à exposer des théories de type « conspirationniste ». Une intuition que mes recherches n'ont pas tardé pas à confirmer. Comment était-ce possible ? Comment des personnes saines d'esprit, intelligentes, pouvaient-elles visionner, et partager sans sourciller, un documentaire affirmant que l'épidémie de Covid était un moyen, pour nos élites, de nous contrôler dans le but d'instaurer une dictature mondiale, et que les vaccins anti-covid avaient pour but de nous implanter des nanoparticules qui, grâce à la 5G, espionneraient nos moindres faits et gestes ?

Bordel de merde, mais comment avait-on pu en arriver là ?

Ces questions ne pouvaient pas rester sans réponse. Et je me devais de trouver le moyen de démontrer à ces personnes que, même si elles se posaient les bonnes questions, les réponses apportées par Hold-up n'étaient, a priori, pas les bonnes. C'est pourquoi, dès le lendemain, j'ai décidé de regarder Hold-up, d'en vérifier et d'en analyser chaque propos, chaque affirmation, chaque argument en profondeur, de la manière la plus rigoureuse et la plus sérieuse qui soit (mais non sans dérision, on ne se refait pas), en faisant des recherches mais, aussi et surtout, en faisant à appel la logique. Une logique qui fut malmenée, pour ne pas dire martyrisée, à maintes reprises au cours de ces 2h43 de visionnage. Un visionnage très long. Parfois marrant. Souvent pénible. A certains moments, les minutes m'ont semblé durer des années voire des siècles. Ce travail m'aura finalement volé près de deux semaines de ma vie.

Voici le résultat de cette analyse.

Commençons par le commencement : qui sont les auteurs et contributeurs de Hold-up ?

Les auteurs :

Pierre Barnérias, journaliste : ancien reporter de guerre il se consacre, en 2019 aux EMI (expériences de mort imminente), phénomène (qui n'a toujours pas été prouvé par la science) auquel il consacre une chaîne Youtube, Thana TV. En 2020, il met de côté son sujet de prédilection pour se consacrer à l'épidémie de Covid-19.

Nicolas Réoutsky, directeur de production

Christophe Cossé, producteur

Les contributeurs :

Michael Yeadon, ancien directeur de la recherche chez Pfizer. Il a récemment tenu des propos erronés sur les taux de contamination et de létalité du coronavirus.

Jean-Dominique Michel, « anthropologue de la santé », un titre qu'il s'est auto-attribué, d'un commun accord avec lui-même : il a obtenu un diplôme à la "Psycho-Physics Academy" de Londres et a ensuite complété son cursus avec des formations de bio-généalogie, de coaching et de théologie. Il est secrétaire général d'une association baptisée Pro Mente Sana, fondateur d'un institut de "neuro-coaching" et auteur d'un livre sur les médecines alternatives.

Alexandra Henrion-Caude, ex-chercheuse à l'INSERM : l'institut s'est depuis désolidarisé de la chercheuse, entre autres suite à des propos qu'elle a tenus au sujet des tests PCR. Selon elle, la longueur des écouvillons utilisés dans le cadre de ces tests, servirait à atteindre la « plaque cribriforme », un « lieu qui permettrait de passer des

nanoparticules, des nouveaux modes de thérapie directement au niveau du cerveau ».

Silvano Trotta, « lanceur d'alerte » : Militant pro-Trump, il défend notamment la thèse selon laquelle les élections américaines ont été gagnées par Joe Biden par le biais d'une fraude généralisée. Il tweetait récemment : « Comment Biden peut encore tenir devant une telle fraude organisée ? Un vol éhonté devant la face du monde ! Un viol de la démocratie ! »

Gonzague Retournay, cardiologue : Au printemps dernier, le médecin lorrain avait été pointé du doigt pour avoir prescrit, de son propre chef et hors cadre, de la chloroquine à ses patients.

Christian Perronne, chef du service des maladies infectieuses à l'hôpital de Garches : plutôt alarmiste au printemps, déplorant, notamment, le manque de préparation du gouvernement en matière de masques et de tests, Christian Perronne déclarait fin septembre qu'il n'y avait « pas de deuxième vague de Covid-19 » et que « porter un masque [faisait] plus de mal que de bien ». Par ailleurs, il me semble important de préciser qu'il a affirmé que la maladie de Lyme, qui aurait été cachée par « l'armée américaine et les scientifiques sous sa coupe », était en fait due à une prolifération de tiques trafiquées par le chercheur nazi Erich Traub, réfugié aux États-Unis.

Pascal Trotta, radiologue, homéopathe, nutritionniste et acuponcteur auriculaire : le 18 mars 2020, Pascal Trotta publiait une vidéo intitulée « Pour votre santé, nous vous privons de Libertés ! ». Il revient d'ailleurs sur ladite vidéo dans le documentaire, évoquant des commentaires qu'elle avait suscités, tels que « En taule le charlatan, nous allons te dénoncer à l'ordre des médecins ! ». Commentaires qu'il n'hésite pas à comparer aux « heures les plus sombres de notre histoire », atteignant, par là même, le point Godwin en moins de 20 secondes. Waouh, belle performance ! Notez qu'il n'est pas le seul intervenant du film à faire référence à la seconde guerre mondiale : à plusieurs reprises, des intervenants invoquent Hitler, l'Holocauste et la Résistance pour étayer leurs propos.

Martine Wonner, députée ex-LREM et psychiatre de formation : la parlementaire est une ardente défenseuse de l'hydroxychloroquine. Elle est également convaincue de

l'inefficacité du port du masque. Elle est cofondatrice du collectif : « Laissons les médecins prescrire », qui a été créé en mars dernier en réaction à la publications de décrets limitant la prescription d'hydroxychloroquine.

Violaine Guérin, endocrinologue et gynécologue : dans le film, elle n'hésite pas à comparer la « sidération » inhérente aux interdictions édictées par le gouvernement dans le cadre de la lutte contre la Covid à... « un viol ». C'est sûr. C'est exactement la même chose. Je suis certaine que les 75 000 personnes qui ont été victimes de viol l'an passé se sont fait la même réflexion elles aussi... Elle est, avec Martine Wonner, cofondatrice du collectif « Laissons les médecins prescrire »

Laurent Toubiana, épidémiologiste et expert dans les systèmes d'information en santé : le chercheur fait partie des têtes de proue du « rassurisme ». Début octobre, il annonçait : « Il n'y a pas de deuxième vague car l'épidémie est déjà passée ».

Des chauffeurs de taxi car, je cite, ce sont eux les « vrais décodeurs » : et moi qui ai pour habitude de me renseigner en épluchant des études et publications scientifiques et qui essaie, autant que faire se peut, de faire preuve d'esprit critique et de logique... Quelle perte de temps, je devrais plutôt consulter un taxi !

Astrid Stuckelberger, professeur universitaire et docteur en médecine, spécialisée dans les méthodes anti-âge et le vieillissement : elle affirme que "la France n'applique pas les recommandations de l'OMS. L'OMS ne dit pas que tout le monde doit mettre un masque ». Ce qui est totalemement faux.

Michel Rosenzweig, philosophe de formation et psychanalyste : suite à la publication du documentaire et en réaction aux vives critiques qu'il subit, Michel Rosenzweig s'est fendu d'une tribune acerbe dans le journal France Soir, qualifiant les médias télévisés traditionnels de « chaînes de propagande ».

Monique Pinçon-Charlot, sociologue : elle s'est depuis désolidarisée du documentaire.

Philippe Douste-Blazy, médecin et ancien ministre : "Scandalisé" à la découverte du fim, Douste-Blazy a demandé à en être retiré.

Michael Levitt, biophysicien, chimiste & Prix Nobel de Chimie : en mars 2020, il compte parmi ceux qui ont remis en cause les prédictions de « croissance exponentielle de l'épidémie ». On peut ainsi dire qu'en apparaissant dans ce film, il reste tout à fait cohérent avec lui-même. Caution « Nobel » du film avec Luc Montagnier, il est à noter qu'il ne se fourvoiera pas, contrairement à la large majorité des personnes interviewées, dans la théorie du complot présentée par « Hold-Up », estimant « très peu probable », que le virus ait été créé en laboratoire dans le but de tuer.

Nathalie Derivaux, sage-femme : sensible à tel point qu'on la voit à plusieurs reprises émue aux larmes. Elle est la caution « émotion » du documentaire.

Michel Granarolo, pharmacien : l'homme était déjà apparu dans une vidéo publiée sur la chaîne Youtube de Pierre Barnérias, ThanaTV

Carlo Alberto Brusa, avocat : l'homme est connu pour avoir déclaré que le couvre-feu était illégal. Une affirmation qui fut à l'époque contredite par plusieurs de ses confrères avocats. D'origine italienne, il se présente, en 2006, aux élections législatives sur une liste Forza Italia.

Régis de Castelnau, avocat : à l'image de Michel Rosenzweig, l'avocat a publié un billet sur son blog cette semaine, pour dénoncer le « tir de barrage contre 'Hold-up' qui, selon lui, a « la censure pour objectif ».

Valérie Bugault, docteur en droit privé : Valérie Bugault est amie avec le mouvement nationaliste et royaliste d'extrême droite, Action Française, et elle est adepte de la théorie de l'État profond, soutenue par le mouvement conspirationniste pro-Trump QAnon

Xavier Azalbert, directeur de publication de France Soir : depuis le début de l'épidémie, le journal donne largement la parole aux rassuristes et aux «Covidos-sceptiques». Il est le plus grand promoteur du documentaire sur le Web.

Jean-Bernard Fourtillan, expert en pharmacologie et en toxicologie et ancien professeur des universités : en 2019, le Professeur Fourtillan s'est vu interdire par la justice un essai clinique non-autorisé : il a tout de même décidé de le poursuivre, arguant qu'il ne

s'agissait, en fait, pas d'un essai clinique. Son expérimentation concernait 402 patients souffrant de diverses maladies neurologiques (Parkinson, Alzheimer, troubles du sommeil...) qui ont reçu des patchs transdermiques contenant de la valénone.

En juillet 2020, le tribunal a rejeté ses requêtes contre l'interdiction de ses essais cliniques

Luc Montagnier, virologue et Prix Nobel de médecine : Luc Montagnier est, au départ, surtout connu pour avoir reçu le prix Nobel en 2008, pour la découverte, en 1983, du virus SIDA. Dans les années qui ont suivi, il prend plusieurs positions controversées, affirmant, par exemple, que l'ADN émettrait spontanément des ondes électromagnétiques quand il est fortement dilué dans l'eau, ce qui permettrait une « téléportation de l'ADN ».

Selon lui, le traitement des personnes autistes pourrait se faire à l'aide d'antibiotiques, puisque l'autisme serait dû d'après lui en partie à des infections bactériennes. Il a aussi préconisé de traiter le sida au Cameroun par l'alimentation et l'homéopathie.

Un ancien légionnaire, « spécialiste du renseignement » : l'homme témoignant anonymement, je n'ai, de fait, rien à vous dire sur sa personne.

Olivier Vuillemin, « expert en fraude scientifique » : je n'ai trouvé aucune trace de lui sur la toile... Il doit probablement mettre un point d'honneur à faire part de son expertise de manière anonyme, « Hold-up » faisant, dans ce cas et à l'évidence, figure d'exception.

Ariane Bilheran, psychologue clinicienne et docteur en psychopathologie : la psychologue n'intervient qu'une seule fois dans le documentaire. Lorsqu'il l'introduit, Pierre Barnérias insiste sur ses diplômes, comme pour compenser le manque de crédibilité de certains intervenants et, par là même, devancer les critiques que cela pourrait entraîner : « Elle vit en Colombie, collectionne les doctorats, cela devrait éclairer ma lanterne ».

David Pliquet, ingénieur et chef d'entreprise spécialisée dans le numérique : il est effectivement le fondateur d'une start-up, E Mage In 3D.

Peter C. Gøtzsche, chercheur danois : le scientifique n'intervient lui aussi qu'une seule fois. Il est contre le dépistage du cancer du sein en utilisant la mammographie, les limites et les effets indésirables de ce dépistage étant, selon lui, souvent passés sous silence. Il a des positions très critiques envers l'industrie pharmaceutique.

Catherine Fitts, Commissaire de l'administration W Bush : Fitts adhère aux accusations de fraudes faites par Donald Trump à l'encontre du parti démocrate et croit en l'idée selon laquelle la 5G a pour objet de permettre à des nanotechnologies, qui seront placées dans notre corps via des vaccins, de fournir en temps réel nos informations personnelles aux autorités. Cette théorie est elle aussi défendue par le documentaire...

Edouard Broussalian, médecin homéopathe : estime que les mesures prises pour lutter contre la Covid est la preuve que la dictature est en marche (avec ou sans mauvais jeu de mots, c'est comme vous voulez).

Nadine Touzeau, « profileuse » : dans le documentaire, on la voit « deviner » la personnalité de personnes comme, par exemple, Anthony Fauci, qu'elle qualifie ainsi de « suiveur » et non de « leader », en se contentant de regarder...une photo de leur visage. A noter qu'en 2014, elle a été poursuivie en justice pour, d'après les chefs d'accusation, avoir voulu soutirer 60 000 euros aux parents d'un étudiant suicidé en 2011 pour enquêter sur son « meurtre.

Miguel Barthelery, ancien chercheur et docteur en médecine moléculaire : aujourd'hui spécialisé dans la naturopathie, Miguel Berthelery a quitté la recherche très rapidement car, dit-il, « quand on a trouvé, on arrête de chercher ».

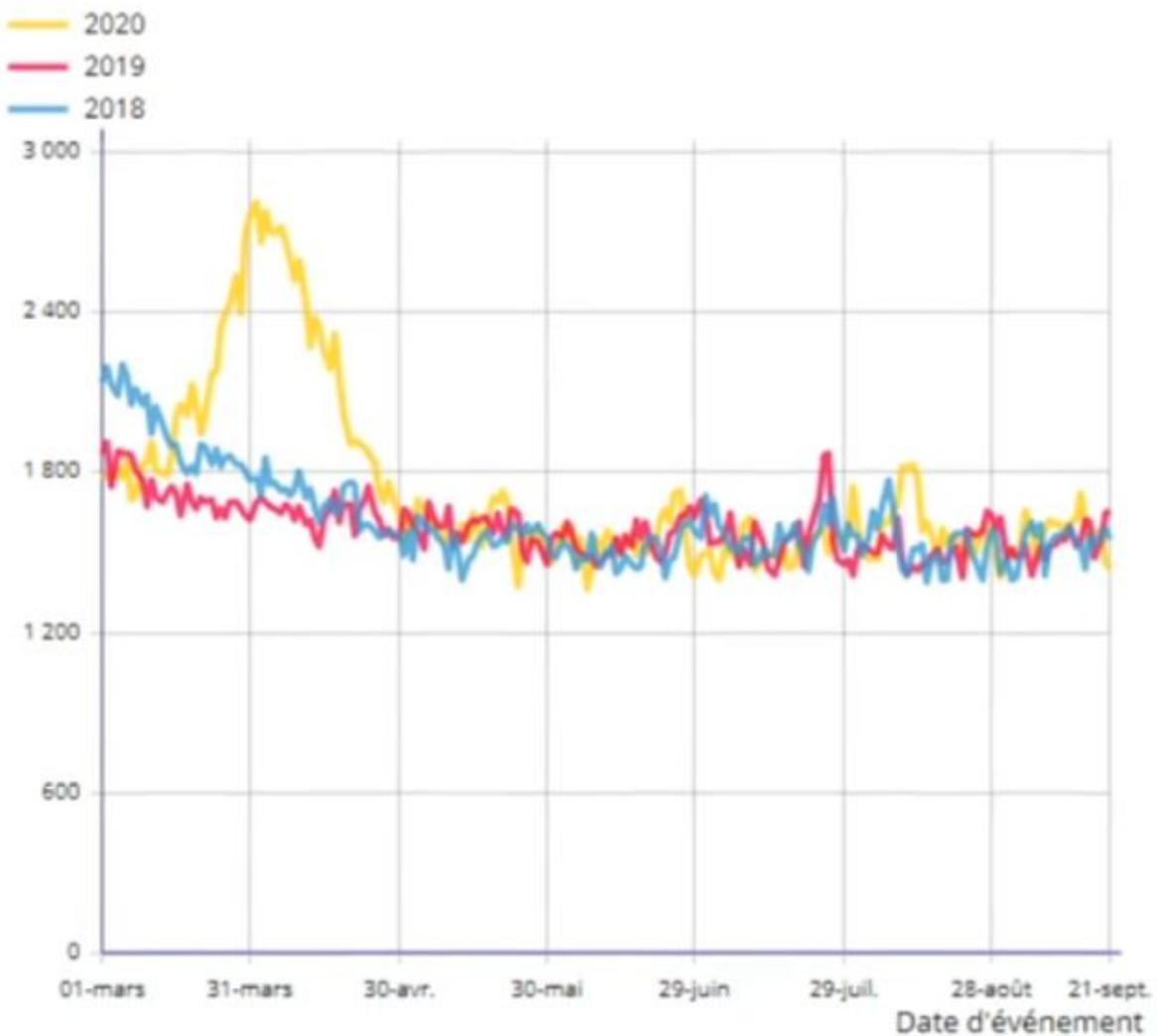
Maintenant que nous savons quelles sont les personnes qui nous parlent, regardons de plus près ce qu'elles nous disent :

Après un florilège de sous-entendus émis par une part des intervenants, visant à faire comprendre au spectateur qu'on lui ment, qu'on le manipule, que la démocratie n'est plus, que l'industrie pharmaceutique souhaite à tout prix le rendre malade pour pouvoir lui vendre ses médicaments, le documentaire s'ouvre sur le portrait au vitriol de l'épidémiologiste Neil Ferguson, du prestigieux Imperial College de Londres, dénonçant ses « prédictions alarmistes » (basées sur un modèle mathématique qui, en fait, était loin d'être inexact selon les experts) ayant mené les populations à subir l'enfer d'un confinement généralisé.

Un confinement « inutile » selon Pierre Barnérias

C'est en partant de ces prévisions, jugée extravagantes, que Pierre Barnérias et ses contributeurs égrainent, durant la première partie du documentaire, toute une série de « preuves irréfutables » selon lesquelles les mesures prises par les états, notamment et surtout l'état français, seraient totalement infondées. La plus emblématique d'entre elle se présente sous la forme d'un graphique de l'INSEE, montrant un pic de mortalité en avril 2020, période durant laquelle « nous étions tous confinés grâce à une mesure historique, censée ne pas faire apparaître cette courbe ».

Nombre de décès par jour jusqu'au 21 septembre 2020



Ainsi, le confinement n'aurait été d'aucune utilité car, si tel avait été le cas, la courbe ne serait jamais apparue. Cette affirmation va à l'encontre de tout ce que nous connaissons d'ores et déjà sur la maladie.

Si on prend en compte la durée d'incubation (5 jours en moyenne) ; la première semaine de maladie durant laquelle les symptômes restent, pour tous, en général bénins (7 jours) ; la deuxième semaine, moment où les symptômes s'aggravent (de nouveau 7 jours) ; le temps d'hospitalisation (hospitalisation qui se fait a priori au cours de la période d'aggravation des symptômes) et de réanimation des cas graves (entre une semaine et un

mois), cela signifie que l'on décède, en général, environ un mois après avoir contracté la maladie (voire plus, ce chiffre dépendant de la date d'admission à l'hôpital et de la durée durant laquelle la personne est restée en réanimation). Le pic de mortalité observé en avril dernier correspond donc à des infections majoritairement contractées entre février et mars. Ainsi, pour pouvoir espérer empêcher l'apparition de la fameuse courbe, il aurait fallu confiner la population...fin janvier.

Déjà erronée, cette argumentation s'avère d'autant plus incohérente lorsqu'on la met en parallèle avec la thèse, soutenue à peine dix jours avant la publication du documentaire, selon laquelle il n'y avait eu aucune surmortalité en 2020 par rapport aux années précédentes, notamment par rapport à l'année 2017, où la grippe saisonnière aurait fait autant de morts. Une thèse soutenue (comble du paradoxe) par des personnes ayant participé au documentaire. C'est le cas, par exemple, de Laurent Toubiana. Dans une interview parue, justement, sur [le blog de Jean-Dominique Michel](#), le médecin affirme qu'en « Janvier 2017, il a été estimé 15 000 décès en surnombre par rapport aux années précédentes » et que « cette description [était] très ressemblante à ce que l'on [avait] vécu avec la Covid en 2020 entre le 1er mars et le 1er mai. »

Or, si l'on compare les chiffres de l'INSEE pour 2017 et 2020, on se rend compte que la similitude n'est pas aussi évidente qu'il le prétend :

	2017	2018	2019	2020
Janvier	68145	59774	60410	57400
Février	52538	52175	55837	51400
Mars	50251	60391	53630	63200
Avril	47025	50416	49160	67000
Mai	44389	47841	49100	49200
Juin	44393	45027	46468	46300
Juillet	46349	48331	48128	47200
Août	46640	47176	47056	49200
Septembre	46144	45803	46181	48900
Total sur les 9 premiers mois	445874	456934	455970	479800

De plus, notre expert semble avoir oublié un détail qui peut avoir son importance : lors de l'épidémie de grippe de 2017, nous n'étions pas confinés. Et qui dit confinement, dit, aussi,

un moindre nombre d'accidents de la route par exemple. Ainsi, pour comparer ces chiffres de manière optimale, il faudrait tenir compte de la sous-prévalence, induite par le confinement, de certaines causes de décès, et, aussi et inversement, des décès ultérieurs, potentiellement imputables aux consultations, dépistages et interventions qui n'ont pas pu être pratiquées à ce moment-là.

Ensuite et de manière attendue, le documentaire s'attache à comparer le coronavirus avec des maladies autrement plus mortelles, comme la tuberculose. Faisant partie des 10 maladies les plus létales au monde, la tuberculose a fait, en 2019, 1,4 millions de morts dans le monde soit, 100 000 de plus que la Covid à date. La marge est ténue mais, pour l'instant, on peut toujours affirmer que la tuberculose tue davantage. Quant à son taux de létalité, il varie grandement : de moins de 5% à plus de 20% selon les pays.

Ceci dit, j'ignore pourquoi je m'attache à comparer ces chiffres car, ce qui différencie réellement la tuberculose de la Covid, ce n'est pas le nombre de décès que ces maladies engendrent. Le taux de létalité, ainsi que la typologie des personnes susceptibles d'en mourir (les personnes âgées) , font partie des arguments les plus utilisés par les « Covidos-sceptiques » pour fustiger les mesures prises pour contrer l'épidémie. Une manière de placer le débat sous l'angle qui les arrange : avec une maladie qui tue moins de 1% de la population qu'elle touche, on a vite fait de conclure que ces mesures sont grandement exagérées.

C'est omettre le fait que, contrairement à la tuberculose, la Covid est une maladie nouvelle qui, de ce fait, ne bénéficie d'aucun vaccin, d'aucune immunité préalable, d'aucun traitement. Dès lors, quand le coronavirus est arrivé sur notre territoire, l'intégralité de la population était susceptible de l'attraper (et elle l'est encore). Conséquence de quoi, sans mesure de confinement et gestes barrières (et vu que notre gouvernement a échoué dans sa politique de traçage et d'isolation des malades, mais c'est un autre débat...), les hôpitaux auraient connu une saturation nettement plus importante que celle qu'ils ont connue au printemps, avec les conséquences que vous pouvez imaginer...sur la mortalité justement.

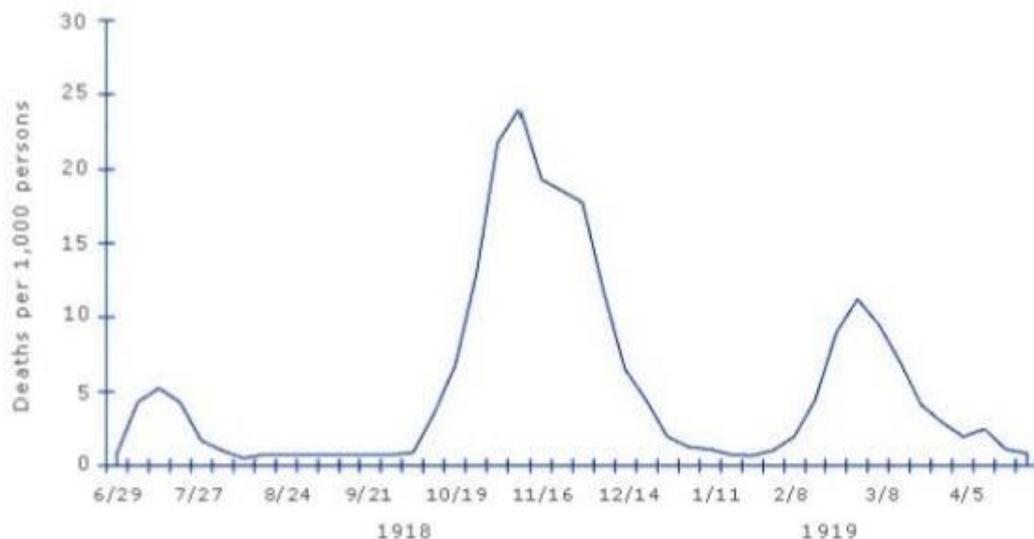
C'est aussi cette spécificité qui rend caduque la fameuse comparaison avec les autres épidémies (et leur fameuse courbe « en forme de cloche »), et qui a fait dire à plusieurs

« rassuristes » qu'il n'y aurait pas de deuxième vague. Si ces épidémies s'éteignent d'elles-mêmes après leur pic de contagion, n'est-ce pas parce qu'une part assez importante de la population a fini par être immunisée ? Et cette immunité collective, n'est-elle pas due au fait que des personnes avaient déjà contracté la maladie durant les années qui ont précédé ? N'est-elle pas due au fait, pour ce qui concerne la grippe par exemple, qu'une part de la population était vaccinée ?

Au printemps, c'est finalement le confinement qui a donné, à ce moment-là, sa forme de cloche à la courbe épidémique. Sauf que, l'immunité collective n'étant pas atteinte, l'épidémie ne pouvait que reprendre à un moment ou un autre : la deuxième vague était, de fait, prévisible.

Il est par conséquent plus pertinent de comparer l'épidémie de Coronavirus à l'épidémie de grippe Espagnole de 1918 (une fois encore, pas en matière de dangerosité, mais en termes de comportement), qui était due à une souche de type A, particulièrement contagieuse et à laquelle personne n'avait encore été exposé :

Pandemic Waves (1918-1919)



Source: CDC Emerging Infectious Diseases · Vol. 12, No. 1, January 2006
Link: <http://www.cdc.gov/ncidod/EID/vol12no01/05-0979.htm>

Alors pourquoi la pandémie de grippe H1N1 de 2009/2010 n'a pas fait de tels ravages, ce qui fait dire à l'auteur du documentaire que les prédictions d'alors de Neil Ferguson étaient exagérées voire fantaisistes ? A cela, (au moins) deux raisons :

La souche de la grippe en question n'était, somme toute, plus tout à fait nouvelle : une part de notre population, à savoir les plus âgés d'entre nous, avait déjà été exposée, du moins pour partie, à une grippe de souche similaire : la grippe asiatique de 1957.

De façon évidente, les moyens dont nous disposions pour lutter contre la propagation du virus n'étaient pas les mêmes : en 2009, nous bénéficions de tout un arsenal d'outils, à la fois préventifs et curatifs, pour faire reculer, de manière efficace, la propagation du virus : technologies d'information, vaccins, anti-viraux, antibiotiques (en 1918 et 1919, la plupart des décès avaient été causés par une surinfection bactérienne).

Par exemple, cet arsenal, probablement aidé par le fait que le virus est apparu pour la première fois au milieu du printemps pour ensuite régresser durant les mois les plus cléments (comme le coronavirus dont la deuxième vague n'est apparue qu'à l'automne dans l'hémisphère nord, plutôt que juste après le déconfinement) a permis d'avoir à notre disposition à l'automne 2009, au moment de la réapparition de la grippe A, un vaccin adéquat. Vaccin qui, contrairement aux vaccins anti-covid en cours de tests actuellement, n'a pas été créé à partir de rien mais a été « adapté », comme tous les ans, à la souche en présence, le virus de la grippe nous étant familier depuis plusieurs décennies.

Notons aussi que les campagnes de prévention visant à inciter la population à se laver les mains (campagne qui, depuis cette date, est relancée tous les ans, dans l'indifférence générale, au moment de l'épidémie de grippe) a eu, elle aussi, a priori quelques effets. Pas seulement sur la grippe, mais aussi... sur l'épidémie de gastroentérite, qui avait été très limitée cette année là. Depuis, les français ont repris leurs « bonnes » vieilles habitudes : plus d'un tiers d'entre eux avouent ne pas se laver les mains après avoir fait son pipi ou son po-pot. Les épidémies de gastroentérite ont donc depuis « repris leur cours normal ».

Des tests soi-disant « tout sauf fiables »

C'est notre militant pro-Trump, Silvano Trotta, qui nous « démontre », d'une manière que l'on peut qualifier de maladroite voire confuse, que les tests sont peu fiables et surtout responsables d'une pléthore de faux positifs : « Pourquoi on a autant de cas positifs ? C'est parce qu'on augmente les cycles. On vous a déjà expliqué plusieurs fois que les cycles d'amplification de l'ARN de la Covid, plus on monte, plus on va trouver des traces de n'importe quoi, d'une ancienne grippe, d'un ancien rhume, de virus morts (...). Au de là de 35 on ne détecte plus rien de viral. Les allemands eux, ne dépassent pas les 25 cycles, LES 25 CYCLES ! ». Et d'expliquer que si, en France, on a plus de cas que chez nos voisins européens, c'est à cause d'un « taux de cycle supérieur ».

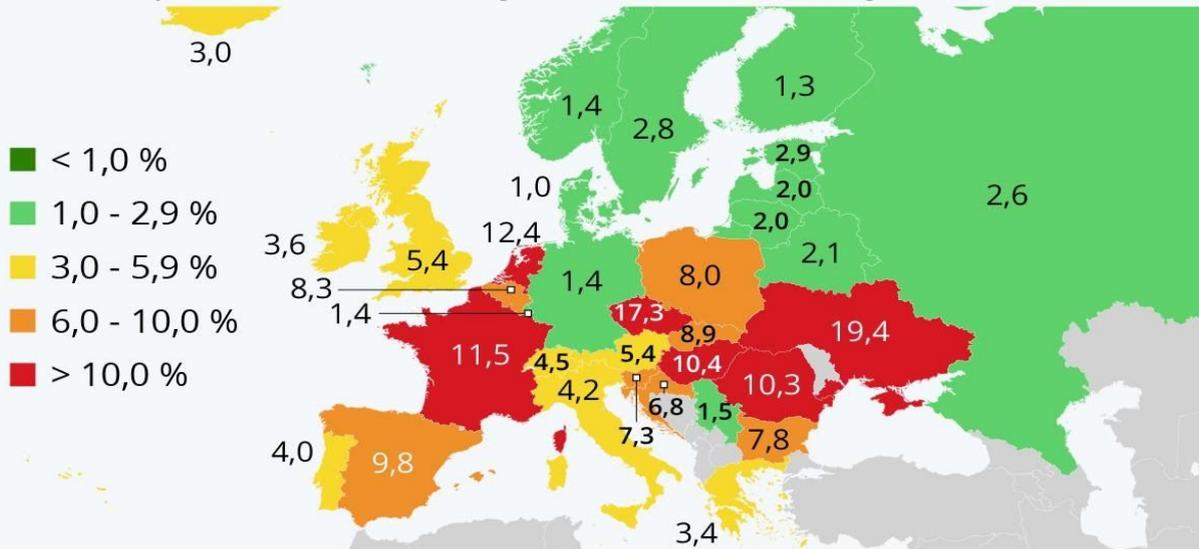
Déjà, d'où sort-il que nous avons plus de cas qu'ailleurs en Europe ?

Pour pouvoir comparer ce qui est comparable, il faut ici raisonner en termes de taux de positivité et non en termes de nombre de cas positifs, la politique de tests variant considérablement entre les différents pays (Ces différences de politique influent aussi sur le taux de positivité, puisque ce taux sera forcément plus bas si l'on teste tout le monde plutôt que si l'on teste les personnes symptomatiques. J'en ai pleinement conscience. Mais il est tout de même plus pertinent de se baser sur ces chiffres que sur des données brutes).

Entre le 4 et le 11 octobre, les taux de positivité en Europe étaient les suivants :

Covid-19 : le taux de tests positifs en Europe

Part des tests de dépistage positifs dans les pays d'Europe en septembre 2020, moyenne mobile sur 7 jours (en %) *



* Données du 4 au 11 octobre 2020 selon les pays.

La comparaison peut être affectée par des différences dans la façon dont les autorités rapportent les données de test.

Sources : Our World in Data, Santé publique France



statista

Si, effectivement, le taux de positivité était, à cette période, nettement supérieur en France qu'en Allemagne ou au Royaume Uni, il restait inférieur au taux constaté, par exemple, aux Pays-Bas (12,4%) ou en République Tchèque (17,3%). Si je parle au passé c'est qu'il y a une raison : ne pas le faire serait omettre le fait que tous les pays n'ont pas été touchés par la deuxième vague au même moment. Ainsi, depuis la publication de cette carte, le taux de positivité a grimpé à 19,8 % en France, à 20% en Autriche, à 21,4% en Belgique, à 26,6% en Croatie et jusqu'à 31,1% en République Tchèque !

Évoquons à présent les « cycles d'amplification », si chers à Silvano Trotta (et au professeur Raoult, comme il le précise dans son intervention). Ces cycles d'amplification

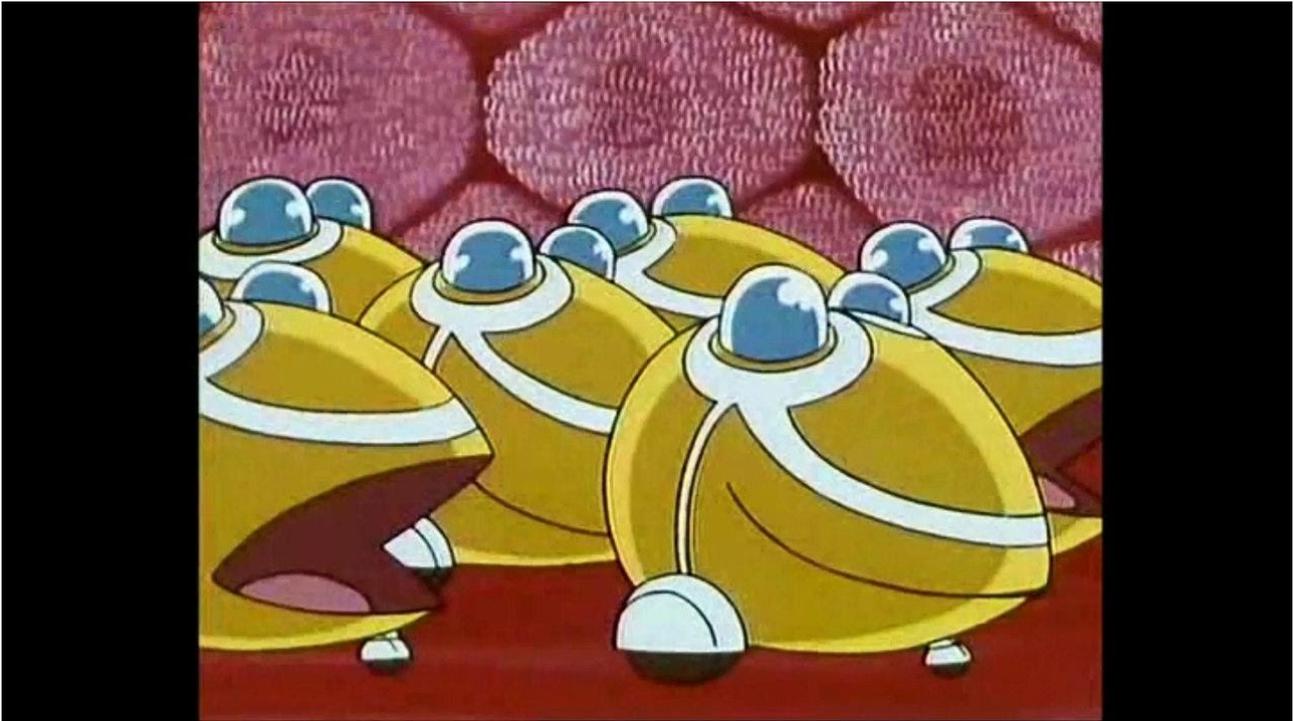
constituent le principe-même du test PCR : « L'amplification en chaîne par polymérase (ACP, PCR en anglais, le sigle français étant rarement employé) ou réaction de polymérisation en chaîne (Polymerase Chain Reaction en anglais) ou encore test d'amplification des acides nucléiques (TAN au Canada francophone) est une méthode de biologie moléculaire d'amplification génique in vitro^{1,2} », peut-on lire sur Wikipédia.

C'est le nombre de cycles d'amplification nécessaires à la détection du virus dans l'échantillon prélevé qui constitue le seuil de positivité du test : si l'on ne trouve aucune trace du virus au-delà d'un certain nombre de cycles, le test se révélera négatif.

En France, en l'absence de directive quant à ce seuil (contrairement à ce que Trotta affirme), c'est à chaque laboratoire d'en décider, en se basant notamment sur les règles d'interprétation données par le fournisseur.

Cette disparité en termes de seuil maximum ne concerne pas que les tests PCR et le coronavirus. Vous avez, a priori et à quelques exceptions près, tous déjà eu l'occasion de subir une prise de sang pour, par exemple, mesurer la numérotation de votre formule sanguine (la fameuse « NFS ») . Prenons les monocytes : ces cellules font partie des leucocytes, autrement dit les globules blancs. Parmi ces monocytes, on trouve les macrophages : ces cellules servent à « faire le ménage » après une infection.

Si vous avez plus de 35 ans, vous vous rappelez probablement qu'elles étaient représentées sous la forme « d'éboueurs » dans la série mythique des années 80, Il était une fois la vie :



D'après les sources que j'ai pu trouver, le seuil à partir duquel on considère en général que le nombre de ces cellules est trop élevé est de 1 000/mm³.

Pourtant, mon laboratoire d'analyses de quartier a quant à lui établi ce seuil à 800/mm³, comme vous pouvez le voir sur cette photo :

<u>FORMULE LEUCOCYTAIRE</u>					
<small>(Cytométrie en flux)</small>					
POLY NEUTROPHILES	:	62 %	5 592 /mm ³	2 000 à 7 500	12 600
POLY EOSINOPHILES	:	1 %	90 /mm ³	100 à 400	0
POLY BASOPHILES	:	1 %	90 /mm ³	0 à 100	0
LYMPHOCYTES	:	30 %	2 706 /mm ³	1 500 à 4 000	1 650
MONOCYTES	:	6 %	541 /mm ³	200 à 800	750

Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

Pour ce qui concerne l'Allemagne et s'agissant d'un état fédéral, la situation varie grandement entre les différents Länders car en réalité, il n'y a pas eu de seuil maximal déterminé à l'échelle nationale. De plus, d'après le Süddeutsche Zeitung, ces données ne sont, pour la plupart, pas communiquées aux autorités de santé allemandes, puisque

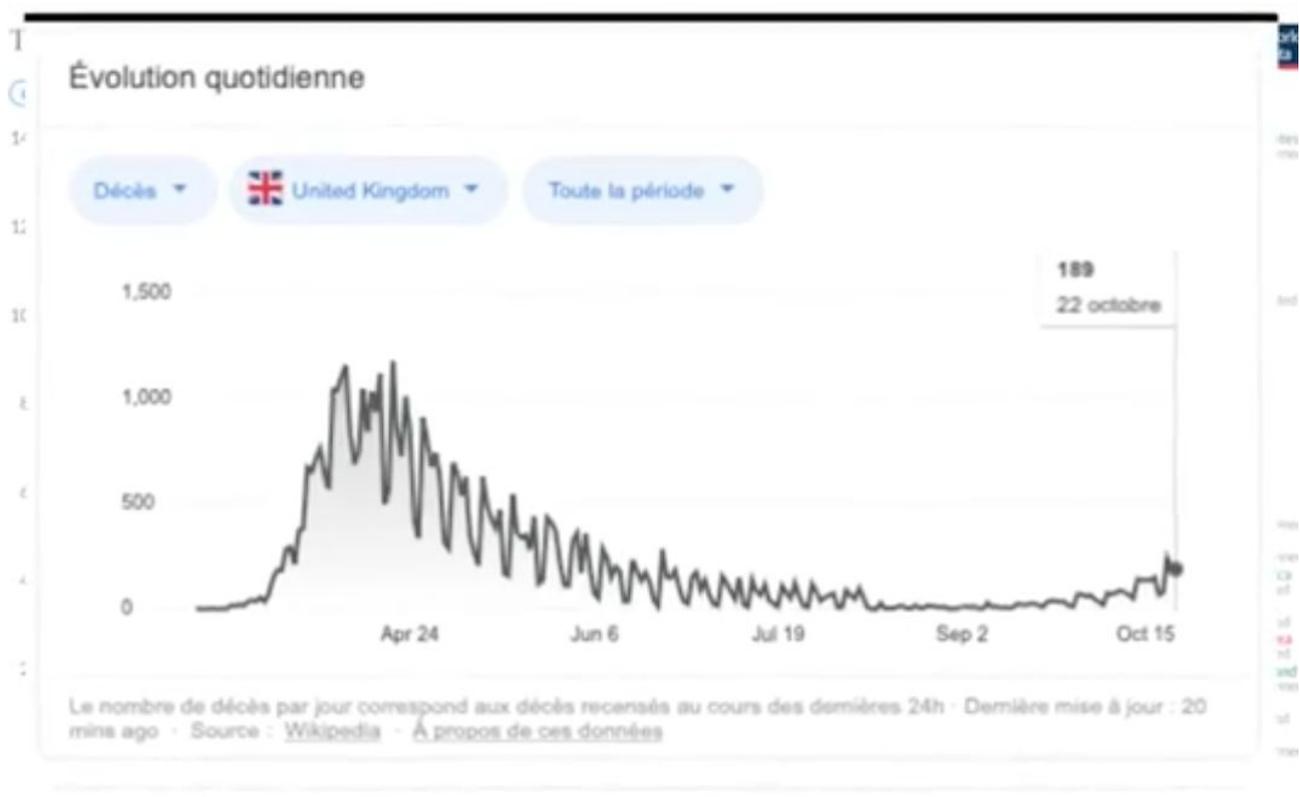
seulement « dans 124 cas, une valeur Ct (NDLR : le nombre de cycles d'amplification) a été remontée aux autorités sanitaires par les laboratoires responsables. »

Il se trouve par ailleurs que, parmi les valeurs qui ont été communiquées, « 20 valeurs Ct au total se trouvaient dans une zone où l'on suppose que la charge virale de l'échantillon est faible. Dans le Bade-Wurtemberg, 20 % des cas où une valeur Ct a été signalée étaient supérieurs à 30, dans le district de la Bergstrasse, ce pourcentage était de 35 % et à Viersen de 63 %. »

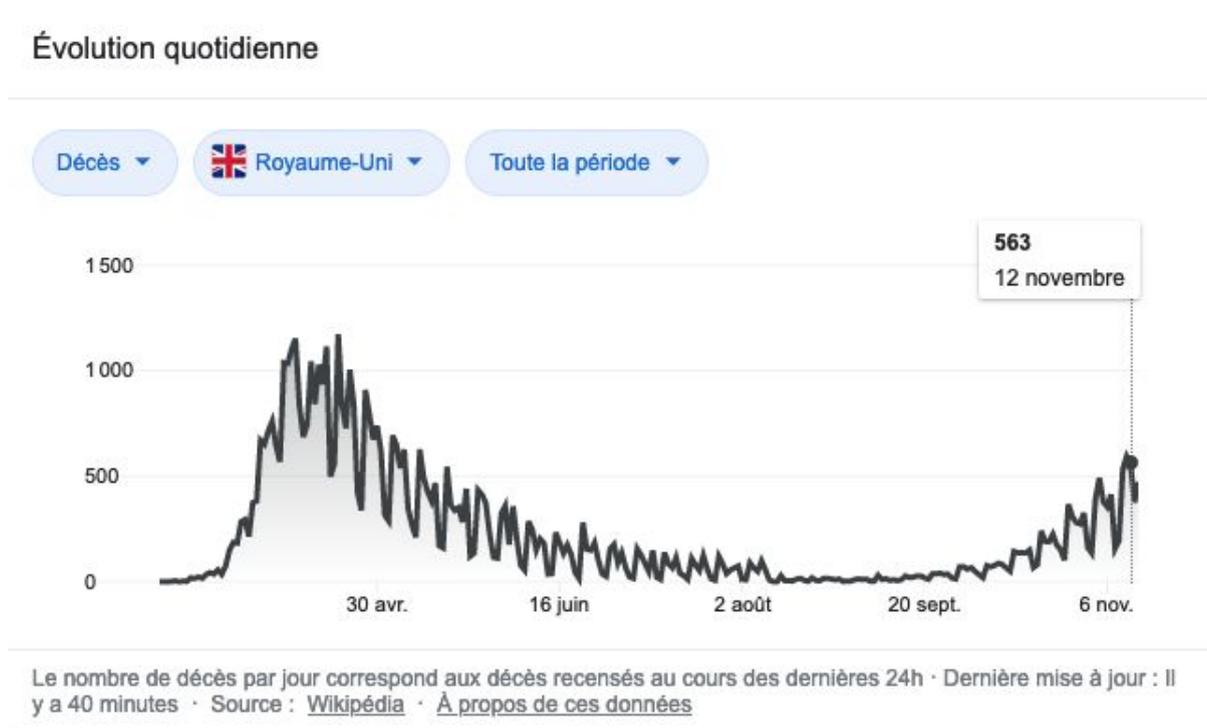
Des données qui avaient été déjà rapportées par le journal Libération au mois d'octobre.

Une épidémie qui serait « loin derrière nous »

Ensuite, on nous dit que « toutes les courbes en Europe montrent que le danger est très loin derrière nous à la mi-octobre ». Pourtant, sur les courbes de décès qui sont montrées à l'écran, on voit l'amorce d'une remontée, notamment au Royaume-Uni :



Depuis, cette remontée s'est confirmée :



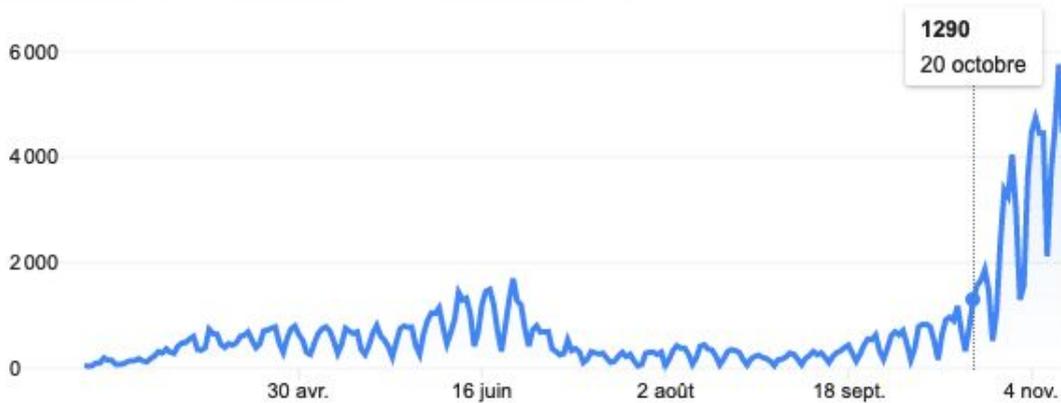
Selon eux, les chiffres enregistrés par la Suède, « qui n'a pas reconfiné », constituent la preuve ultime que l'épidémie est derrière nous. Regardons donc ce qu'il se passe en Suède actuellement :

Évolution quotidienne

Nouveaux cas ▾

 Suède ▾

Toute la période ▾



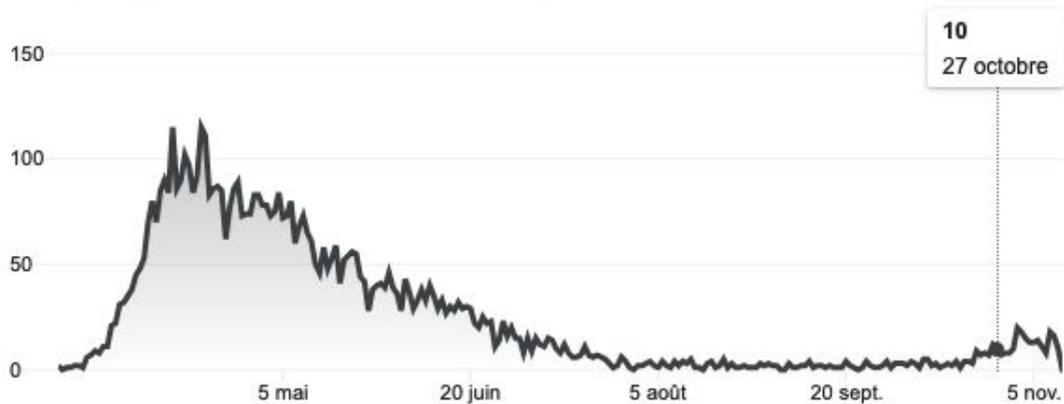
Les nouveaux cas par jour correspondent aux nouveaux cas recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 50 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne

Décès ▾

 Suède ▾

Toute la période ▾



Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 1 heure · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

On peut affirmer sans trop exagérer qu'à compter de la dernière semaine d'octobre, la Suède a subi une flambée du nombre de cas de coronavirus sur son sol (Mais pas encore des décès, vous auriez raison de me l'objecter. Néanmoins, comme expliqué plus haut, il va falloir attendre environ un mois pour que l'on puisse voir apparaître sur la courbe les décès imputables aux cas représentés ci-dessus).

Des futurs « camps d'internement au Canada ». Vraiment ? Vous êtes sérieux ?

Eh oui, ils sont sérieux. Et ils resteront sérieux jusqu'au bout. Pourtant, plus on avance dans le visionnage du film, plus on se dit (on espère ?) qu'il s'agit, en fait, d'une grosse blague, à l'instar du canular « Opération lune », qui prouvait prétendument que les images du premier pas de Neil Armstrong sur la Lune avaient en fait été tournées en studio.

Mais revenons, pour l'heure, à nos « camps d'internement ». Sur la vidéo montrée à l'écran, on voit Randy Hillier, député canadien indépendant, demander : « Où ces camps seront-ils construits ? Combien de personnes y seront-elles détenues ? »

Des questions qui font froid dans le dos et qui ont fait naître la rumeur comme quoi le Canada se préparait à parquer les gens dans des camps, comme l'explique Radio Canada International :

« La rumeur est née au cours de la période de questions du 7 octobre au parlement de la province de l'Ontario, lorsqu'un député indépendant, Randy Hillier, a demandé si les sites de quarantaine destinés en ce moment aux voyageurs étrangers entrant au pays et n'ayant pas d'autre endroit où effectuer leur quarantaine seraient transformés en 'camps d'internement' Il exigeait que le gouvernement de Doug Ford précise ce qu'il savait d'un plan d'Ottawa visant à détenir les gens. »

« Votre gouvernement doit être en négociation et doit être au courant de ces plans pour potentiellement détenir et isoler les citoyens et les résidents de notre pays et de notre province », a déclaré Hillier à l'Assemblée législative provinciale le 9 octobre. « Où ces camps seront-ils construits, combien de personnes seront-elles détenues, et pour quelles raisons les gens peuvent-ils être envoyés dans ces camps d'isolement? »

Insatisfait des réponses offertes, le député Hillier, qui est contre les masques et a comparé la pandémie actuelle à une mauvaise saison de grippe (comme Trump ou Borsalono), a alors averti les électeurs de son comté de l'est de l'Ontario que le gouvernement fédéral se préparait à établir ces « camps » pour les patients atteints de COVID.

La rumeur a ensuite été relayée en premier chef par des sympathisants d'extrême droite, notamment par un site web anti-avortement géré par la [coalition Campaign Life](#) et par un site spécialisé dans les théories conspirationnistes.

Des masques qui causent de gros « dégâts » selon Hold-up

D'après la dermatologue interrogée par les auteurs du documentaire, les masques auraient tendance à favoriser la lèpre. Non, je déconne : de l'acné. Il est vrai que l'acné est un fléau, que dis-je, une maladie d'une gravité telle qu'elle peut entraîner la mort...par ridicule (si tant est que ce dernier puisse la causer). J'ai moi-même constaté que le port du masque avait effectivement tendance à me donner des boutons. Et alors ? Ce n'est pas comme si ces boutons n'allaient pas disparaître, si ?

La dermatologue nous montre également l'exemple d'une vieille dame, qui a vu son irritation due au port du masque s'infecter et s'étaler jusqu'à son nez. Comment cette dame en est-elle arrivée là ? Pourquoi son irritation a-t-elle empiré au point de se muer en infection ? « Parce qu'elle n'a pas osé sortir » pour consulter nous dit la spécialiste. Si la dame en question n'osait pas sortir de chez elle, pourquoi diable portait-elle un masque ? Et surtout, pourquoi a-t-elle dû le porter assez longtemps pour que celui-ci ne l'irrite à ce point ? Nous ne le saurons probablement jamais.

Enfin, elle pointe également le fait que les masques peuvent provoquer des allergies et qu'il est très compliqué d'en trouver qui soient fabriqués dans une matière hypoallergénique. C'est vrai que c'est problématique mais, encore une fois, personne, à ma connaissance, n'est jamais décédé d'un eczéma de contact.

Et de conclure : « Les gens (NDLR : allergiques aux masques chirurgicaux) se rabattent sur les masques en coton », qui, selon elle « sont moins protecteurs — d'ailleurs, les masques chirurgicaux ne protègent pas non plus, c'est écrit sur la boîte (sic)— et portent le même masque tout la journée et ça devient un nid de microbes ».

Que voulez-vous, les gens sont sales. C'est un fait. Rappelez-vous : 1 français sur 3 ne se lave pas les mains en sortant des cabinets. Pourquoi tenir le masque responsable de

l'hygiène douteuse d'un tiers de nos compatriotes ? Mais surtout, comment une professionnelle de santé peut-elle dire que les masques chirurgicaux ne sont pas protecteurs ? Compte-tenu de son statut, comment peut-elle ignorer que ces derniers sont censés protéger l'autre lorsque nous sommes malades et non l'inverse ?

Le documentaire s'autorise ensuite une petite digression pour nous faire part du témoignage d'un parent d'élève et de sa fille qui, suite aux mesures sanitaires prises dans son lycée, a dû être pour le moins traumatisée : à cause de la présence d'un cas de Covid dans son établissement, celui-ci a fermé ses portes et les 1400 élèves qui y sont scolarisés ont dû se faire tester. C'est clair que cette situation a dû être « horrible » à vivre. L'occasion pour moi aussi de faire une digression pour aborder le cas des collèges et lycées. J'ignore quel établissement fréquente cette jeune fille mais il semblerait que son proviseur soit extrêmement précautionneux, si l'on compare son protocole à celui qui règne dans d'autres établissements du secondaire. Autour de moi, les enseignants, qui officient, pour la plupart, au collège, ont été témoins à la rentrée du 2 novembre (soit après qu'ait été tourné le reportage et alors que nous étions déjà confinés), d'un renforcement du protocole sanitaire qui se résumait à :

- cinq slips de visage supplémentaires qui, on l'espère, s'avèreront moins toxiques que le précédents
- des récréations par niveau : dès lors, « une récré sur deux », les élèves se retrouvent confinés dans les classes, sans que, la plupart du temps, la distanciation sociale ne soit respectée
- des déjeuners à la cantine en plusieurs services. Services dont l'intervalle ne permet absolument pas de nettoyer les tables et chaises comme il se doit entre deux passages des élèves.
- des classes qu'il faut aérer régulièrement, en ouvrant des fenêtres...qui ne s'ouvrent pas : dans la plupart des collèges, les fenêtres sont condamnées pour des raisons de sécurité.

Mais que voulez-vous, il faut bien garder les enfants pendant que les parents travaillent. Et puis, comme l'a annoncé Blanquer, il n'y a que très peu de cas de Covid dans les établissements scolaires.

C'est ensuite l'écouvillonophobe Alexandra Henrion-Caude qui nous met en garde contre les « dangers » que représente le port du masque chez les personnes saines. Elle parle alors du risque accru de contamination causé par la manipulation du masque (oui, encore une fois : les gens sont sales) et de la prolifération de micro-organismes tels que des champignons, engendrée par l'humidité qui s'y accumule. Somme toute, il s'agit d'une affection comparable à celle que connaissent nombre de sportifs : le pied d'athlète. On pourrait donc nommer le « mal » qu'elle évoque « le visage de l'individu qui respire dans un masque ». Et aux grands maux, les grands remèdes : changer de masque lorsque celui-ci devient humide.

A ce problème inhérent à l'humidité s'ajoutent, selon elle, des maux de tête et/ou des difficultés à respirer. Pour ce qui concerne les maux de tête et à l'image des boutons d'acné, j'ai moi aussi constaté ce problème. J'ignore à vrai dire à quoi il peut être dû.

Deux pistes me se venues à l'esprit :

- le fait d'avoir constamment le masque dans mon champ de vision, ce qui a tendance à me faire loucher et à ainsi provoquer des maux de tête
- l'odeur dudit masque : franchement, parfois, les masques chirurgicaux sentent très fort le désinfectant.

D'après Doctissimo (le site, pas le forum, je ne suis pas con à ce point là), ces maux de têtes pourraient en fait être causés par un problème d'étanchéité du masque.

Pour ce qui est des difficultés respiratoires, les quelques études qui ont été menées sur le sujet ont démontré que, comme le relève le site letemps.ch, « bien que le masque puisse être inconfortable à porter et qu'une sensation d'essoufflement puisse être perçue par certaines personnes, il n'y a aucune évidence quant au fait que le port d'un masque chirurgical ou en tissu entraînerait un réel manque d'oxygène dans le sang ou une augmentation des niveaux de dioxyde de carbone. Durant les pics de grippe saisonnière, le personnel soignant non vacciné porte déjà un masque toute la journée, tout comme les chirurgiens durant leurs interventions. Si cela nuisait aux capacités opératoires ou à la faculté de concentration, cela aurait déjà été observé».

Sont ensuite abordées « les femmes que l'on fait accoucher avec un masque ». Sortons violons, mouchoirs et doudous réconfortants ! C'est Nathalie Derivaux, la sage-femme ultra sensible qui nous parle pour dire, la voix brisée par l'émotion : « Le bébé arrive et voit le visage de ses parents avec un masque ! On sait que le premier regard du bébé c'est fondamental pour poser sa sécurité ! »

A l'écouter, il est (presque) légitime d'imaginer le personnel hospitalier pointer un flingue sur la tempe de la femme enceinte pour l'obliger à porter un masque au moment de son accouchement. En réalité et fort heureusement, il n'en est rien (du moins, ce ne sont pas les consignes données par l'État) : le gouvernement a d'ailleurs précisé, dans un récent communiqué, que « le port du masque chez la femme qui accouche [était] souhaitable en présence des soignants mais qu'il ne [pouvait] en aucun cas être rendu obligatoire »

Ainsi s'achève la liste des « dangers » inhérents au port du masque. Il y a de quoi avoir peur, c'est certain....

Des impacts négatifs du confinement...à la paranoïa

La partie qui suit constitue, sans nul doute, avec les prises de parole contradictoires du gouvernement (nous y reviendrons), le seul passage fidèle à la réalité. Ainsi sont évoqués :

- l'augmentation des violences domestiques que le confinement a pu engendrer
- l'isolation et l'anxiété qu'il a également induit chez les personnes âgées
- les retards de diagnostic et de traitement des cancers ou des infarctus
- l'impact du confinement sur l'économie

Il y a donc du vrai dans Hold-up, et comme l'a dit Paul Valéry, « Le mélange de vrai et de faux est énormément plus toxique que le faux pur ». Ce n'est pas moi qui vais le contredire : si tous les faits énoncés dans le documentaire étaient faux, la capacité de ses auteurs et intervenants à manipuler le spectateur s'en trouverait grandement diminuée voire réduite à néant.

De façon prévisible, après ce (très) court moment de lucidité, le documentaire revient à la déraison, en la personne de Michael Yeadon, qui remet les tests sur le tapis, en abordant « les faux positifs, dont on ignore le nombre ». « Je sais de source sûre que le taux de faux positifs est vingt fois plus élevé ». Quelle est cette source qu'il estime être sûre ? Il ne le précise pas, préférant poursuivre son argumentation en affirmant qu'au « Royaume-Uni, 95% des tests répertoriés durant quatre mois étaient en fait de faux positifs ». C'est doublement faux : l'information à laquelle il fait référence parle de 93% de faux positifs, information qui s'avère être...une fake news ! L'homme n'invoque pas cette fausse vérité par hasard : c'est par son truchement qu'il juge logique et raisonnable de conclure : « Ils ont inventé ça pour nous maintenir effrayés. Pourquoi ils feraient ça ? Je ne sais pas. Je n'aime pas penser à une sorte de conspiration, mais quelqu'un m'a dit l'autre jour : tu ne peux pas te tromper comme ça pendant aussi longtemps sans qu'il y ait une raison ».

Nous y sommes. Après seulement vingt minutes (le documentaire dure 2h43 et je vous garantis que je les ai senties passer, ces heures, ces minutes et ces secondes de « vérités qui dérangent »), le mot est enfin lâché : conspiration. Un mot qui marque le point de non-retour du film qui, dès lors, glissera, inexorablement, vers un complotisme digne des théories pour le moins loufoques que la mouvance QAnon et ses adeptes ont pu servir ces derniers mois.

Au delà de l'ajout, ici et là, de faits avérés, transformer ces théories en « vérité » dans l'esprit de celles et ceux à qui elles s'adressent nécessite un fondement, un péché originel duquel naîtra la croyance, que dis-je, la foi en celui qui les répand. Car il est nulle question ici de provoquer une prise de conscience mais bien d'annihiler la raison, d'empêcher la prise de recul indispensable au recours à la pensée critique, pour rendre crédibles des affirmations qui, si elles avaient été énoncées immédiatement, auraient été perçues comme incroyables voire complètement débiles. Dans le cas de Hold-up, ce sont les contradictions dont s'est rendu coupable le gouvernement qui serviront de prétexte au complot que Pierre Barnérias prétend dénoncer.

« Où sommes-nous, s'interroge alors Pierre Barnérias, la santé comme prétexte à la soumission ? ». Bingo ! Après l'énorme perche tendue par Yeadon, il eût été décevant que l'auteur du documentaire n'en profite pas pour sous-entendre que la pandémie n'est en fait

qu'un moyen de nous priver de nos libertés les plus élémentaires. Et qui de mieux qu'un chauffeur de taxi (vous savez, les décodeurs) pour confirmer ou infirmer cette hypothèse ? Là encore, il ne s'agit pas d'aller chercher l'information auprès de ceux qui la détiennent, autrement dit, auprès de ceux qui « connaissent » (attention, je n'entends pas par là que les taxis ne connaissent rien, ce n'est simplement pas pour leurs connaissances que Pierre Barnérias fait appel à eux), mais auprès de ceux qui « croient ». On donne à l'opinion valeur de faits. On donne à la croyance valeur de connaissance. En outre, faire intervenir un chauffeur de taxi permet de manipuler le spectateur par le biais d'un procédé d'identification : à l'image des gilets jaunes, il fait partie des « vrais gens », de ceux dont l'opinion est, de fait « méprisée par les élites, les riches, les bobos parisiens ». Un moyen de faire croire au spectateur que les auteurs du documentaire sont de son côté et qu'ils combattent, pour lui et avec lui, ce mépris dont font preuve les élites à son encontre. Que nous dit le chauffeur de taxi ?

« Au début c'était la peur. On a tout fait pour nous faire peur. Parce qu'on connaissait pas. Un jour on nous disait oui, un jour on nous disait non. On nous a pris pour des enfants. Mais on n'est pas des enfants, chaque personne réfléchit à sa façon. Chacun sa façon de voir les choses. »

Ces propos sont du pain béni pour Pierre Barnérias. Ils lui permettent à la fois de poser le fondement de sa théorie (les contradictions du gouvernement) et de mettre en place le procédé d'identification essentiel à son adhésion par le spectateur ! Essentiel...mais pas suffisant. A cela, doit s'ajouter la clé de voûte de son édifice conspirationniste : l'émotion. De l'émotion, on nous en a déjà servi (plus que de raison !), depuis le début du film avec, entre autres, l'intervention de notre sage-femme émotive et compatissante. A présent, c'est au tour du pharmacien Michel Granarolo de nous émouvoir : « Une fois il y avait une femme qui pleurait. Mais vraiment, qui pleurait énormément. Je me suis senti mal ! Parce que sa fille avait le coronavirus. On pouvait rien lui donner, rien ! ».

À toute cette émotion, il faut (tout de même) ajouter la pincée d'expertise nécessaire à la caution scientifique des thèses soutenues dans le documentaire. « Il y a un homme qui connaît bien les procédures en cas d'épidémie. Pendant vingt ans, il a géré ces situations de crise », poursuit Pierre Barnérias. Cet homme n'est autre que Christian Perronne, le même qui imputait, il y a à peine 4 ans, l'apparition de la maladie de Lyme aux

expérimentations d'un nazi réfugié aux États-Unis. «En mars j'ai commencé à me poser des questions, on n'avait pas de masques, on n'avait pas de tests. Il y a des hauts fonctionnaires qui ont dit les masques ça sert à rien et ils ont tout foutu à la poubelle » : en réalité, contrairement à ce que semblait sous-entendre la présentation qui en a été faite, ce n'est pas son expertise que l'on est venu chercher. C'est son témoignage de médecin. Un médecin qui déplorait le manque de masques et de tests au tout début de l'épidémie et qui, surtout, était gagné par la peur. Une idée renforcée, à l'issue de son intervention, par les mots de Laurent Toubiana : « En fait, ils avaient une peur fantastique. Certains médecins m'ont dit, on va mourir ! »

Une peur envoyée « du plus haut sommet » ?

Il n'en fallait pas moins à l'auteur du documentaire pour conclure : « le coronavirus a un sacré concurrent, le virus de la peur. Il a été de loin le plus contagieux. Il a été envoyé...du plus haut sommet ». Et d'enchaîner (évidemment) sur la métaphore guerrière (maladroite, inadéquate et disproportionnée, certes) d'Emmanuel Macron : « Nous sommes en guerre ! » Cette métaphore, c'est Jean-Dominique Michel qui se charge de la commenter : « Le premier ennemi de la guerre c'est la vérité, et dès qu'un dirigeant utilise des métaphores guerrières, ça devrait vraiment nous mettre la puce à l'oreille, parce que c'est systématiquement annonciateur d'un abus d'autorité. Et ce que l'histoire récente montre, c'est qu'à chaque fois qu'on a passé des législations exceptionnelles pour faire face à une menace, ces législations ont ensuite perduré dans la durée. »

Il a en partie raison. Il arrive que des législations exceptionnelles perdurent. C'est le cas, par exemple, du Patriot Act, promulgué aux Etats-Unis suite aux attentats du World Trade Center et qui, depuis, a toujours (plus ou moins) cours.

Pour prendre l'exemple de la France et, par là même, faire plaisir à nos complotistes friands de métaphores nazies, évoquons deux lois passées sous le régime de Vichy : la limitation de la liberté de la presse et la pénalisation de l'homosexualité (qui, en fait, était légale depuis la Révolution Française). S'il a fallu attendre 1982 pour voir l'homosexualité de nouveau officiellement légalisée, la liberté de la presse fut quant à elle rétablie dès 1944.

Ces législations ne restent donc pas toutes gravées dans le marbre ad vitam æternam, comme il l'insinue. Certaines perdurent...et d'autre non !

Il convient, néanmoins et évidemment, de rester vigilant lorsqu'il s'agit de limiter nos libertés. En revanche, il est à la fois infondé et contre-productif de crier à la dictature chaque fois qu'un événement extérieur nuit à notre « petit confort personnel » et nous empêche de faire tout ce que nous avons envie de faire. Ces situations sont frustrantes, il est vrai. Justement, c'est de cette frustration et de la colère qu'elle induit que se nourrissent les complotistes, les manipulateurs et, in fine... les dictateurs. A vouloir à tout prix éviter la dictature, c'est elle que nous allons engendrer en nous laissant diviser par celles et ceux qui flattent nos plus bas instincts. C'est par ce biais que des hommes comme Donald Trump finissent par arriver au pouvoir. Est-ce réellement ce que nous voulons ? C'est en tout cas ce que pourrait potentiellement souhaiter, par exemple, Silvano Trotta, l'un des intervenants ouvertement pro-Trump de ce documentaire.

Les mesures anti-covid s'apparenteraient à du « terrorisme psychologique », rien que cela !

« C'est une politique de peur, un genre de terrorisme psychologique de dire aux gens, c'est grave, mettez les masques », c'est ainsi qu'Astrid Stuckelberger qualifie les mesures sanitaires prises par le gouvernement.

Soyons clairs. Le gouvernement, dans ses mots et dans les rituels qu'il a instaurés durant le pic de l'épidémie, telle l'annonce quotidienne du nombre de décès par Jérôme Salomon, n'ont fait que renforcer l'atmosphère anxiogène qui régnait, d'ores et déjà, dans les rues désertes de nos villes et villages confinés. Il y a eu son revirement sur l'utilité de porter un masque aussi. Si l'on regarde en arrière, on se rend compte qu'il s'est rendu coupable, depuis l'écllosion du coronavirus, de moult erreurs, hésitations, contradictions. Oui. Le gouvernement nous a fait peur. Mais vous est-il venu à l'esprit qu'il pouvait avoir eu peur lui aussi (nous y reviendrons plus bas) ?

Monique Pinçon-Charlot déplore quant à elle la propension qu'ont eu les médias à dramatiser la situation : « Que vous écoutiez BFM, que vous écoutiez France Info, chaînes publiques, chaînes privées, même pensée, même discours : la peur, la peur, la peur (...). C'était inimaginable de vivre ça, je ne pensais pas vivre ça de mon vivant franchement ». Ah bon ? D'habitude les chaînes d'info ne font pas dans le sensationnel, le dramatique, la peur, l'émotion ? Ah bon (ne me dites pas que vous ne voyez pas la tête de Roselyne Bachelot en lisant ces mots, je ne vous croirai pas) ? Lorsqu'il y a une catastrophe, les médias ne font pas tourner les mêmes images d'horreur en boucle du matin au soir, du soir au matin ? Excusez-moi, madame Pinçon-Charlot, pour mon ignorance.

Pour autant et, justement, parce qu'il n'est ni nouveau, ni exclusif au traitement médiatique du coronavirus, il est essentiel de dénoncer ce phénomène. En s'échinant à jouer sur les émotions, notamment et surtout, sur la peur, les médias eux-mêmes se rendent coupables, depuis plusieurs années, de ne plus laisser au spectateur le temps nécessaire au recul, à la réflexion, à la compréhension et à la mise en perspective des événements de ce monde. Avec les conséquences que l'on sait (les médias traditionnels n'en sont évidemment pas les seuls responsables) : des personnes qui, par millions, s'empressent d'adhérer à des théories complotistes, dont les instigateurs et adeptes n'hésitent pas, eux non plus, à tirer profit de leurs inquiétudes, de leur peurs, de leur colère. In fine, à travers leur stratégie de recrutement, ce seraient plutôt ces instigateurs et adeptes de théories conspirationnistes qu'il conviendrait de comparer aux terroristes.

La Suède, ce pays qui a tout compris et qui a eu raison de ne pas confiner ?

Nous a-t-on « fait peur » pour rien ? Le confinement était-il, de fait, inutile ? Oui, estime Michael Levitt. La preuve : la Suède n'a pas confiné et s'en sort beaucoup mieux que nous. Vraiment ?

Premièrement, le pays scandinave n'a-t-il pris aucune mesure comme le sous-entend le chercheur ? Ce n'est pas si simple. Si, en effet, la Suède n'a pas pris la décision de confiner sa population, il n'en reste pas moins vrai qu'au printemps :

- les lycées et universités ont été fermés
- les population à risque, à savoir les personnes âgées et les personnes présentant des comorbidités ont été invitées à limiter leurs contacts
- les autorités ont incité les habitants à respecter scrupuleusement les gestes barrières
- les déplacements à l'intérieur du pays ont été fortement déconseillés

Deuxièmement, comme l'a montré la courbe des cas positifs en Suède abordée en introduction de ce texte, il est erroné de dire que la Suède s'en sort aussi bien que Levitt ne l'affirme.

Regardons quand-même les chiffres de plus près (sources : Google, The New York Times) :

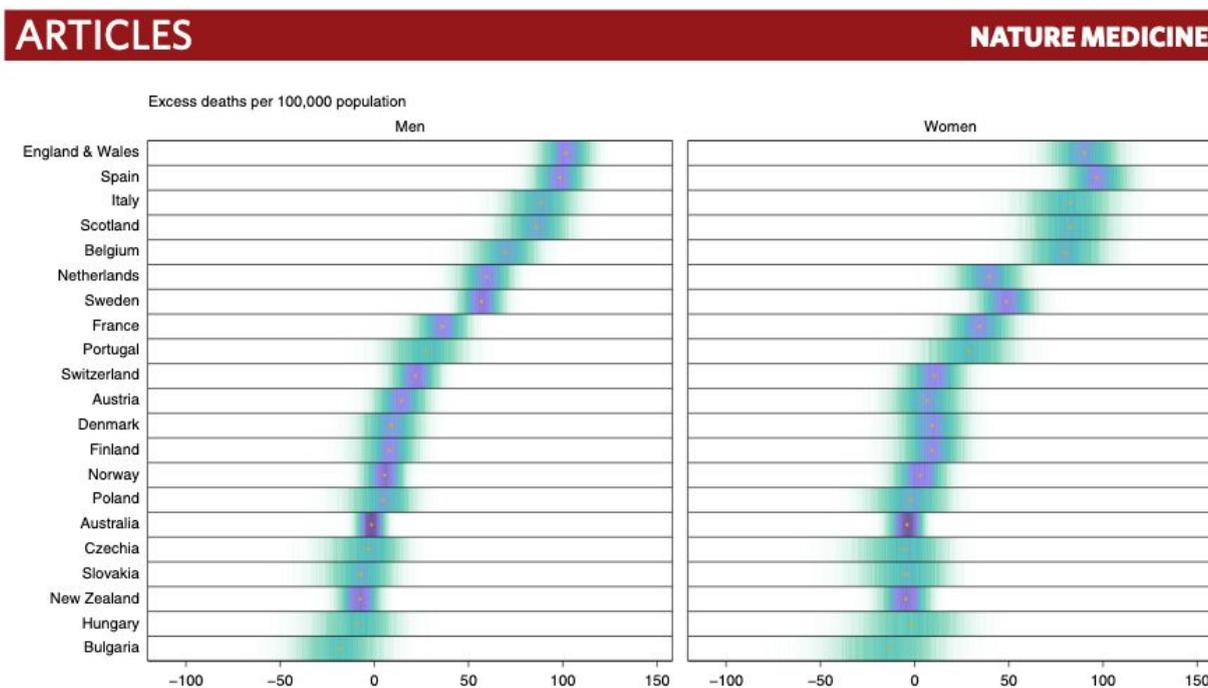
	France	Suède
Nombre de cas au 16/11/2020	1 991 233	177 355
Nombre de cas pour 100K habitants	2973	1742
Nombre de décès au 16/11/2020	45 054	6 164
Nombre de décès pour 100K habitants	67	61

Si l'on en croit les derniers chiffres en date, la Suède compte, pour l'instant, un nombre de cas positifs inférieur de 40% environ à celui de la France. Néanmoins, comme déjà évoqué, la politique de tests spécifique à chaque pays étant souvent très différente, le nombre de cas positifs, même ramené à 100K habitants, n'est pas une donnée que l'on pourrait qualifier de fiable. S'il l'on regarde le nombre décès pour 100k habitants des deux pays, on se rend compte que l'écart, en fait, est beaucoup moins important (10%) . Surtout, je vous rappelle également que la deuxième vague de l'épidémie a touché ce

pays plusieurs semaines après avoir touché la France : en tenant compte de ce paramètre, il y a fort à parier que cet écart va se réduire dans les jours et semaines à venir. D'ailleurs, quand on regarde les chiffres constatés au printemps, on se rend compte que l'écart est beaucoup plus ténu :

	France	Suède
Nombre de décès pour 100K habitants au 27/05/2020	61	58,8

De plus, même si les chiffres se rapportant aux décès sont moins tributaires des politiques de tests que le nombre de cas, il n'en reste pas moins vrai que l'influence sur ceux-ci de la méthode de comptage des décès, spécifique à chaque pays, est loin d'être nulle. Pour preuve, les chiffres associés à la surmortalité des deux pays à date ne nous disent pas la même chose (source : étude de l'Imperial College de Londres, relayée par la revue Nature) :



Sur le graphique, on voit qu'en réalité, la surmortalité constatée en Suède a été plus importante qu'en France jusqu'ici. Par ailleurs, on voit aussi que la plupart des pays

déplorant l'excès de décès le plus important sont :

- les pays ayant souhaité miser sur l'immunité collective : le Royaume-Uni, les Pays-Bas, la Suède
- les pays ayant été touchés en premier par l'épidémie et qui, de fait, étaient moins préparés pour la combattre : l'Italie, l'Espagne

Cependant, là encore, pour être totalement pertinents, ces chiffres demanderaient à être pondérés à l'aide de divers paramètres, dont nous ignorons, pour partie, l'existence. Afin que vous puissiez vous faire une idée de l'impossibilité d'affirmer, de manière certaine, quel pays a été le plus ou le moins touché par le coronavirus, je vous propose de prendre connaissance de quelques facteurs avérés et supposés, susceptibles d'influer sur la prévalence des cas et des décès, appliqués à la France et à la Suède :

Facteurs augmentant la prévalence et la gravité du coronavirus	France	Suède	Pays dont le facteur de risque est le plus important
Densité de la population	117,63 habitants par km ²	21 habitants par km ²	France (différence majeure)
Âge médian	41,1 ans	41,1 ans	/
Espérance de vie (hommes)	80,3 ans	81,7 ans	Suède (différence faible)
Espérance de vie (femmes)	85,8 ans	85 ans	France (différence faible)
Pourcentage de la population ayant 65 ans et plus	19,60%	17,00%	France (différence significative)
Pourcentage de la population ayant 75 ans et plus	9,20%	10,00%	Suède (différence faible)
Pourcentage de personnes de sexe masculin	48,55%	49,00%	Suède (différence faible)
Prévalence du diabète	5,40%	4,80%	France (différence significative)
Taux d'obésité	23,90%	20,50%	France (différence significative)
Taux de pauvreté	6,80%	9,40%	Suède (différence significative)
Pourcentage de fumeurs	33,00%	5,00%	France (différence majeure)
Pourcentage de la population souffrant de carence en vitamine D	50% (estimation)	50% (estimation)	/
Pourcentage de la population de groupe sanguin A	44,00%	44,00%	/
Pourcentage de la population présentant un haplotype issu de Néanderthal	Inconnu : il est de 16% en Europe		

Ainsi, pour créer un modèle qui puisse déterminer si l'épidémie de coronavirus a été plus ou moins grave dans tel ou tel pays, il faudrait intégrer tous les facteurs qui puissent influencer sur le résultat obtenu. En plus de cela, il faudrait aussi ajouter les variables correspondant à l'importance de l'influence de chacun de ces facteurs sur ces mêmes résultats.

Il se peut que ce modèle existe déjà, mais je n'en ai, pour l'instant, pas eu connaissance.

Comparer l'incomparable pour prouver l'improuvable

Je passe ensuite sur l'intervention de Pascal Trotta qui affirme que le coronavirus fait partie des virus de la grippe : une énormité tellement grosse qu'elle invalide l'intégralité de son propos (qui compare l'épidémie de Covid à une épidémie classique : une comparaison que nous avons d'ores et déjà invalidée).

Michael Levitt assimile quant à lui le cas du Diamond Princess à ceux...du Royaume-Uni et des Etats-Unis. Cette analogie ne tient pas la route, ne serait-ce qu'en termes de démographie (l'échantillon de population correspondait-il à la population britanniques, en matière d'âge, de sexe, de comorbidité?) ou de situations (les passagers du Diamond Princess avaient-ils les mêmes activités qu'une population lambda, à l'échelle d'un pays?). Je trouve cela tout de même ahurissant qu'un Prix Nobel tel que lui manque de logique à ce point... Précisons également que, d'après les chiffres qu'il donne, 7% des passagers du Diamond Princess ayant contracté le virus sont décédés. Aurions-nous alors dû en déduire que le taux de létalité du coronavirus était en fait de 7% ? Fort heureusement, non.

Et le documentaire de s'entêter à comparer l'incomparable, à l'exemple de Jean-Dominique Michel qui, pour contredire les propos de Jean-François Delfraissy, qui avait déclaré que la lutte contre l'épidémie devait être envisagée à moyen et long termes, affirme que l'épidémie ne pouvait pas durer, puisque « toutes les épidémies qu'on connaît ont cette fameuse courbe en cloche » et que donc, pour le coronavirus, c'était forcément pareil. En guise de conclusion, l'homme en déduit que, forcément, si le Président du Conseil Scientifique , « contredit toute l'épidémiologie infectieuse » c'est qu'il doit avoir « d'autres intentions (NDLR : sous-entendu, de mauvaises intentions envers le peuple français) ». Encore un moyen, pour les auteurs et contributeurs du documentaire, de guider le spectateur vers sa (surréaliste) conclusion finale.

Vous avez l'impression que je me répète ? C'est normal. Il est un outil essentiel de persuasion (et, par voie de conséquence, de manipulation) dont je ne vous ai pas encore parlé et dont Hold-up use et abuse : la répétition. A la manière d'une publicité pour la Juvamine, le documentaire ressasse, du début à la fin, les mêmes fausses vérités, les

mêmes comparaisons abusives, les mêmes syllogismes, pour s'assurer que ses « vérités qui dérangent » entrent dans la tête du spectateur et y restent ancrées à jamais, ne serait-ce que dans son inconscient.

Les contradictions du gouvernement comme prétextes au complotisme

C'est par un « best-of » des prises de paroles contradictoires du gouvernement que Hold-up continue son argumentaire en faveur d'une manipulation du peuple par la peur.

C'est vrai qu'il serait malhonnête de nier ces contradictions.

C'est vrai qu'en début d'épidémie, alors que les stocks de masques étaient au plus bas, on nous a dit que le port systématique, par tous, du masque était inutile alors qu'on nous a par la suite dit le contraire lorsque les stocks étaient suffisants.

C'est vrai aussi que le caractère hyperbolique et hors sujet de la métaphore guerrière d'Emmanuel Macron pouvait légitimement inspirer la méfiance si ce n'est la défiance.

C'est vrai que Sibeth Ndiaye a fait preuve d'un mépris sans borne lorsqu'elle a déclaré qu'on avait « souffert au cours de cette crise d'un défaut d'acculturation scientifique de la population française », alors que selon toutes apparences, elle était elle-même (très) loin de maîtriser le sujet.

C'est vrai qu'on nous a pris (qu'on nous prend encore) pour des enfants, voire pour des cons.

C'est vrai qu'opter pour la stratégie de la peur pour nous faire accepter le confinement s'est révélé être une erreur monumentale.

Pourquoi ces contradictions ? Pourquoi nous faire peur ?

Pour nous manipuler ? Vraiment ? Soyons sérieux !

Vous est-il venu à l'idée que les « mensonges » quant à l'utilité du port du masque avaient possiblement pour raison première d'éviter le mécontentement du peuple, voire la panique ? Savons-nous de manière certaine que le gouvernement était déjà persuadé à cent pour cent de son utilité à ce moment-là (j'avoue tout de même avoir trouvé cela un peu gros mois aussi) ? Il ne faut pas oublier qu'en avril, l'OMS invitait le grand public à ne pas porter de masque. Une recommandation probablement motivée par la pénurie de

masques que nous connaissions alors à l'échelle mondiale.

Vous est-il venu à l'idée que le gouvernement a pu s'imaginer, non sans craintes, que nous n'accepterions pas le confinement, contrairement à nos voisins italiens ?

Nous sommes français. En matière de contestation, notre réputation n'est plus à faire : gilets jaunes, grèves généralisées... Depuis son accession au pouvoir, il n'est pas exagéré de dire qu'Emmanuel Macron en a pris « plein la gueule ». Je suis la première à dire que dans la majeure partie des cas, c'était mérité. Or, comme aurait dit ma mémé, « chat échaudé craint l'eau froide ». En définitive, on peut sérieusement se demander si la stratégie de la peur du gouvernement n'a pas, purement et simplement, été motivée par... la peur qu'il nourrit à notre encontre.

Au-delà de la (regrettable) stratégie de la peur pour laquelle a opté notre gouvernement, son va-et-vient constant, entre considérations sanitaires et préservation de l'économie (selon toutes apparences, principalement en faveur des grandes entreprises et au détriment des petites entreprises ainsi que des professionnels de la restauration et du sport) a lui aussi été dommageable. Les mesures contradictoires dont ce va-et-vient est à l'origine n'ont fait qu'amplifier la défiance des Français à son égard. C'est on ne peut plus compréhensible. J'ai moi-même pu émettre quelques réserves quant à certaines mesures qui m'ont semblé manquer un tant soit peu de bon sens. Ce fut le cas, par exemple, de l'obligation du port du masque en extérieur, décision qui a été prise par nombre de communes bien avant que l'on ne nous impose le port du masque en entreprise, alors que celui-ci était déjà obligatoire dans les lieux publics clos.

La prise de parole, le 14 octobre, par le Chef de l'Etat a généré beaucoup d'incompréhension elle aussi. Pourquoi un couvre-feu mais pas de renforcement protocolaire dans les écoles ou les transports ? Pourquoi cette incitation, du bout des lèvres, à télétravailler seulement 2 à 3 jours par semaine lorsque cela était possible ? Le virus travaille-t-il à temps partiel ? Fait-il des heures supplémentaires le soir (mais pas le midi), dans les restaurants, pour compenser ses jours d'absences au travail ? Ces questions, beaucoup de Français se les sont posées.

De là, leur frustration n'a fait que croître pour, en fin de compte, accoucher, par exemple, du monstre qu'est la croyance en des théories telles que celles présentées dans ce

documentaire.

La majorité des cas de Covid sont en fait de « faux cas » (mais bien sûr).

Justement, voyons ce que le documentaire en question a déduit des contradictions sus évoquées. C'est Violaine Guérin qui s'y colle en premier : « On est dans une situation extrêmement violente, les gens ne savent pas dire stop parce qu'il sont sidérés, comme quand on vient de vivre un viol (...). La population ne bouge pas à cause des manipulations ». Voilà une comparaison qui ferait passer le « nous sommes en guerre » d'Emmanuel Macron pour un doux euphémisme... Notons au passage qu'elle utilise, en fin d'intervention, le terme de manipulation : l'a-t-elle utilisé spontanément ? Pierre Barnérias l'a-t-il incitée à le faire ? Impossible de le savoir. Toujours est-il qu'elle l'a employé. Les intervenants seront de plus en plus nombreux à le faire, de plus en plus souvent, à mesure que Hold-up déroulera son argumentaire. Je me garderai de le préciser à chaque fois afin d'éviter, autant que faire se peut, de faire preuve d'une trop grande redondance (Juvabien ?).

Elle continue : « Comme par hasard il n'y a pas eu de grippe cette année. Nous on a des témoignages de soignants, d'infirmières qui nous ont dit qu'il fallait coder Covid des choses qui n'étaient pas codées Covid ».

Pas de grippe cette année ? Ce n'est pas ce qu'a relayé Santé Public France : au cours de l'hiver 2019-2020, l'épidémie de grippe, qui s'est déclarée en janvier et a duré 9 semaines, a généré 1,25 million de consultations, près de 60 000 passages aux urgences et causé 3 700 décès. Ce nombre de décès est, c'est vrai, 2 fois moins important que le nombre de décès constaté en 2019. Cette différence est due en partie au confinement, qui a réduit sa durée d'environ deux semaines (comment pouvions attraper la grippe chez nous?). A cela, il faut ajouter la présence du coronavirus : il est possible que la « mise en concurrence » de la grippe avec le coronavirus, plus contagieux en ait limité la propagation. Qui plus est, on peut imaginer que des personnes vulnérables, qui auraient pu potentiellement décéder de la grippe, avaient déjà succombé des suites de la Covid. Et nous savons tous que nous ne mourrons qu'une seule fois (en tout cas dans un même corps, pour celles et ceux qui

croient en la réincarnation).

Je ne dis pas qu'il n'y a eu aucune erreur de diagnostic et qu'aucun décès dû à la grippe n'a pu être étiqueté « Covid ». L'erreur de diagnostic est, malheureusement, une chose qui arrive. Mais dire que ces erreurs étaient massives et volontaires est à la fois infondé et irrationnel (voire surréaliste).

Hold-up affirme par ailleurs que les médecins sont rémunérés « à la performance » et gagneraient 55 euros (25 euros la consultation auxquels s'ajoutent 30 euros de majoration) par signalement d'un patient. A cela s'ajouteraient 2 euros si l'on donne son nom, son prénom et sa date de naissance, et encore 4 euros supplémentaires si l'on donne son contact et son numéro de sécurité sociale. D'abord mis en place dans l'objectif d'inclure les médecins dans le procédé d'identification des chaînes de transmission (pour tracer la Covid, non pour « inventer de faux cas » comme l'insinue le documentaire), ce dispositif d'incitation financière a finalement été depuis partiellement supprimé. En clair, seule la majoration associée au signalement du cas a toujours cours. Ce signalement de cas est, du reste, obligatoire, tout comme l'est le signalement de cas d'autres maladies contagieuses.

Autre stratégie de nos dirigeants pour « inventer de faux de cas de Covid » selon eux : l'interdiction, par l'OMS , de pratiquer des autopsies sur les patients décédés du coronavirus. C'est absolument faux ! Dans ses recommandations, l'OMS invite simplement à la prudence : « Les procédures de sécurité appliquées aux personnes décédées infectées par le virus de la COVID-19 doivent être compatibles avec celles utilisées pour n'importe quelle autopsie de personne décédée de maladie respiratoire aiguë. Si une personne est morte pendant la période de contagiosité du virus de la COVID-19, les poumons et les autres organes peuvent encore contenir du virus vivant, et des mesures de protection respiratoire supplémentaires seront nécessaires pendant les actes générant des aérosols (par exemple les actes qui génèrent des aérosols de petites particules, tels que l'utilisation de scies électriques sans aspiration, ou le lavage des intestins) ».

Pour Pierre Barnérias, l'OMS aurait par conséquent pris part à cette manipulation par la peur que nous ferait subir le gouvernement depuis l'arrivée du coronavirus sur notre territoire. Il tente d'étayer ce propos à travers le rapport du Sénat sur la gestion de

l'épidémie de grippe H1N1 de 2009. L'extrait dudit rapport (qu'il montre à l'écran) est le suivant : « A la clé, il y a aussi des brevets, puisque les institutions de recherche aujourd'hui font de la valorisation de leur recherche. Bien évidemment, ils ont intérêt à ce que ces brevets soient utilisés industriellement, en particulier pour les méthodes diagnostiques. Une pandémie, c'est l'utilisation de méthodes diagnostiques inventées par les chercheurs sur le virus de la grippe. Il y a un intérêt à espérer, même inconsciemment, que les maladies arrivent. Ce n'est pas bien de dire ça, personne ne le souhaite mais, en même temps, je reprends l'exemple du test du Sida qui produit des revenus très importants pour les institutions qui l'ont élaboré. »

Pour Jean-Dominique Michel, cet extrait est la preuve que, vu que l'industrie du médicament est un « business absolument monstrueux, dans l'hypothèse où l'épidémie, comme c'est le cas, se tasse », il devient, pour les laboratoires pharmaceutiques, « absolument nécessaire de contrarier cette évolution naturelle des choses. »

L'épidémie se tasse, nous dit-il. Ce n'est pas l'impression qu'elle me donne, mais passons.

Nous ne sommes pas naïfs. Nous savons pertinemment que les groupes pharmaceutiques sont des entreprises et non pas des ONG et que, pour cette raison, leur objectif premier n'est pas de faire dans l'humanitaire mais de faire des profits. Cependant, cette réalité ne prouve en aucun cas que l'OMS, qui serait complice de ces mêmes laboratoires pharmaceutiques, inventerait purement et simplement des pandémies pour permettre à ces derniers de s'en mettre plein les poches.

**Hydroxychloroquine. Hydroxychloroquine ? Hydroxychloroquine !
HYDROXYCHLOROQUINE (hydroxychloroquine...) !!!**

Nous verrons, plus tard, que Hold-up n'en a pas encore fini avec ce rapport. Mais avant, une page de pub...pour la chloroquine, et (surtout) pour sa petite sœur, l'hydroxychloroquine (le contraire eût été extrêmement décevant). Puisque c'est cette dernière qu'administrait le Professeur Raoult à ses patients, intéressons-nous plus particulièrement à l'hydroxychloroquine. Pour les intervenants de notre documentaire,

l'hydroxychloroquine est inoffensive : d'après Christian Perronne, les crises cardiaques qu'elle aurait provoquées ne seraient dues qu'au Covid. Philippe Douste-Blazy va même plus loin. Selon l'ancien ministre, « sur 2 milliards de personnes qui en ont prise », ces problèmes cardiaques, « on n'en a jamais entendu parler ».

Pour juger de son innocuité, jetons un coup d'oeil sur les effets indésirables listés dans sa notice :

« La classification des événements indésirables en fonction de leur fréquence est la suivante : très fréquent (peuvent affecter plus de 1 personne sur 10), fréquent (peuvent affecter jusqu'à 1 personne sur 10), peu fréquent (peuvent affecter jusqu'à 1 personne sur 100), rare (peuvent affecter jusqu'à 1 personne sur 1000), très rare (peuvent affecter jusqu'à 1 personne sur 10 000), fréquence indéterminée (ne peut être estimée sur la base des données disponibles).

Effets oculaires :

- Fréquent : vision floue, mauvaise adaptation de l'œil pour voir de loin ou de près.
- Peu fréquent : atteintes de la rétine (rétinopathies) avec des anomalies de la pigmentation de la rétine et des troubles du champ visuel (rétrécissement du champ visuel). En cas de rétinopathie, le traitement doit être arrêté. Les formes précoces semblent être réversibles après l'arrêt du traitement. Il existe cependant un risque de progression même après l'arrêt du traitement. Ces atteintes peuvent donner ou non des symptômes tels qu'une perte partielle de la vision (scotome) ou une vision anormale des couleurs.
- Peu fréquent : modifications au niveau de la cornée (œdèmes, dépôts cornéens). Ces atteintes peuvent donner ou non des symptômes tels que la vision des halos colorés ou une gêne à la lumière qui sont réversibles après l'arrêt du traitement.
- Fréquence indéterminée : des cas d'atteinte de la macula qui est la partie de la rétine qui assure la vision ont été signalés et peuvent être irréversibles (maculopathies, dégénérescence maculaire).

Effets Digestifs :

- Très fréquent : nausées, douleurs du ventre.
- Fréquent : diarrhées, vomissements, perte d'appétit. Ces symptômes disparaissent généralement lors de la diminution des doses ou après l'arrêt du traitement.

Effets sur la peau :

- Fréquent : démangeaisons, éruption de boutons.
- Peu fréquent : couleur ardoisée de la peau ou des muqueuses, décoloration des cheveux, chute des cheveux disparaissant généralement après l'arrêt du traitement.
- Fréquence indéterminée : éruptions de bulles et décollement de la peau pouvant s'étendre à tout le corps et mettre votre vie en danger (syndrome de Stevens-Johnson, érythème polymorphe, syndrome de Lyell), réaction allergique généralisée avec fièvre, éruption cutanée, altération parfois de plusieurs organes (syndrome d'hypersensibilité médicamenteuse), rougeur avec desquamation de la peau (dermite exfoliative), forte réaction cutanée lors d'une exposition au soleil ou aux U.V. (photosensibilité), survenue possible en début de traitement d'une éruption cutanée généralisée sous forme de pustules accompagnée de fièvre imposant l'arrêt immédiat du traitement (pustulose exanthématique aiguë généralisée).
- En cas de psoriasis, risque d'aggravation qui diminue après l'arrêt du traitement.

Allergie :

Fréquence indéterminée : urticaire, gonflement soudain du visage et du cou pouvant entraîner une difficulté à respirer (angioœdème) et bronchospasme (difficulté à respirer).

Autres effets possibles :

- Fréquent : maux de tête.
- Peu fréquent : nervosité, bourdonnement d'oreilles, vertiges, augmentation des enzymes du foie (transaminases).
- Fréquence indéterminée :
 - ✓ troubles de la sensibilité et de la motricité,
 - ✓ convulsions, psychose,
 - ✓ faiblesse musculaire progressive et atrophie musculaire (myopathie),

- ✓ **atteinte cardiaque (cardiomyopathie pouvant conduire à une insuffisance cardiaque d'évolution fatale dans certains cas (voir rubrique 2 : « Quelles sont les informations à connaître avant de prendre PLAQUENIL 200 mg, comprimé pelliculé »)),**
- ✓ **anomalies du rythme cardiaque, irrégularité du rythme cardiaque pouvant engager le pronostic vital (détectée par l'ECG) (voir rubrique 2 « Avertissements et précautions »),**
- ✓ surdité,
- ✓ baisse anormale du taux de sucre dans le sang (hypoglycémie),
- ✓ diminution du nombre des globules blancs (neutropénie, agranulocytose), des globules rouges (anémie), et des plaquettes (thrombopénie), appauvrissement de la moelle osseuse en cellules sanguines (aplasie médullaire),
- ✓ hépatite grave pouvant mettre votre vie en danger (hépatite fulminante),
- ✓ rigidité musculaire, mouvements anormaux, tremblements (troubles extrapyramidaux) (voir rubrique 2 : « Quelles sont les informations à connaître avant de prendre PLAQUENIL 200 mg, comprimé pelliculé ? »).

Ce médicament peut déclencher une crise aiguë chez les personnes atteintes de porphyrie intermittente et une destruction brutale des globules rouges chez les personnes atteintes d'un déficit en Glucose-6-Phosphate Déshydrogénase (maladie héréditaire des globules rouges). »

Au vu des effets indésirables listés dans sa notice, il semble tout de même exagéré de dire que l'hydroxychloroquine est un médicament parfaitement inoffensif. Il en est de même pour la plupart des médicaments délivrés exclusivement sous ordonnance. Parmi les effets secondaires possibles : « une atteinte cardiaque (cardiomyopathie pouvant conduire à une insuffisance cardiaque d'évolution fatale dans certains cas) » et ce,   une fréquence « indéterminée ». Autrement dit, on ne connaît pas exactement la prévalence de la survenue des atteintes cardiaques chez les patients traités par ce médicament.

Comment la liste des effets indésirables d'un médicament est-elle établie ?

Au cours des essais cliniques visant à évaluer son efficacité potentielle face à l'affection

qu'il a pour but de combattre, sont également identifiés les effets indésirables qu'il peut produire. Les personnes qui se sont vues administrer le traitement sont par conséquent invitées à signaler tout symptôme apparaissant et n'étant pas en lien avec la maladie traitée. Le symptôme en question est ensuite répertorié dans la liste des effets indésirables potentiels du médicament. Précisons aussi que des effets indésirables potentiels peuvent être identifiés a posteriori (lorsque le médicament a d'ores et déjà été mis sur le marché) suite à l'apparition de symptômes suspectés d'être induits par l'administration du traitement.

Avant d'être ajouté à la liste des effets indésirables dudit traitement, il est nécessaire de vérifier si le symptôme signalé par le participant à l'essai clinique ou, plus tard, le patient, est attribuable, ou non, à l'administration du médicament. C'est ce qu'on appelle l'imputabilité.

Cette imputabilité est évaluée par deux scores distincts :

- L'imputabilité intrinsèque, qui repose sur la combinaison de deux scores (ou critères si vous préférez), différents :

- Le score chronologique, qui prend en compte le délai d'apparition du symptôme par rapport au moment de la prise du médicament ; la régression, ou non, du symptôme suite à l'arrêt du traitement ; la réapparition, ou non, du symptôme à la reprise du traitement.
- Le score étiologique (étiologie = ensemble des causes d'une maladie), défini à travers l'étude d'autres causes potentiellement responsable de l'apparition du symptôme. Il peut s'agir, par exemple, de facteurs de comorbidité, ou d'interactions éventuelles avec d'autres médicaments ou produits.

- L'imputabilité extrinsèque, qui évalue le lien de cause à effet entre le symptôme et les ingrédients contenus dans le médicament. Ici, on se penche sur la documentation scientifique existante quant à ce lien de cause à effet : ce symptôme est-il déjà connu pour être un effet notoire de la substance médicamenteuse en question ? Non notoire (a déjà été imputé à une substance voisine) ? Avons-nous affaire à un symptôme inédit, qui n'a jamais, jusqu'à présent, été répertorié dans la littérature scientifique ?

C'est seulement après que cette imputabilité a été confirmée par le biais de la méthodologie présentée ci-dessus qu'un symptôme peut être qualifié d'effet indésirable.

Sachant tout cela, comment peut-on affirmer que l'on n'aurait « jamais entendu parler » de l'effet indésirable d'un médicament si celui-ci figure dans sa notice ?

Une étude menée par la FDA (l'équivalent américain de notre Agence Nationale de Sécurité du Médicament) a d'ailleurs montré qu'aux Etats-Unis, pas moins 29 782 patients suivant un traitement à base d'hydroxychloroquine avaient développé des symptômes cardiaques tels qu'une hypertrophie ventriculaire, un dysfonctionnement diastolique, une péricardite, ou encore une défaillance ventriculaire.

Ces cas, issus d'une base de donnée couvrant l'ensemble des effets indésirable observés chez des patients recevant de l'hydroxychloroquine depuis 1998, ont-ils été inventés ? Franchement, j'en doute fort...

Et quid de son efficacité contre la Covid-19 ?

Pour prouver que l'hydroxychloroquine est efficace et qu'elle a été injustement retirée des traitement pouvant potentiellement soigner la Covid, le documentaire pointe du doigt l'étude, depuis retirée, du Lancet, qui avait conclu qu'en plus de ne pas avoir de réels bénéfices, le médicament s'avérait, en fait, dangereux pour les patients à qui on l'administrait. Dans le documentaire, Philippe Douste-Blazy dit en substance que l'étude a comparé ce qui n'était pas comparable, en faisant fi d'un certain nombre de paramètres (comme le réel taux de tabagisme dans les pays étudiés par exemple). Il s'est avéré qu'en effet, les auteurs de l'étude n'avaient tout simplement pas vérifié les données qui avaient été mises à leur disposition.

C'est sûr que, par contre (nous l'avons déjà constaté à plusieurs reprises) les divers comparaisons faites par le documentaire sont très pertinentes et que les conclusions qu'il tire sont basées sur des chiffres prenant en compte tous les paramètres nécessaires à leur validation scientifique, n'est-ce pas ?

Les résultats de l'étude publiée par le Lancet sont basés sur des données erronées, c'est

vrai. Cet état de fait prouve-t-il, par conséquent et à coup sûr, que ses conclusions sont fausses et que donc, si ces mêmes conclusions affirment une chose, c'est l'inverse qui est forcément vrai ? Absolument pas. Il s'agirait là d'un syllogisme : « l'étude du Lancet, qui dit que l'Hydroxychloroquine est inefficace, est fautive, donc toutes les études affirmant la même chose sont fautes, donc l'hydroxychloroquine est efficace ».

En réalité, la seule conclusion qui peut être tirée, c'est que, par son manque de rigueur, l'étude du Lancet ne doit pas être prise en compte pour déterminer si l'hydroxychloroquine présente, ou non, des bénéfices dans le cadre d'un traitement contre la Covid.

Il est important de comprendre et de garder à l'esprit que ne pas réussir à démontrer l'existence de quelque-chose ne signifie pas pour autant que ce quelque-chose n'existe pas. A l'inverse, ne pas démontrer l'inexistence de quelque-chose ne veut pas dire non plus que ce quelque-chose existe. C'est un peu similaire au débat sur l'existence de Dieu finalement. D'ailleurs, tout ce débat autour de ce médicament relève plus d'une opposition de croyances que d'un réel débat scientifique....

Là, je sais ce que certains d'entre vous sont en train de penser (ravie d'avoir pu vous faire rire si c'est le cas) :



Par ailleurs, pour Christian Perronne, l'arrêt des prescriptions d'hydroxychloroquine que la publication du Lancet a engendré aurait été responsable d'un pic de mortalité « pendant 2-3 semaines » dans plusieurs pays européens et asiatiques, entre autres la Suisse. Il ajoute aussi que "quand on a vu la fraude, les médecins ont prescrit la chloroquine et la mortalité est repartie à la baisse".

Regardons les courbes de décès de plusieurs pays européens, dont la Suisse, et de plusieurs pays asiatiques, pour déterminer si, oui ou non, nous avons eu affaire à un pic de mortalité dans ces pays suite à la publication de l'étude par le Lancet, le 22 mai dernier :



Évolution quotidienne

Décès ▾

 Suisse ▾

Toute la période ▾



Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 30 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne

Décès ▾

 Belgique ▾

Toute la période ▾



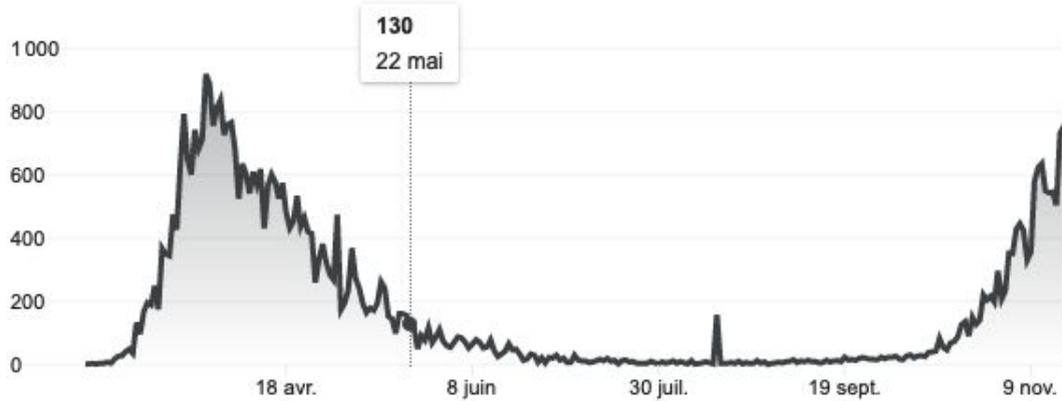
Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 30 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne

Décès ▾

 Italie ▾

Toute la période ▾



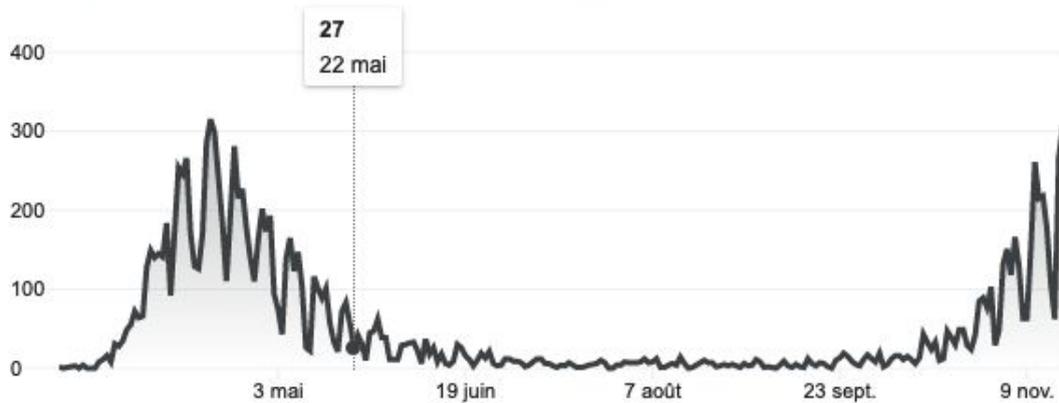
Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 30 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne

Décès ▾

 Allemagne ▾

Toute la période ▾



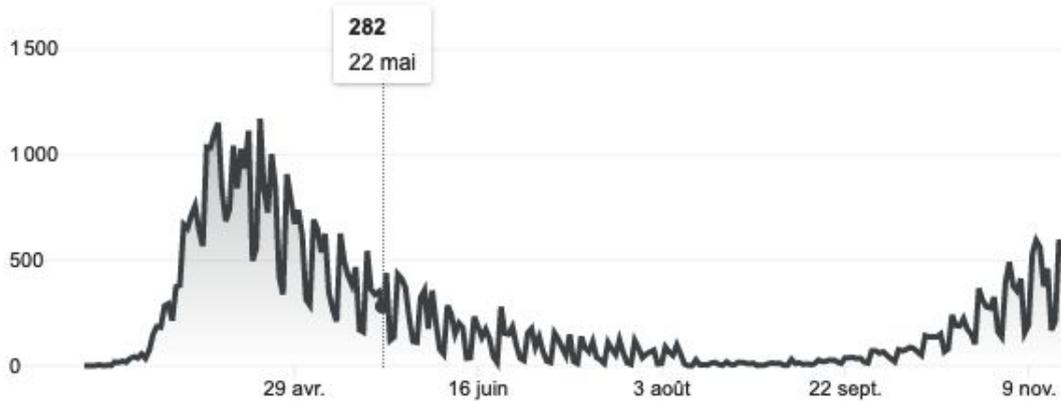
Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 40 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne

Décès ▾

 Royaume-Uni ▾

Toute la période ▾



Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 40 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne

Décès ▾

 Corée du Sud ▾

Toute la période ▾



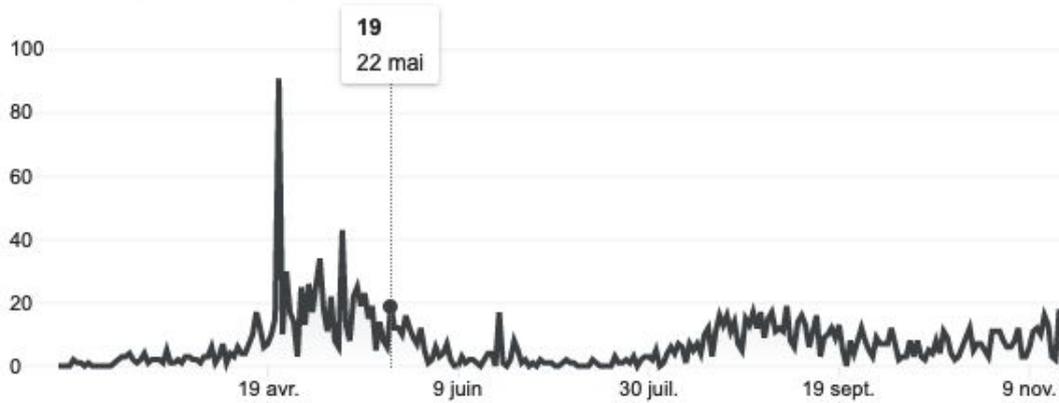
Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 40 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne

Décès ▾

 Japon ▾

Toute la période ▾



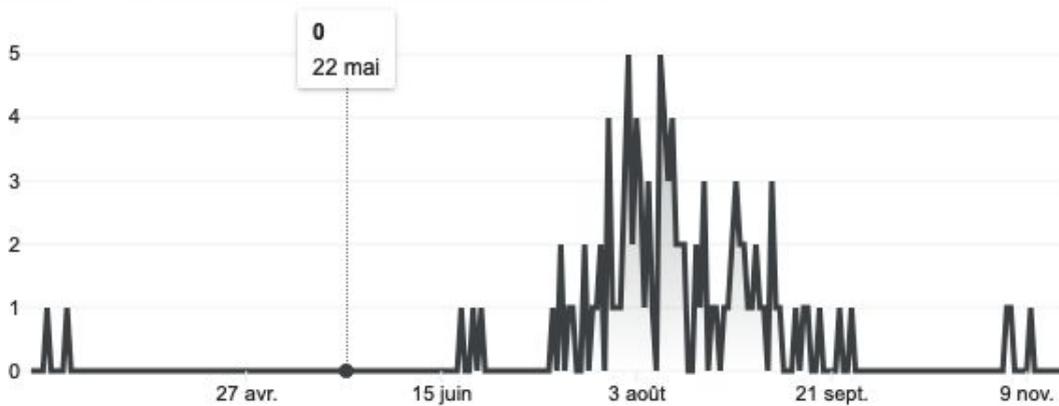
Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 40 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne

Décès ▾

 Hong Kong ▾

Toute la période ▾



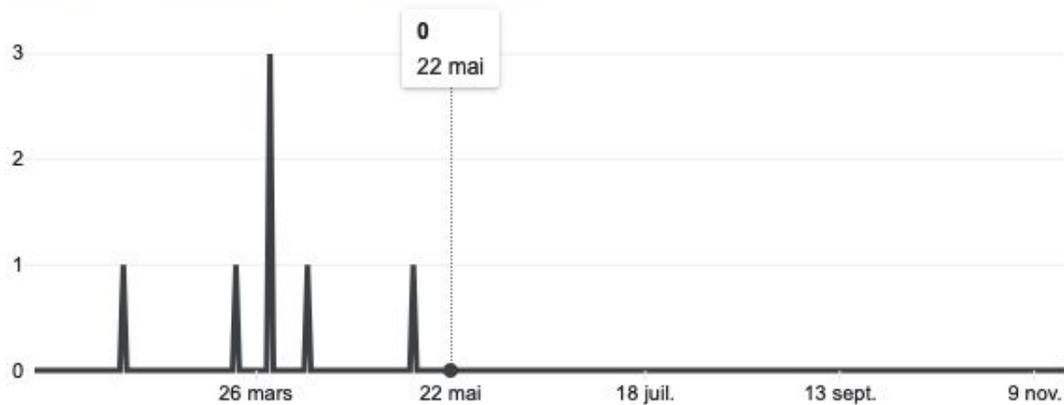
Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 40 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne

Décès ▾

 Taiwan ▾

Toute la période ▾



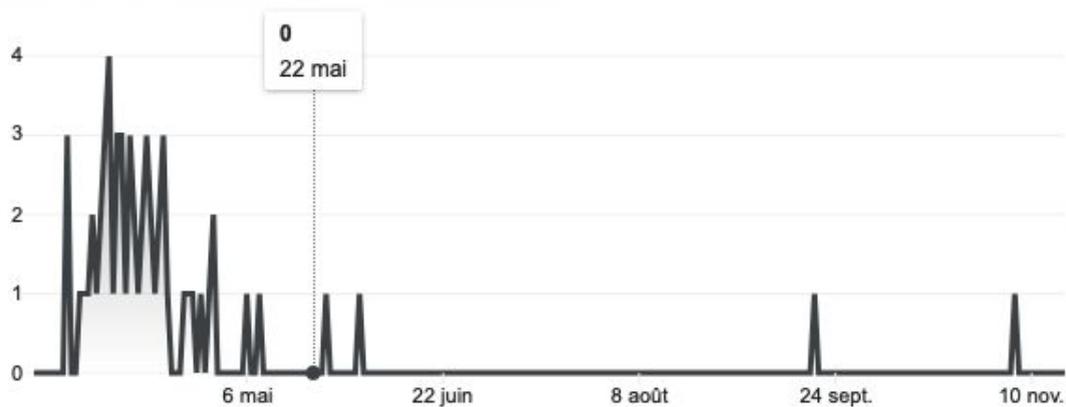
Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 40 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne

Décès ▾

 Thaïlande ▾

Toute la période ▾



Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 40 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Évolution quotidienne



Le nombre de décès par jour correspond aux décès recensés au cours des dernières 24h · Dernière mise à jour : Il y a 40 minutes · Source : [Wikipédia](#) · [À propos de ces données](#)

Ces courbes montrent-elles ce fameux pic de décès d'une durée de 2-3 semaines dont parle Christian Peronne ? Moi j'y vois plutôt, par exemple :

- Les effets du confinement en Europe compte-tenu de la baisse du nombre de décès au mois de mai justement.
- Le fait que les pays asiatiques montrés ici présentent un nombre de décès extrêmement faible comparé à nous, les « pics » journaliers de décès figurant sur leur courbe représentant, à l'exception du Japon, moins de 10 décès (même 2 décès maximum pour Singapour).

Christian Perrone fait aussi une allusion à la méta-analyse publiée ultérieurement par le journal *Clinical Microbiology and Infection* et ayant conclu que « L'hydroxychloroquine seule n'a pas été associée à une réduction de la mortalité chez les patients COVID-19 hospitalisés, mais l'association de l'hydroxychloroquine et de l'azithromycine a considérablement augmenté la mortalité. »

De son opinion et de celle de « l'expert en fraude scientifique » adepte du français, Olivier Vuillemin, ses auteurs se seraient rendu coupables de « cherry picking (sic) », c'est-à-dire

qu'ils auraient délibérément choisi d'analyser un petit nombre d'études (26, 27 ou 29) corroborant les résultats « qui les arrangeaient » parmi un nombre d'études disponibles beaucoup plus important (800). Sans parler de la rhétorique complotiste employée par Perronne et Vuillemin pour décrire cette étude, menée entre autres par « Nathan Peiffer-Smadja, élève du Président de Reacting, qui travaille pour l'Impérial Collège qui est à l'origine du plus grand canular de l'histoire (NDLR : les prédictions de Neil Ferguson) » et se révélant être, selon eux, un mensonge « tellement gros, qu'on peut appeler ça fraude, qu'on peut appeler ça manipulation »...

En fait, étant donné que l'objet de l'étude portait précisément sur le lien éventuel entre l'administration d'hydroxychloroquine combinée, ou non, avec de l'azithromycine, les auteurs de la méta-analyse ont logiquement sélectionné les études ayant comparé la prévalence de mortalité entre les patients ayant poursuivi ce traitement et ceux à qui on ne l'avait pas administré.

Pour Hold-up, cette méta-étude « bidon », ainsi que les soi-disants « barrages » contre l'hydroxychloroquine, médicament qui serait, selon eux, « efficace, inoffensif et peu coûteux », auraient été fomentés au profit du Remdesivir, un médicament « cher, indisponible, à l'efficacité non reconnue et à la toxicité avérée pour les reins ».

Autrement dit, l'hydroxychloroquine aurait été victime d'un complot d'envergure internationale visant à permettre à « BigPharma » de générer plus de profits en recommandant un traitement bien plus coûteux mais bien moins efficace et, surtout, beaucoup plus dangereux.

Pour mettre ces propos en perspective, évoquons un autre médicament à l'étude actuellement et qui ne semble, a priori, n'être victime d'aucun barrage de quelque autorité sanitaire que ce soit. Un médicament testé par l'Institut Pasteur de Lille et qui, selon le directeur scientifique de l'Institut, serait particulièrement efficace contre la Covid-19, et pourrait être rendu disponible, l'espère-t-il, début 2021.

D'après l'agence AEF Info, ce traitement, dont l'institut de recherche préfère, pour l'heure, ne pas diffuser le nom pour éviter que cette divulgation n'entraîne une pénurie, ne serait autre que le Clofoctol, un suppositoire autrefois connu pour traiter les infections respiratoires bénignes et retiré du marché français en 2005.

Comparons à présent ce médicament avec l'hydroxychloroquine :

Coût :

Hydroxychloroquine : 4,17 euros

Clocoftol : 1,81 euros

Effets indésirables :

Hydroxychloroquine : nous les avons longuement abordés plus haut.

Clocoftol : lors des essais cliniques effectués en vue de sa mise sur le marché en 1985, les effets indésirables rapportés se résumaient à « une éruption maculopapuleuse (NDLR : éruption cutanée indolore, sous forme de petites taches qui s'élèvent sur la peau et qui s'avère être un effet secondaire de 30 à 50% des médicaments) chez 2 patients et des troubles rectaux (NDLR : prout !) chez 10 patients. ».

On peut facilement déduire de ces données que le clocoftol est à la fois bien moins dangereux et bien moins cher que l'hydroxychloroquine.

Ce traitement représente-t-il une énorme manne financière pour « Big Pharma » à l'instar du Remdesivir ? Pas du tout. Pour autant, a-t-on dit à l'Institut Pasteur de Lille de se le foutre au cul (désolée, c'était trop tentant) ? Non plus.

Franchement, je jubile à l'idée que c'est un suppositoire qui va peut-être mettre un terme à la crise sanitaire planétaire que nous traversons. Pas vous ?

Néanmoins, Pierre Barnérias et ses contributeurs n'en démordent pas : l'hydroxychloroquine serait LE traitement miracle contre la Covid-19 et les pouvoirs publics auraient tout fait pour masquer cette vérité.

Co-fondatrice du collectif « Laissons les médecins prescrire », Violaine Guérin évoque ensuite l'étude que le collectif en question avait souhaité mener auprès de 10000 patients. « On n'a jamais pu mettre en place cette étude », déplore-t-elle. En fait, cette étude a bien été menée mais sur un nombre inférieur de patients (88 d'après le rapport de l'étude).

Il s'agissait d'une étude retrospective. En d'autres termes, les cas n'ont pas été étudiés « en live » mais sur la base de données cliniques antérieures, émanant, principalement,

de soignants et de membres de leur famille qui avaient contracté le virus.

Sur les 88 patients dont les données ont été collectées, 34 patients avaient bénéficié d'un traitement symptomatique (paracétamol), 34 avaient reçu de l'azithromycine seul et 20 s'étaient vus administrer une association d'azithromycine et d'hydroxychloroquine.

Que nous disent les résultats de l'étude ?

	TOTAL (n=88)	Traitement symptomatique (n = 34) Groupe 1	AZM seule (n = 34) Groupe 2	HCQ + AZM (n=20) Groupe 3
Délai de résolution des symptômes (jours) Moyenne (SD)	17,1 (13,6)	25,8 (11,1)	12,9 (13,4)	9,2 (9,3)
	Comparaison entre les 3 groupes : p < 0,0001 Comparaison entre groupes 1 et 2 : p < 0,0001 Comparaison entre groupes 1 et 3 : p < 0,0001 Comparaison entre groupes 2 et 3 : p = 0,259			
Évaluation globale de l'évolution clinique (%)				
• Amélioration	82 (93,2)	31 (91,2)	32 (94,2)	19 (95,0)
• Stabilité	1 (1,1)	1 (2,9)	0	0
• Aggravation	5 (5,7)	2 (5,9)	2 (5,9)	1 (5,0)
Évaluation globale de l'efficacité du traitement (%)				
• Excellente	37 (61,7)	2 (22,2)	21 (67,7)	14 (70,0)
• Bonne	17 (28,3)	5 (56,6)	7 (22,6)	5 (25,0)
• Moyenne	4 (6,7)	0	3 (9,7)	1 (5,0)
• Médiocre	2 (3,3)	2 (22,2)	0	0

Si l'administration d'azithromycine a permis de réduire le délai de résolution des symptômes par deux, l'administration combinée de l'antibiotique avec de l'hydroxychloroquine n'a que très peu amélioré ce résultat. Et cette dernière n'ayant pas été testée seule, il n'y a aucun moyen de connaître l'impact de l'hydroxychloroquine sur le délai de résolution des symptômes. Compte-tenu de la meilleure tolérance des patients à l'azithromycine, on se dit que les bénéfices de celle-ci sont bien plus importants :

	TOTAL (n=88)	Traitement symptomatique (n = 34)	AZM seule (n = 34)	HCQ + AZM (n=20)
Évaluation globale de la tolérance du traitement (%)				
• Excellente	43 (72,9)	4 (50,0)	27 (87,1)	12 (60,0)
• Bonne	14 (23,7)	4 (50,0)	4 (12,9)	6 (30,0)
• Moyenne	2 (3,4)	0	0	2 (10,0)
• Médiocre	0	0	0	0

De plus, mais c'est un détail car j'ignore si le délai de disparition de ces symptômes a été pris en compte, une part beaucoup plus importante des patients traités au paracétamol présentaient une perte du goût ou/et de l'odorat que ceux à qui on a administré de l'azithromycine seule ou associée à de l'hydroxychloroquine :

	TOTAL (n=88)	Traitement symptomatique (n = 34)	AZM seule (n = 34)	HCQ + AZM (n=20)
• Fièvre	56 (65,1)	24 (70,6)	16 (48,5)	16 (84,2)
• Hypersudation	42 (48,8)	16 (47,1)	15 (45,5)	11 (57,9)
• Frissons	51 (59,3)	14 (41,2)	24 (72,7)	13 (68,4)
• Fatigue	70 (81,4)	24 (70,6)	28 (84,8)	18 (94,7)
• Myalgies	54 (62,8)	24 (70,6)	18 (54,5)	12 (63,2)
• Céphalées	59 (69,4)	22 (66,7)	24 (72,7)	13 (68,4)
• Toux	57 (65,5)	22 (66,7)	22 (66,7)	13 (65,0)
• Obstruction nasale	27 (31,8)	12 (35,3)	10 (32,3)	5 (25,0)
• Douleur pharyngée	27 (31,8)	8 (23,5)	15 (46,9)	4 (21,1)
• Dyspnée	35 (41,7)	8 (23,5)	15 (48,4)	12 (63,2)
• Anosmie	35 (40,7)	19 (55,9)	8 (25,0)	8 (40,0)
• Agueusie	29 (33,7)	16 (47,1)	8 (25,0)	5 (25,0)
• Nausées	21 (25,6)	5 (15,2)	9 (30,0)	7 (36,8)
• Diarrhée	29 (35,4)	11 (33,3)	10 (33,3)	8 (42,1)
• Vomissements	2 (2,4)	1 (3,0)	0	1 (5,2)
• Vertiges	12 (14,6)	8 (24,2)	2 (6,7)	2 (10,5)

Or, ces symptômes durent, en moyenne, plus longtemps que les autres : si les plus jeunes retrouvent leur odorat au bout de 10 jours en moyenne, ce trouble peut durer jusqu'à plusieurs semaines (20 jours en moyenne), voire plusieurs mois chez les plus âgés, notamment les hommes. Par conséquent, si la durée de ce symptôme a été prise en compte dans la même proportion que les autres, le délai moyen de résolution des symptômes chez les patients ayant reçu du paracétamol a pu s'en trouver mécaniquement

allongé. De plus, se baser sur les symptômes ressentis par le patient pour juger de l'efficacité d'un traitement se heurte à un biais connu de tous : l'effet placebo.

Enfin, il est à noter qu'une part des patients n'a pas subi de test PCR :

	TOTAL (n=88)	Traitement symptomatique (n = 34)	AZM seule (n = 34)	HCQ + AZM (n=20)
TEST PCR POSITIF (%)	51 (58)	20 (59)	17 (50)	14 (70)
SCANNER PULMONAIRE				
•Effectué (%)	20 (23)	5 (15)	7 (21)	8 (40)
•Lésions évocatrices (%)	16 (18)	4 (12)	7 (21)	5 (25)

Il n'est donc pas certain à 100% que tous les patients concernés par l'étude étaient atteints de la Covid-19, même si cela est hautement probable. Cette étude n'a, par conséquent, aucune valeur scientifique. D'ailleurs, les membres du collectif l'admettent eux-même, puisque le but de ladite étude était uniquement de montrer l'intérêt de mener, dans les règles de l'art, une étude plus large sur l'efficacité de l'administration combinée d'azithromycine et d'hydroxychloroquine dès le début de la maladie. Les intentions de ce collectif, ainsi que des médecins plaidant pour l'hydroxychloroquine étaient louables. Ils souhaitaient tout simplement avoir la possibilité de traiter leurs patients avec un médicament qu'ils jugeaient efficace. Est-ce cependant une raison pour se laisser envahir par un syndrome de persécution ? Est-ce une raison d'imaginer que les résultats des études ultérieures montrant l'inefficacité du traitement ne sont que le fruit d'un complot visant à lui faire barrage parce qu'il « marche trop bien et ne coûte pas assez cher » ?

Hold-up n'en a pas encore fini avec cette obsession. Ni avec les épidémies « en cloche », que Laurent Toubiana remet une nouvelle fois sur le tapis, pour justifier les sous-entendus Godwino-conspirationnistes de Pierre Barnérias au sujet d'une « épidémie bien différente » par le biais de laquelle « nous sommes tous sous emprise, surveillés » et au cours de laquelle « la délation devient un mode de communication ». « Cette épidémie n'est pas si différente des autres », estime Toubiana. « Ce qui est différent c'est son traitement. Il se trouve qu'à l'époque, je me souviens qu'il était pratiquement interdit de faire des comparaisons avec les épidémies connues. Dès que les gens la comparaient avec des épidémies comme la grippe, c'était interdit de le faire. Et on connaît les

épidémies qui se transmettent par aérosol. On les connaît si bien que ça fait 30 ans qu'on les suit, ou plus. Les épidémies de grippe, il était assez logique de s'y référer, en tout cas de se référer à cette connaissance. La question du pourquoi, je ne sais pas y répondre ». La porte ouverte à une réponse toute trouvée pour Pierre Barnérias : « nouveau barrage ». Et Laurent Toubiana de vanter ses « dons » de prédiction : « J'ai pu donner le moment où elle allait atteindre son pic. J'ai pu donner le moment de la fin de l'épidémie, je l'ai dit, je l'ai écrit.. Je n'ai pas lu ça dans une boule de cristal. Je l'ai déduit de mes connaissances de la maladie ».

Force est de constater que ses « connaissances de la maladie » ne lui ont pas permis de prédire la 2e vague que nous sommes actuellement en train de subir...

Néanmoins, le documentaire s'échine à dénoncer et contredire le caractère inédit de l'épidémie. Les mesures « expérimentales » prises pour contrer celle-ci doivent « nous interpeller », de l'avis d'Alexandra Henrion-Caude.

Ces mesures ont été prises « pourquoi ? Pour protéger nos anciens ? » s'interroge l'auteur du documentaire. « Ils ont pourtant été interdits d'hospitalisation pendant le confinement », affirme-t-il. « Et le nombre de morts a explosé dans les Ehpad. À l'interdiction de l'hydroxychloroquine, les pouvoirs publics ont répondu avec l'autorisation du Rivotril, jusque là réservés essentiellement aux soins palliatifs ».

A cet instant, Hold-up insinue très clairement que le gouvernement avait décidé de laisser mourir nos vieux, si ce n'est de les tuer. Et qui de mieux que notre sage-femme larmoyante pour susciter notre empathie envers les plus âgés d'entre nous et notre colère envers nos dirigeants, qui seraient responsables de la mort d'une large part d'entre eux ?

« On les a enfermés dans leur chambre sans visite. Même les prisonniers ont un droit de visite et un droit de promenade (...). Qu'est-ce qui empêchait le personnel de faire prendre l'air à nos aînés ? Quelle peut-être la raison invoquée pour empêcher cela, d'être tout simplement humain avec les gens ? C'est inimaginable ! On n'a pas connu une inhumanité pareille depuis les heures les plus sombres de notre histoire je pense. Trier les gens en fonction de leur âge (NDLR : re-coucou le point Godwin !). J'ai ma maman qui est tombée malade. On savait que si elle était amenée à l'hôpital, elle ne bénéficierait de rien du tout étant donné qu'elle avait 74 ans. Donc j'ai tout fait pour la maintenir à domicile. Et puis le

médecin l'a renvoyée chez elle avec du Doliprane. 'Attendez de mourir gentiment chez vous. Et si peut-être, non pas que ça n'aille pas assez vite mais on peut vous aider pour que ça se passe dans les moindres souffrances, en vous prescrivant du Rivotril' ».

Il semble évident que les propos qu'elle rapporte, et qui peuvent prêter à confusion, n'ont, à aucun moment, été prononcés par le médecin qui a reçu sa maman. C'est Nathalie Derivaux qui imagine ce que le médecin en question aurait pu penser en la renvoyant chez elle avec du Doliprane.

Tout son témoignage est, par ailleurs, bâti sur des suppositions : elle s'est abstenue d'emmener sa mère à l'hôpital car elle s'imaginait qu'elle ne serait pas prise en charge, eu égard à son grand âge (qu'il faut relativiser). Compte-tenu de cette décision, nous ne saurons jamais si sa mère aurait été prise en charge par l'hôpital si elle avait décidé de l'y emmener.

Nos autorités de santé ont-elles ordonné aux soignants de ne pas admettre les personnes âgées en réanimation et, de fait, de les laisser mourir ?

C'est Gilles Lebreton, député européen du Rassemblement National, qui a été le premier à l'affirmer, en se basant sur une publication de l'ARS de l'Île de France datant du mois de mars. Comme l'a rapporté le site France TV Info à l'époque, la publication donnait simplement des recommandations pour « le personnel soignant dans l'enjeu décisionnel de l'admission en unités de soins critiques, (...) dans le cadre du refus de l'obstination déraisonnable ». Le média a également précisé que, suite à ces rumeurs, l'ARS avait confirmé qu'« aucune instruction de tri de patients n'[avait] été transmise aux établissements médicaux. »

En plus de trier les vieux dans le but de les exterminer, ~~le IIIe Reich~~ le gouvernement nous aurait illégalement confiné pour, entre autres, se faire de l'argent sur notre dos grâce aux amendes de 135 euros dressées en cas de non respect dudit confinement.

L'avocat Carlo Alberto Brusa, connu pour avoir affirmé que le confinement était illégal (ce qui a été démenti par plusieurs de ses confrères avocats) affirme, comme Jean-Dominique Michel, qu'« à chaque fois qu'on perd une liberté au nom de notre sécurité ou de notre santé on ne la retrouve plus ». Je ne vais pas revenir sur cette affirmation puisque nous

avons déjà vu qu'elle n'était pas toujours vraie (même si, comme cela a également été déjà précisé, pareille situation invite quand-même à la plus grande vigilance).

Pour Régis de Castelneau, avocat lui aussi, « le problème de ce pouvoir, c'est qu'il a pris l'habitude de prendre des mesures arbitraires. On a donné au gouvernement, aussi médiocre soit-il, tous les pouvoirs. On a mis les gens chez eux, 'en prison', et on a dressé un million d'euros d'amendes pour non respect du confinement ». L'occasion pour Pierre Barnérias de préciser que « ça aura bien compensé les radars ». J'ai envie de lui répondre : si le confinement avait entre autres pour but de gagner de l'argent et qu'il a seulement « compensé les radars » (Ces amendes auront-elles aussi compensé les pertes monumentales due à la crise économique induite pour ce même confinement ?), autant ne pas confiner et continuer à dresser des contraventions pour excès de vitesse. Cela aurait été quand-même moins compliqué. Cette petite phrase lancée « l'air de rien » n'a qu'un objectif : montrer que les auteurs du documentaire sont de tout cœur avec ceux qui estiment que le gouvernement s'en met plein les poches à leurs dépens pour mieux redistribuer leur argent aux plus riches d'entre nous (Ceci dit, ce sentiment n'est pas toujours injustifié, si l'on considère les politiques néolibérales qui ont cours dans le monde depuis plusieurs décennies, et sur les fractures sociales qu'elles ont engendrées et qu'elles n'ont fait qu'amplifier. Mais il s'agit d'un tout autre débat).

Sont ensuite abordées les élections municipales. Pour Régis de Castelneau, quand Emmanuel Macron a décidé d'autoriser le premier tour, deux jours avant le confinement, il savait que le second tour ne pourrait pas avoir lieu. Selon lui, il s'agissait d'une « décision délibérée de sabotage de ce scrutin ». D'accord. Mais dans quel but ? Rempporter les élections ? Si c'est le cas, c'est un peu raté...

Ce ne sont pas seulement les élections que le gouvernement aurait voulu saboter, c'est, aussi et surtout, la démocratie qu'il compterait détruire et, par là même, notre liberté. C'est ce qu'insinue la complotiste et partisane de l'extrême droite, Valérie Bugault. D'après elle, si le gouvernement n'a pas utilisé l'article 16 de la constitution, c'est à dire, l'état d'urgence, alors qu'il « gère ce genre de situation », c'est parce qu'il ne « permet pas à l'exécutif de faire n'importe quoi et surtout pas sur une très longue durée ». Elle ajoute : « Nous vivons dans des sociétés qui sont politiquement organisées autour de la corruption ».

Qu'est ce qui différencie l'état d'urgence, que nous connaissions déjà, et l'état d'urgence sanitaire, une mesure inédite prise au printemps dernier ?

Pour ce qui concerne la durée, il y a effectivement une différence. Si, selon la loi du 3 avril 1955, l'état d'urgence s'établit pour une durée de 12 jours, suite à laquelle il ne peut être prorogé que par le biais d'une loi, l'état d'urgence sanitaire peut quant à lui être déclaré pour une durée maximale d'un mois. Au-delà de ce délai, sa reconduction devra également faire l'objet d'une loi.

Néanmoins, c'est oublier la loi du 14 novembre 2015, qui a permis, suite aux attentats du 13 novembre, de reconduire l'état d'urgence pour une durée de 3 mois. Il a ensuite été prorogé à plusieurs reprises et ses dispositions ont été renforcées, notamment afin de faciliter les perquisitions administratives et les assignations à résidence.

Pour ce qui concerne les mesures exceptionnelles permises par les deux dispositifs, l'état d'urgence autorise le préfet ou le ministre de l'intérieur à :

- limiter ou interdire la circulation dans certains lieux ;
- interdire certaines réunions publiques ou fermer provisoirement certains lieux publics ;
- réquisitionner des personnes ou moyens privés ;
- autoriser des perquisitions administratives ;
- interdire de séjour certaines personnes ;
- prononcer des assignations à résidence.

Quant à l'état d'urgence sanitaire, il autorise le Premier Ministre à prendre par décret :

- des mesures limitant la liberté d'aller et venir, la liberté d'entreprendre et la liberté de réunion (y compris des mesures d'interdiction de déplacement hors du domicile) ;
- des mesures de réquisition de tous biens et services nécessaires pour mettre fin à la catastrophe sanitaire ;
- des mesures temporaires de contrôle des prix.

Au regard des spécificités des deux dispositifs, je ne vois pas ce qui fait dire à Valérie

Bugault que l'état d'urgence sanitaire permet davantage de « faire n'importe-quoi » sur une durée « plus longue » que l'état d'urgence. En fait, il n'autorise tout simplement pas les mêmes choses. Car, contrairement à ce qu'elle affirme et en se référant à ce que l'état d'urgence autorise, il ne gère, apparemment pas, « ce genre de situation ».

S'ils avaient prévu la pandémie, c'est forcément qu'ils l'ont provoquée volontairement (wtf?)

Nous arrivons à présent à un tournant décisif du documentaire : le moment où il part littéralement en vrille, abandonnant la simple contestation aux relents complotistes, pour plonger la tête la première dans les théories conspirationnistes les plus hallucinantes. Finies les seules allusions à la « manipulation », finie la seule mise en cause des pouvoirs publics et des laboratoires pharmaceutiques, qui s'enrichiraient au détriment de la santé des pauvres citoyens privés de liberté que nous sommes. Dites bonjour à la raison d'être de Hold-up : la « révélation » d'un projet de dictature mondiale, dont la pandémie de Covid en serait l'origine programmée.

Mais trêve de spoilers, commençons par le commencement :

Au commencement, il y a le livre intitulé *Le nouveau rapport de la CIA - Comment sera notre monde en 2025 ?*, paru en 2009, qui évoquait, selon Pierre Barnérias, le possible déclenchement d'une pandémie mondiale « sans doute venue de Chine, probablement un virus H5N1 ».

C'est vrai : l'ouvrage en question renferme un rapport stipulant que « l'apparition d'une nouvelle maladie respiratoire virulente, extrêmement contagieuse, pour laquelle il n'existe pas de traitement adéquat, pourrait déclencher une épidémie mondiale (...). Les experts voient dans les souches hautement pathogènes de la grippe aviaire telles que le H5N1 des candidats probables à ce type de transformation, mais d'autres agents pathogènes, comme le coronavirus du Sras et diverses souches de la grippe, auraient les mêmes propriétés ». Ouf ! Un complot sans CIA aurait eu tout de même moins de panache...

« Un an plus tard, en 2010, ce sont encore les États-Unis qui nous annoncent le pire », continue l'auteur du documentaire. « Grâce à ce milliardaire dont le nom, Rockefeller, est mondialement connu, et qui laisse derrière lui une fondation, devenue entre autres spécialiste dans l'écriture de scénarios apocalyptique. D'où vient cet intérêt, pour ces sombres prédictions, sachant qu'en 2010, les virus du monde animal et captés par l'homme, se transmettent ensuite difficilement aux autres êtres humains ? »

Ainsi, il y a dix ans, il aurait été quasiment impossible pour une personne de transmettre à d'autres personnes le virus qu'elle aurait contracté par le biais d'un animal. Pour Hold-up, le coronavirus ferait donc figure d'exception. Qu'en est-il réellement ?

Pour vérifier cette affirmation, remontons tout d'abord en 2009, année qui a vu l'apparition de la grippe H1N1. Au printemps de cette même année, lorsque les premiers cas avaient été signalés au Mexique, la grippe H1N1 ne portait pas encore le nom qu'on lui connaît aujourd'hui. Partout dans le monde, on y faisait surtout référence sous le nom de « grippe porcine » car elle avait émané en premier lieu...de cochons infectés.

« 2009 cela ne compte pas, c'est trop proche de 2010 », d'aucuns pourraient me rétorquer. Alors soit, remontons encore un peu plus loin dans le passé, avec le virus Ebola, dont la première épidémie connue remonte à 1976. Maladie dont le réservoir naturel s'avère être la chauve-souris, Ebola se transmet à l'homme par le biais du singe, son hôte intermédiaire. La transmission inter-humaine se fait ensuite par un contact direct avec le sang, des liquides biologiques ou des sécrétions. Cette transmission se fait-elle « difficilement » ? Pas vraiment. Sa contagiosité, autrement dit sa capacité à se propager par le biais d'une transmission entre humains, est, en fait, à peu près similaire à la contagiosité...du coronavirus !

Enfin, puisque l'on parle de contact avec du sang et/ou des sécrétions, il a été confirmé, il y a une quinzaine d'années, qu'un autre virus présentant ces mêmes modes de transmission était, lui aussi, issu, au départ, du monde animal et, plus précisément, des chimpanzés : le VIH.

Mais voyons ce que Hold-up essaie de nous prouver par le biais de cette fausse vérité : « Aux États-Unis, tout se transforme en marché. On sait combiner le monde des affaires

avec celui de la philanthropie (NDLR : tous ces riches qui utilisent leur fortune pour venir en aide au plus démunis, c'est vraiment dégueulasse !). Bienvenue chez Bill Gates, l'étonnant informaticien devenu spécialiste des virus, après avoir échoué à les maîtriser chez Microsoft (NDLR: lol, bien vu). Bill Gates est un visionnaire, il sait sans doute que la clé des marchés passe par le virus, donc par le vaccin. Un géant de l'informatique qui veut vacciner la terre entière, moi ça me fait plutôt peur. En 2015, il nous prévient d'une guerre encore plus terrifiante que la guerre nucléaire». Le documentaire montre ensuite un extrait de la conférence TED donnée par Bill Gates en 2015, durant laquelle il alertait sur le manque de préparation des différents pays en cas de pandémie.

« Un virus comparé à une bombe atomique, j'ai peine à le croire, commente Pierre Barnérias. A moins que ces virus soient transformés en armes de guerres, et comme la folie des hommes n'a pas de limites, tout doit être envisagé. »

Utiliser un virus comme arme de guerre ? A travers ce commentaire et ce qu'il sous-entend, l'auteur du documentaire cherche à faire germer le doute et la peur dans la tête du spectateur : « Et si, en fait, la Covid avait eu pour but de tuer ? ».

Pierre Barnérias insinue ensuite que Bill Gates aurait prédit la pandémie car, en fait, il l'avait programmée. Pourquoi aurait-il été « déjà à l'ouvrage, en vaccinant les autres sans attendre l'épidémie qu'il annonce » ?

A titre d'information, les vaccins administrés, entres autres, grâce à la participation de la Fondation Bill et Melissa Gates, ont pour objectif d'agir contre la surmortalité infantile dans pays en voix de développement. Il s'agit, pour l'essentiel, des vaccins suivants :

- des vaccins antirotavirus : les rotavirus sont la première cause de gastro-entérite grave chez les nourrissons et les jeunes enfants dans le monde. Cette infection touche presque tous les enfants âgés de moins de 5 ans. Dans les pays industrialisés, la mortalité causée par le rotavirus est faible. En revanche, à l'échelle mondiale, 500 000 enfants meurent chaque année de cette infection, dont 85% dans les pays en voie de développement,
- des vaccins anti-pneumococciques, qui protègent de la principale bactérie responsable de la pneumonie,

- des vaccins contre la poliomyélite, maladie qu'on ne présente plus et contre laquelle nous sommes tous a priori vaccinés en France.

Or, selon Hold-up et, plus précisément, selon l'une des têtes de proue du militantisme anti-vaccins, Robert Kennedy Junior, les vaccinations anti-polio promues par Bill Gates auraient été pour certaines « forcées » et auraient causé le handicap de pas moins de 400 000 reçus.

Une accusation, ou plutôt une rumeur, qui, selon les personnes/sites la divulguant, concernerait des vaccinations faites, tantôt en Inde, tantôt en Afrique. Elle est, de fait, un peu semblable à la plupart des légendes urbaines, qui se caractérisent, justement, par la diversité des époques et/ou lieux où elles sont censées s'être produites.

Outre cette particularité qui nuit à sa crédibilité, cette allégation est, tout simplement, médicalement irrecevable : le vaccin utilisé en Inde (puisqu'il s'agit de celui-ci que Bob Kennedy fait référence) pour combattre la polio ne se fait pas par injection mais par voie orale. Un mode d'administration qui ne peut, en aucun cas, provoquer la maladie (et donc paralyser) la personne qui le reçoit.

Seulement dans de très rares cas (17 cas ont été jusqu'à présent répertoriés dans le monde), le virus atténué contenu dans ce type de vaccin peut, une fois excrété (dans le caca de la personne vaccinée) muter et infecter de tierces personnes (et non la pe si ces dernières s'avèrent être immunodéprimées.

Ici, on aurait pu s'attendre à ce que le documentaire approfondisse un tant soit peu son propos. Il n'en est rien :

– Bill Gates vaccine des enfants de force avec de la paralysie parce qu'il avait prévu qu'un virus tueur allait lui permettre de gagner beaucoup d'argent.

– Kamoulox !

– Eh non, vous ne pouvez pas : Jacques Attali brosse Emmanuel Macron à la télé en opposition !

« Qui est cet homme qui avait déjà annoncé sans sourciller en 2014 qu'Emmanuel Macron serait président ? » s'interroge Pierre Barnérias au sujet de Jacques Attali. Et de montrer des extraits d'interviews d'Attali, où il fait part de l'amitié qui le lie à Macron et de sa

conviction toute admirative, que ce dernier « sera un jour Président de la République ».

Qu'y a-t-il de « louche » dans le fait qu'au moment où Macron (qu'il dit admirer) vient d'être nommé à Bercy, Jacques Attali dise qu'il est possible qu'il deviendra un jour président ?

Qu'est-ce que l'auteur de Hold-up insinue ? Devrions-nous en déduire que l'élection présidentielle de 2017 est le fait d'un complot, organisé, entre autres, par Jacques Attali, ayant pour objectif de faire élire Emmanuel Macron ? Barnérias fait-il son Trump en accusant à demi-mot l'élection d'avoir été truquée (ou sabotée pour reprendre les mots de Régis de Castelnau à propos des élections municipales) ?

Il ne le dira pas (ce n'est pas la peine), car il nous réserve des « révélations » autrement plus incroyables sur les élites et dirigeants de ce monde.

C'est dans le but d'appuyer, par anticipation, ces mêmes révélations, que le documentaire revient ensuite sur les déclarations faites, en 2009, par Jacques Attali au sujet de la pandémie de grippe H1N1 :

«Et, même si, comme il faut évidemment l'espérer, cette crise n'est pas très grave, il ne faudra pas oublier, comme pour la crise économique, d'en tirer les leçons, afin qu'avant la prochaine - inévitable - on mette en place des mécanismes de prévention et de contrôle, ainsi que des processus logistiques de distribution équitable des médicaments et de vaccins. On devra, pour cela, mettre en place une police mondiale, un stockage mondial et donc une fiscalité mondiale. On en viendra alors, beaucoup plus vite que ne l'aurait permis la seule raison économique, à mettre en place les bases d'un véritable gouvernement mondial. C'est d'ailleurs par l'hôpital qu'a commencé en France, au XVIIe siècle, la mise en place d'un véritable État. »

Pandémie, vaccins, gouvernement mondial : on y est. Aussi absurde que l'arrivée de Jacques Attali au sein de ce documentaire ait pu paraître, c'est justement par son truchement que sont posées les bases de la théorie conspirationniste promue par Pierre Barnérias. Des bases censées à présent faire croître le doute et la peur, déjà préalablement semés dans la tête du spectateur.

Je vous avais dit qu'il reviendrait, vous ne l'attendiez plus : revoici le rapport du Sénat sur

la gestion de la crise de grippe H1N1 de 2009 !

Si l'on en croit le documentaire, ledit rapport montrerait que le Sénat aurait lui-même accusé l'OMS d'avoir tout bonnement créé une fausse pandémie en 2009. En fait (et c'est ce que l'on voit dans le rapport montré à l'écran), le Sénat n'y fait qu'évoquer les critiques qui ont été faites à l'époque à l'encontre de l'OMS. Critiques qui, selon le Sénat, ont été « pour certaines, excessives ». Ce n'est pas tout à fait la même chose...

III. LA MISE EN CAUSE DE L'OMS

La déclaration, le 11 juin 2009, par la directrice générale de l'OMS d'une pandémie de grippe A (H1N1)v - d'emblée considérée comme « *de gravité modérée* », « *du moins dans ses premiers jours* »¹ - a rapidement suscité des critiques à l'égard de l'OMS, soupçonnée au mieux d'avoir surestimé le risque et recommandé aux Etats membres des mesures disproportionnées et d'un coût démesuré, au pire d'avoir « inventé » une pandémie sous l'influence des industries pharmaceutiques, désireuses de rentabiliser leurs investissements grâce à l'application des plans nationaux.

Si ces critiques sont pour certaines excessives, le rapport de la commission des questions sociales, de la santé et de la famille de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE), présenté par M. Paul Flynn², sur une proposition de recommandation présentée par M. Wolfgang Wodarg, membre sortant de l'APCE et épidémiologue, les travaux de votre commission d'enquête et divers autres éléments d'information soulèvent en tout cas un certain nombre de questions sérieuses sur l'opacité de la gestion par l'OMS de la crise pandémique, comme sur les conflits d'intérêts de certains de ses experts et leurs conséquences sur les recommandations formulées par l'OMS.

« Et quand on est face à une fausse pandémie, continue Pierre Barnérias, comment peut-on souhaiter pour la suivante, avoir des mesures encore plus renforcées, encore plus délirantes ? Pourquoi un raisonnement qui défie toute intelligence (NDLR : c'est le Maroilles qui dit à l'Emmental 'tu pues'...) ? De qui se moque ce polytechnicien (NDLR : Jacques Attali) ? Doit-on comprendre que c'est par la santé que pourra se mettre en place un gouvernement mondial ? Il y avait Attali le prophète, on découvre Attali le comploteur ».

Afin que le spectateur s'imagine que la pandémie de Covid et les mesures qu'elles a entraînées étaient prévues à l'avance, le documentaire souligne, en la personne de la députée Martine Wonner, qu'une loi visant à rendre légal le confinement a été présentée

dès le 5 décembre 2019. Cette proposition de loi, émanant du sénateur LREM Michel Amiel, qui a depuis démissionné, a été adoptée par le Sénat le 5 février 2020. Elle a bien été renvoyée à la commission des affaires sociales...du Sénat. Il est donc normal que Martine Wonner, qui est députée, ne l'ai pas "vue passer". Le texte de loi porte essentiellement sur les maladies transmises par les moustiques et la lutte contre les espèces végétales et animales nuisibles. C'est dans la seconde partie du texte que sont abordées les mesures à prendre en cas de la présence d'une maladie infectieuse sur notre sol. Dans son exposé, Amiel n'a fait à aucun moment référence au coronavirus. Les mesures proposées dans son projet de loi avaient plutôt pour but, selon lui, de lutter contre des virus émergents de type Ebola : «L'État ne dispose pas de tous les moyens d'action nécessaires, en particulier lorsqu'il s'agit de faire face à des maladies infectieuses émergentes de type Ebola sur notre territoire. »

C'est ensuite sur l'OMS que Hold-up jette une nouvelle fois l'opprobre, et plus particulièrement sur son président, Tedros Adhanom Ghebreyesus, qui n'est « pas médecin » et qui doit « son titre de 'docteur' à une thèse sur les maladies infectieuses ».

Si je comprends bien, Pierre Barnérias estime qu'un praticien, dût-il être proctologue, aurait été mieux placé qu'un spécialiste des maladies infectieuses pour lutter contre l'épidémie de Covid (qui, comme vous le savez, est une maladie infectieuse et non une hémorroïde).

Et de continuer : « il a été Ministre de la Santé en Éthiopie, et on lui reproche d'avoir dissimulé une épidémie de choléra. C'est donc bien un homme politique ». Ce qui est intéressant dans cette déduction, ce n'est pas ce qu'elle entend : « c'est un homme politique car il a été Premier Ministre » ; mais ce qu'elle sous-entend : « c'est un homme politique, avant tout parce que c'est un dissimulateur, un menteur. ». Encore un moyen de confirmer ce que le spectateur est déjà supposé croire : « les politiciens sont tous des menteurs, des pourris à la solde des lobbys industriels et pharmaceutiques ».

Justement, c'est sur la dépendance de l'OMS vis-à-vis de l'industrie pharmaceutique qu'enchaîne le documentaire : « Ses financements dépendent à 80% de fonds privés, et quand on y regarde de plus près, ces fonds sont très liés, en majorité, à 'Big Pharma', on

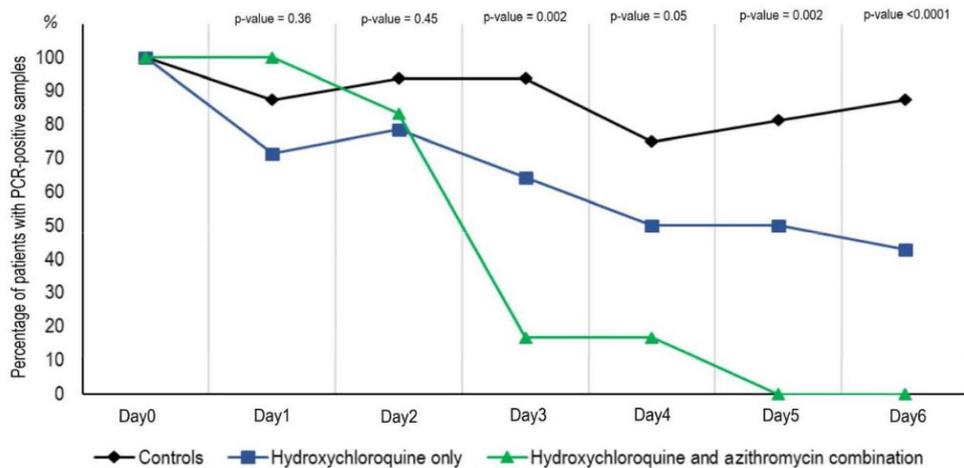
comprends donc mieux la volonté de torpiller un médicament vieux et peu coûteux ».

Eh oui, après le rapport du Sénat, c'est au tour de l'hydroxychloroquine de faire son grand retour parmi nous ! La dépendance de l'OMS serait ainsi responsable du « barrage » que le médicament aurait subi car il ne représenterait pas la manne financière d'un traitement comme le médicament du laboratoire Gilead, le Remdesivir (Et le suppositoire Lillois, qui coûte moins de 2 euros, quand se décideront-ils à le torpiller ? Il faut faire vite, il se peut qu'il soit disponible dans deux mois...).

Puis on fait la connaissance de Yazdan Yazdanpanah, expert français membre du conseil scientifique qui, lui aussi, aurait activement participé à la cabale préméditée et généralisée qui aurait été menée contre l'hydroxychloroquine, compte-tenu des liens qu'il entretient avec le groupe Gilead. « De 2013 à 2015, il a participé aux réunions de direction du groupe », note le documentaire. Effectivement, il a pris part à dix réunions du board du groupe pharmaceutique ces années-là. Ces participations n'ont a priori pas été rétribuées.

Néanmoins, pour Hold-up, cela ne fait aucun doute : si la poursuite de l'étude Discovery sur l'hydroxychloroquine a été annulée, ce n'est pas « faute de patients », comme cela aurait été annoncé « officiellement », mais pour faire barrage à un traitement trop peu coûteux qui, en réalité, « affichait les meilleurs résultats intermédiaires ». Pour preuve, un graphique, représentant les bons résultats de l'étude Discovery menée sur l'hydroxychloroquine.

Il se trouve que le graphique en question n'est pas issu de l'étude Discovery mais émane d'une étude...de [l'IHU-Méditerranée de Marseille](#), menée auprès de 36 patients :

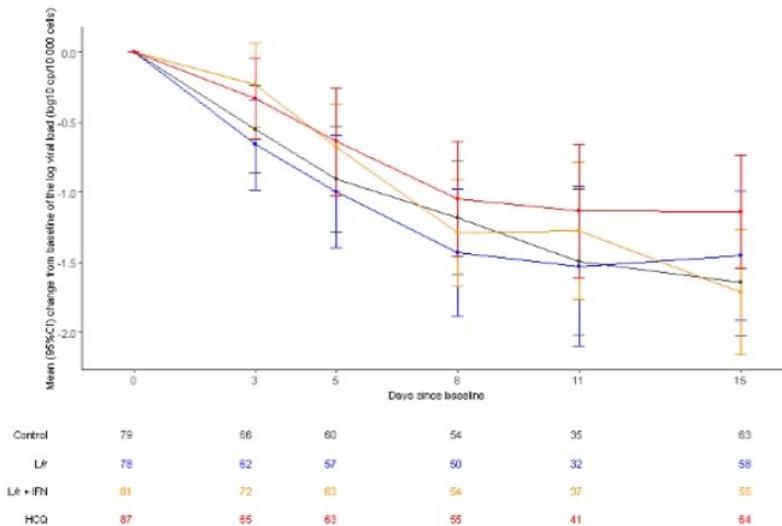


Le graphique représentant les résultats des tests cliniques menés sur l'hydroxychloroquine dans le cadre de l'étude Discovery (à laquelle plus de 3000 patients ont participé au total) est le suivant avec, en rouge, les effets de l'hydroxychloroquine sur la diminution de la charge virale et, en noir, les résultats du groupe de contrôle :

Mean changes from baseline of log normalised viral loads measured on nasal swabs

Normalised viral loads at baseline (log ₁₀ copies/10 000 cells)	
Treatment arm	Mean (SD)
Control (SoC)	2.63 (1.73)
L/r	2.45 (1.60)
L/r + IFN	2.43 (1.74)
HCCQ	2.28 (1.69)

L/r, lopinavir/ritonavir
L/r + IFN, lopinavir/ritonavir + Interferon β-1a
HCCQ, hydroxychloroquine
SoC, standard of care
SD, standard deviation



Control	79	86	60	54	35	63
L/r	78	62	57	50	32	58
L/r + IFN	81	72	63	54	37	55
HCCQ	87	65	63	55	41	64

Viral loads extracted on September 8th, 2020 from the database
Number of participants with at least 1 viral load, n=485

Hold-up revient ensuite brièvement sur le Lancet et « son étude salement bidonnée ». Pour Pierre Barnérias, ce « bidonnage » a une raison toute trouvée : la présence, parmi

les actionnaires du Lancet, de deux actionnaires détenant des parts dans le groupe Gilead.

Et aux yeux de Pierre Barnérias, l'OMS, le Lancet et Yazdan Yazdanpanah seraient loin d'être les seuls à torpiller l'hydroxychloroquine dans l'intérêt de « Big Pharma » : Martin Blachier, un épidémiologiste très présent sur les plateaux de télévision depuis le début de l'épidémie, serait également de la partie. On le voit dans le documentaire insister sur le fait que l'hydroxychloroquine n'est pas efficace. Des paroles qui s'expliqueraient par la fondation, en 2013, de sa start-up « financée en grande partie par l'industrie pharmaceutique ».

Il est effectivement le fondateur de la société « PH expertise » qui, au passage, s'est vue gratifier, ces derniers jours et semaines, de très mauvais avis Google. Il n'est pas exagéré de dire que Martin Blachier se fait ici copieusement troller :

Public Health Expertise

157 Rue du Faubourg Saint-Antoine, Paris

 Donner un avis

1,0      19 avis 

Trier par : Avis les plus pertinents 

Tous les avis

TV 4

plateaux 3

parler 3

Une entreprise qui compte s'enrichir sur le Covid19 en désinformant par la propagande la population par l'intermédiaire d'un de ses cofondateurs médecin que l'on voit sur tous les plateaux tv des chaînes de propagande.

Visité en novembre

 6



Fan Montagne

1 avis

     il y a 3 semaines

Un seul leitmotiv : enfermer les seniors, quels que soit leur âge, leur sexe, leur santé, leur lieu de vie. En opposition complète avec les recommandations de bouger pour sa santé, d'être actif. En complète méconnaissance des risques de contamination en milieu fermé. Sa devise : pas d'air pur pour les seniors !

Aucune légitimité pour parler d'épidémies, mais un lobbying forcené pour exister dans les médias.

Visité en octobre



Nat ***
45 avis

★★★★★ il y a 2 semaines

ah dommage qu'on ne puisse pas mettre zéro étoile. M.Blachier est pour moi, un mec à dégager des plateaux-télé à coup de pompe dans l'oignon. Son arrogance, ses multiples erreurs et son discours alarmiste m'insupportent et doivent rebuter plus d'un français ! Je pense que le ras de bol de tous est induit aussi à cause de personnage tel que lui

La gestion de l'e-réputation de PH Expertise n'étant pas le sujet de cet article, revenons à son financement par « Big Pharma ». Contrairement au graphique montré précédemment, les informations affichées à l'écran sont authentiques, puisque tirées du site [Euros For Docs](#), qui a pour but de faciliter l'accès à la base de données [Transparence-Santé](#). Cette plateforme, qui rend accessible l'ensemble des informations déclarées par les entreprises sur les liens d'intérêts qu'elles entretiennent avec les acteurs du secteur de la santé, a été lancée en 2014, suite au scandale du Médiateur, dans le cadre de la loi « post-Médiateur » de décembre 2011.



Rechercher...

Poser une question

Parcourir les données



Vision par Entreprise déclarante

Notre décisionnel



Entreprise

Catégorie bénéficiaire

Nom-Prénom Professionnel Bénéficiaire

Structure Bénéficiaire

PUBLIC HEALTH EXPERTISE

Filtre de date

125 Déclarations

Lire cette page pour les mises en garde, et pour se connecter avec toutes les fonctionnalités.

€899.7k Euros au total

40 Conventions sans mo...

Nb déclarations et montant total par entreprise

Entreprise Émmetrice	Nb de lignes	Montant t
MSD	37	3
Johnson & Johnson	39	2
Gilead Sciences	8	1
Bristol-Myers Squibb	13	
Terumo	5	
Biogen	3	
Amgen	13	
Vertex Pharmaceuticals Incorporated	3	
Ipsen	2	
Alexion Pharma France	1	
Takeda Pharmaceutical	1	

Nb de contrats sans montant dé...

Entreprise Émmetrice	N
Johnson & Johnson	
Amgen	
Bristol-Myers Squibb	
MSD	
Alexion Pharma France	
Biogen	
Ipsen	
Takeda Pharmaceutical	
Vertex Pharmaceuticals Incorporated	

Nombre et Montant total par Catégorie de bénéficiaire

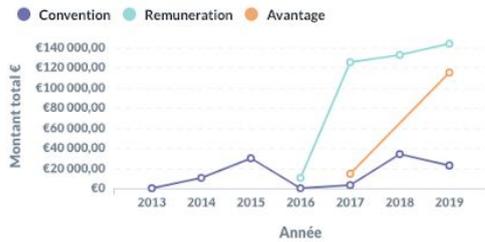
Catégorie Bénéficiaire

- Académies, Fondation, sociétés savantes, organismes de conseils
- Personnes morales assurant la formation initiale ou continue des professionnels de santé
- Etablissement de santé
- Association professionnel de santé

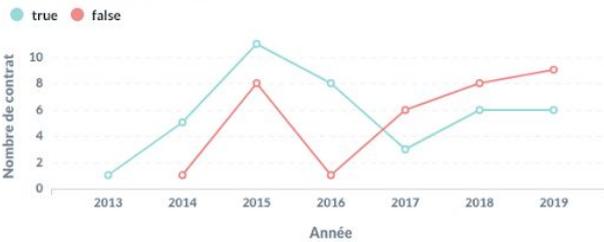
Nombre de déclarations par an



Montant par an



Nombre de contrats sans montant déclaré par an



Totaux par filiale déclarante

Entreprise Émmetrice	Filiale Déclarante	Nombre de lignes	Somme de Mon
MSD	MSD France	35	
Johnson & Johnson	JANSSEN-CILAG	39	
Gilead Sciences	GILEAD SCIENCES	8	
Bristol-Myers Squibb	BRISTOL-MYERS SQUIBB	13	
Terumo	MicroVention Europe	5	

Lignes 1-5 parmi 12

Détail des déclarations

Date	Entreprise Émmetrice	Type Declaration	Montant Ttc (€)	Nom Prénom	Structure Bénéficiaire	Detail
2019-6-12	Gilead Sciences	Remuneration	35 280,00	-	PUBLIC HEALTH EXPERTISE	-
2019-4-18	Johnson & Johnson	Convention	0	-	PUBLIC HEALTH EXPERTISE	S PRESTATIONS DE SERVICES -- Début contrat 18/04/2019 Fin contrat 30/09/20
2019-4-18	Johnson & Johnson	Convention	0	-	PUBLIC HEALTH EXPERTISE	S PRESTATIONS DE SERVICES -- Début contrat 18/04/2019 Fin contrat 30/09/20
2019-4-15	MSD	Remuneration	17 600,00	-	PUBLIC HEALTH EXPERTISE	-
2019-4-4	Biogen	Avantage	17 460,00	-	PUBLIC HEALTH EXPERTISE	HONORAIRES
2019-3-22	Terumo	Remuneration	1 100,00	-	PUBLIC HEALTH EXPERTISE	-
2019-3-1	MSD	Remuneration	28 600,00	-	PUBLIC HEALTH EXPERTISE	-

Lignes 22-28 parmi 125

Les différentes transactions effectuées au bénéfice de l'entreprise de Martin Blachier apparaissent en bas de page. Ces dernières n'ont pas été montrées à l'écran. Or, les différentes informations les concernant montrent qu'elles sont associées à la facturation, par PH Expertise, de prestations de service.

C'est on ne peut plus logique car les laboratoires pharmaceutiques mentionnés (dont Gilead effectivement) font partie des clients de l'entreprise. C'est d'ailleurs précisé sur son site web :



Lorsque Pierre Barnérias affirme que la société a été « financée en grande partie par l'industrie pharmaceutique », il est naturel d'en déduire, qu'à l'image de Gilead avec le Lancet, des laboratoires pharmaceutiques font partie des actionnaires de l'entreprise. Ce qui n'est pas le cas. D'après les informations mises à disposition sur le site Info Greffe, les actionnaires de PH Expertise sont les suivants :

- SASU ANBECIHE HOLDING dirigée par Henri Leuleu, directeur scientifique de PH Expertise
- SASU VIBRIX HOLDING dirigée par Martin Blachier

Evidemment, le fait que des groupes pharmaceutiques fassent partie de ses clients peut aussi être gênant. Martin Blachier a-t-il une fois préconisé l'utilisation de Remdesivir ?

Il a évoqué au moins une fois ce médicament, alors qu'il était interrogé par LCI au sujet du

traitement dont a bénéficié Donald Trump lors de son hospitalisation :

"Une grande étude américaine a montré qu'il permet de réduire la durée d'hospitalisation ainsi que la mortalité de manière significative".

Quand bien même. Martin Blachier n'est pas le seul à avoir fait part, dans les médias, de ses réserves quant à l'efficacité supposée de l'hydroxychloroquine contre la Covid-19. C'est le cas, notamment, de Philippe Juvin. Chef du service des urgences de l'hôpital européen Georges-Pompidou de Paris, Juvin a bénéficié, ces dernières années, d'avantages d'une valeur inférieur à 2000 euros de la part de l'industrie pharmaceutique. Élu LR et membre de l'opposition, il n'hésite souvent pas à critiquer la gestion de la crise par le gouvernement, qu'il estime « manquer de rigueur ». L'influence potentielle, de sa qualité d'élu de l'opposition sur ses prises de position à l'encontre des décisions prises par le gouvernement a, d'ailleurs, été pointée du doigt plusieurs fois. Il n'est donc a priori pas « de mèche » avec ce dernier et avec l'industrie du médicament pour barrer soi-disant injustement la route à l'hydroxychloroquine.

D'autre part, lorsque l'on voit les intervenants du documentaire défendre, bec et ongles, l'hydroxychloroquine face, soi-disant, à un « barrage » organisé par « Big Pharma », on oublierait presque un « tout petit » détail : l'hydroxychloroquine n'est pas fabriquée par les lutins du Père Noël mais par un groupe pharmaceutique elle aussi. Même si elle est peu coûteuse, sa vente profite quand-même audit groupe, autrement dit, à Sanofi. Sanofi qui, du reste, a récemment refusé d'honorer les commandes de Plaquenil faites par Didier Raoult car le médicament « ne [bénéficiait] à ce jour d'aucune AMM (NDLR : autorisation de mise sur le marché) que ce soit en France ou ailleurs dans le monde, pour une indication relative au traitement de la COVID-19 ». Après, si on veut vraiment chercher la petite bête, on peut imaginer que tout ceci n'est que le fruit d'une entente entre Gilead et Sanofi, à l'instar de l'entente anticoncurrentielle dont s'étaient rendus coupables Novartis et Roche en 2012. Mais franchement, avouez qu'il est tout de même grandement plus probable que Sanofi ait agi de la sorte pour une raison beaucoup plus simple : être en règle avec la loi. Ceci, contrairement à ce que Pierre Barnérias affirmera à la toute fin du documentaire (pour lui, il s'agirait de l'énième preuve d'un acharnement généralisé à l'encontre de l'hydroxychloroquine), en montrant la lettre du président de Sanofi au Ministère de la Santé, dans laquelle le patron du laboratoire pharmaceutique explique les

motivations de son refus d'honorer les commandes d'hydroxychloroquine dans le cadre d'un traitement contre la Covid-19.

De plus (et il me semble que cette décision permet, une fois pour toute de clore le débat) l'OMS a finalement décidé de ne pas recommander l'administration du Remdesivir dans le cadre d'un traitement contre la Covid, jugeant qu'il n'y a « pas de preuve qu'il améliore la survie ni qu'il permette d'éviter d'être placé sous ventilation artificielle ». Il y a donc fort à parier que nombre d'experts, Martin Blanchier inclus, se feront, eux aussi, l'écho de cette décision.

Un virus qui aurait été (évidemment) fabriqué en laboratoire dans le but de tuer

C'est Anthony Fauci, l'équivalent américain de notre Jérôme Salomon, qui sert en premier de justificatif à la théorie, défendue par Hold-up, affirmant que le virus a été créé par l'Homme dans le but de causer la mort de millions de personnes à travers le monde. A l'exemple de Bill Gates et de Jacques Attali, Fauci est qualifié de « prophète comme on n'en fait plus » par Pierre Barnérias. Pour justifier le fait que l'homme en sait trop pour être honnête et, selon les accusations à peine voilées faites à son encontre, qu'il ferait partie de ceux qui auraient provoquer intentionnellement l'épidémie de Covid, Hold-up s'appuie sur un discours datant de 2017 : « S'il y a un message que je veux laisser aujourd'hui, disait alors Anthony Fauci, c'est qu'il y aura un défi pour l'administration à venir dans le domaine des maladies infectieuses : une maladie infectieuse chronique, mais aussi une épidémie surprise ». « D'où vient cette certitude, cette assurance à prédire une catastrophe, surtout quand vous représentez une autorité scientifique ? » s'interroge l'auteur du documentaire. Justement, n'est-ce pas là une partie de son travail d'anticiper ce type de problème ? Ah ? Non ? Au temps pour moi...

Il continue : « Sait-il des choses que son président ignore, puisqu'il va jusqu'à le contredire lors d'une conférence de presse ? ». Il y a tellement de réponses évidentes à cette question que j'ignore par laquelle commencer. Je répondrai donc simplement que, oui, il

sait des choses que Donald Trump ignore. Compte tenu du poste qu'il occupe, c'est plutôt une très bonne nouvelle. Rappelons qu'en avril dernier, Trump avait préconisé des séances d'UV et des injections à l'eau de Javel pour guérir de la Covid et que plusieurs personnes étaient décédées après avoir suivi ses recommandations.

Pour Hold-up, cette réponse n'est apparemment pas la bonne, arguant qu'au cours de sa carrière, Anthony Fauci a dépensé « des milliards pour la recherche sur la transmission des virus inter-espèces ». Cela tombe bien : rappelez-vous, selon Pierre Barnérias, les virus issus du monde animal auraient eu jusqu'à présent du mal à se transmettre entre les humains. Ce qui est absolument faux, mais qui étaye parfaitement sa théorie du « virus créé en laboratoire ».

Et de poursuivre : « Les travaux consistent donc à prendre des virus sauvages, et à essayer de les faire transmettre à l'homme, avec des gains de fonctions, afin qu'ils deviennent hautement transmissibles. Ce qui est la marque d'un virus pandémique, l'objet de ces recherches étant de trouver un vaccin quand ledit virus pandémique pointera le bout de son museau. Des travaux jugés dangereux, qui ont même été arrêtés de 2014 à 2017. Ils ont repris depuis, avec 3 millions de dollars en plus, notamment pour le laboratoire de Wuhan. Que font ces hommes dans ces labos, qui sont plus protégés que des coffres-forts ? Bill Gates nous annonce une guerre pire que le nucléaire. Se prépare-t-elle dans cette univers de nouveaux mondes ? »

Effectivement les laboratoires tels que le laboratoire de Wuhan, en Chine, sont très protégés. Pourquoi ? Parce qu'il serait dangereux qu'ils ne le soient pas. A l'image de certaines de nos usines, classées Seveso car elles représentent un risque potentiel pour les populations alentour, les laboratoires de virologie sont eux aussi classés en fonction de la dangerosité des pathogènes qu'ils manipulent. Le laboratoire de Wuhan est classé parmi les « laboratoires P4, de sécurité maximale », qui sont, entre autres, totalement hermétiques et constitués de plusieurs sas de décontaminations et de portes étanches.

Les recherches menées sur des souches hyperactives dues à des mutations de gain de fonction sont quant à elles véridiques. Mais comme le note Pierre Barnérias lui-même, leur but n'est autre que de s'armer pour faire face à une potentielle pandémie future et non, comme le sous-entend sa conclusion, dans le but machiavélique de déclencher « une guerre pire que le nucléaire ».

Valérie Bugault nous donne son avis éclairé sur la question : « Le premier mensonge c'est celui de l'apparition de ce virus, qui serait prétendument apparu à Wuhan mais dont des symptômes similaires avaient été constatés en mars-avril 2019 aux États-Unis et dont le laboratoire de Fort Detrick avait été fermé à l'été 2019 pour des raisons de fuite de matériaux bactériologiques ».

Selon l'auteur du documentaire, il s'agirait là d'une « information rarement évoquée ». Il se trouve que l'information en question avait été diffusée en masse... par les médias chinois, au moment où la Chine accusait les américains d'être à l'origine de la pandémie. Ils se sont servis de la fermeture temporaire, en juillet 2019, du laboratoire de Fort Detrick, pour justifier ces accusations.

Des agissements qui avaient été relayés, entre autres, par le Parisien : « La Chine s'interroge par ailleurs sur la fermeture provisoire, en juillet dernier, de Fort Detrick, l'un des plus importants centres de recherche médicale militaire des États-Unis. Explication des Américains? Un souci sécuritaire à cause d'un manque de « systèmes suffisants pour décontaminer les eaux usées », comme expliqué par le New York Times. La théorie chinoise, elle, avance qu'une « série de cas de pneumonie ou des cas similaires » est apparue à la suite de cette fermeture, liant les deux faits sans aucune preuve. Depuis, le centre a rouvert ses portes et se consacre à la recherche d'un vaccin contre le Covid-19. »

Si l'on remonte en 2019, on trouve, il est vrai, un article publié par ABC news, parlant d'une épidémie « respiratoire » au mois de juillet (et non en mars-avril) dans une maison de retraite, située dans le comté de Fairfax, en Virginie, à un peu moins d'une heure de voiture de Fort Detrick.

Les tests qui ont été conduits à l'époque pour déterminer la cause de l'épidémie ont montré la présence de plusieurs virus, comme ceux du rhume et de la grippe.

C'est un billet, paru sur un blog hébergé par Mediapart, que Pierre Barnérias utilise pour apporter la preuve de ce qu'il avance.

Le billet en question insinue que « la maladie du vapotage », qui avait causé le décès de plusieurs personnes aux États-Unis en 2019, et la Covid se trouvent être la même

maladie : « Une personne atteinte d'EVALI peut avoir des problèmes respiratoires et digestifs, ainsi que d'autres symptômes, notamment: fièvre, frissons, toux, respiration difficile, essoufflement, oppression thoracique, mal de ventre, perte d'appétit, nausée et vomissements, diarrhée, perte de poids. Il semble ne plus avoir de cas depuis février 2020 ... »

Or, l'enquête qui avait été menée lors de l'apparition, dans plusieurs États américains, de maladies pulmonaires liées au vapotage, avait permis de découvrir que les personnes ayant souffert de ce syndrome (qui s'est avéré être une « pneumonie lipidique »), avaient toutes vapoté de l'huile de THC, qu'elles s'étaient procurée sur le marché noir. L'enquête avait ainsi conclu que ladite huile était à l'origine de la vague de maladies pulmonaires qu'avait connu le pays.

Autre argument de Hold-up en faveur d'une pandémie qui aurait été orchestrée par des personnalités comme Bill Gates ou Anthony Fauci : l'Event 201, une simulation de crise pandémique organisée par le Centre Johns Hopkins qui, de l'avis de Pierre Barbérias, n'était autre que la répétition générale de la crise sanitaire que nous connaissons.

Quel était son but réel ? Voici ce qu'il est écrit sur le site web du centre Johns Hopkins :

« Au cours des dernières années, le monde a connu un nombre croissant d'événements épidémiques (environ 200 par an). Ces événements se multiplient et ont un impact sur la santé, les économies et la société. La gestion de ces événements met déjà à rude épreuve les capacités mondiales, même en l'absence de menace de pandémie. Les experts s'accordent à dire que ce n'est qu'une question de temps avant que l'une de ces épidémies ne devienne mondiale - une pandémie aux conséquences potentiellement catastrophiques. Une pandémie grave, qui deviendrait l'événement 201, nécessiterait une coopération fiable entre plusieurs industries, gouvernements nationaux et institutions internationales clés.

Des études économiques récentes montrent que les pandémies pourraient être la cause d'une perte économique annuelle moyenne de 0,7 % du PIB mondial, soit 570 milliards de dollars. Les réactions des acteurs à ce scénario ont mis en lumière la nécessité d'une coopération entre l'industrie, les gouvernements nationaux, les principales institutions

internationales et la société civile, afin d'éviter les conséquences catastrophiques qui pourraient résulter d'une pandémie à grande échelle.

Comme les trois exercices précédents du Centre, Clade X, Dark Winter et Atlantic Storm-Event 201 visaient à éduquer les hauts dirigeants au plus haut niveau des gouvernements américains et internationaux ainsi que les leaders des industries mondiales.

Il s'agit également d'un outil destiné à informer les membres des milieux politiques et de la prévention, ainsi que le grand public. Il se distingue des nombreuses autres formes d'exercices de simulation qui testent les protocoles ou les politiques techniques d'une organisation spécifique. Les exercices similaires à l'événement 201 sont un moyen particulièrement efficace d'aider les décideurs politiques à mieux comprendre les défis urgents auxquels ils pourraient être confrontés dans le cadre d'une crise dynamique et réelle. »

C'est écrit noir sur blanc : d'autres simulations du même type avaient déjà été menées par le passé, la plus ancienne d'entre elles datant de 2001. C'est on ne peut plus logique : le Centre John Hopkins est une ONG qui s'est donné pour mission de protéger les populations des épidémies et catastrophes.

L'auteur du documentaire en profite pour préciser qu'au même moment, les Jeux Olympiques Militaires débutaient à Wuhan, « un terrain de jeu idéal pour un virus pandémique, auquel croient tous ces vrai-faux acteurs ». Oh c'est dingue, il se passait un truc à Wuhan ce jour-là !

En faisant cette allusion, Pierre Barnérias fait appel à un biais cognitif somme toute assez banal : la corrélation illusoire. C'est par ce biais que nous percevons des liens de cause à effet entre des événements qui, en fait, ne sont pas liés. L'auteur de Hold-up use et abuse (ou se rend lui-même coupable, je ne suis pas dans sa tête et j'ignore donc s'il croit lui-même à ce qu'il dit) de ce biais durant toute la durée du film.

Des médias qui, selon Hold-up, se seraient rendu complices de la

« situation de verrouillage » orchestrée pour le gouvernement.

Changement de décor. Ce sont les agences de presse qui sont maintenant dans le viseur de nos amis complotistes :

« Cette situation de verrouillage n'aurait pas été rendue possible sans la participation des trois grandes agences de presse mondiales (NDLR : AP, AFP, Reuters). Ce sont elles qui informent le monde. Moins de 10 000 personnes qui donnent le 'La' à toutes les télévisions du monde. C'est de l'AFP que partira l'étude bidon du Lancet qui enterrera l'hydroxychloroquine ». Cette étude, Xavier Azalbert, directeur de publication chez France Soir, dit l'avoir « debunkée (NDLR : démontée) en moins de dix minutes », avec le concours de son « collectif citoyen ».

Qu'est-ce que le collectif citoyen de Xavier Azalbert et quelles sont les personnes qui le composent ?

Il « regroupe 500 personnes environ dont une trentaine de personnes qui sont de bon niveau scientifique, ça peut être des enseignants, ça peut être des chercheurs, ça peut être des médecins », nous apprend-il. Qu'entend-il par « bon niveau scientifique » ? De quelle(s) science(s) parle-t-on ? [La page du site France Soir dédiée au collectif](#) n'apporte aucune explication, ne présente ni ses membres ni les contributeurs ayant rédigés les articles attribués au collectif en question. On peut exclusivement y consulter les derniers articles publiés (et non signés nominativement) et, si on le souhaite... faire un don à France Soir.

« Impossible de remettre en cause une dépêche de l'AFP », continue Barbérias. « Pour tout journaliste, c'est un dieu qui parle. Mais un dieu qui utilise depuis 8 mois, des superlatifs pour parler du virus. » Pour illustrer son propos, une dépêche de l'AFP est montrée à l'écran et commentée par un texte disant « Plus de 27 000 personnes en réanimation ». Derrière le texte, la dépêche indique en fait « 2 700 personnes en réanimation ». Oups, un zéro en trop a dû être ajouté par mégarde au montage... On va dire qu'il s'agit d'une simple coquille.

Donne-t-il d'autres exemples de superlatifs employés par l'AFP pour justifier ses dires ?

Même pas. Il préfère se focaliser sur le patron de l'agence de presse, qui n'est « pas un journaliste, mais un énarque habitué lui aussi des hautes sphères de décision, pour avoir dirigé des géants comme Vivendi ou Havas. » Et d'ajouter : « Le soutien du gouvernement aura été indispensable pour son élection. Fabrice Pires est camarade de promo d'Emmanuel Macron. Ça facilite une élection ».

Je suis moi-même la première à déplorer la main mise des diplômés des « grandes écoles » sur nos entreprises, sur nos institutions et l'entre-soi, le manque de vision et, par-là même, le manque d'innovation, de progrès, aussi bien scientifique, qu'économique, social qu'environnemental qu'elle engendre. Mais force est de constater que le statut d'énarque du patron de l'AFP n'a absolument rien à voir avec ce dont il est ici question. Franchement, est-il raisonnable d'imaginer que ce monsieur lise toutes les dépêches sorties de l'AFP et qu'il puisse donner des consignes du type : « Exagérez les chiffres les gars, il faut faire peur aux gens pour que le gouvernement puisse au plus vite priver le peuple français de ses libertés » ? Honnêtement, j'en doute fort. D'ailleurs, Hold-up ne s'éternise pas sur son cas, préférant se focaliser, une nouvelle fois, sur Bill Gates : « La presse intéresse les philanthropes milliardaires. La Fondation Bill et Melinda Gates a été généreuse pour elle, surtout ces 2 dernières années. 250 millions de dollars, distribués à des dizaines de médias, dont le journal Le Monde qui a vu sa dotation augmenter en 2019 et 2020, avec un don de plus de 2 millions d'euros ». L'auteur embraye ensuite sur l'argent versé par l'État aux médias : « Petit clin d'oeil du gouvernement avec un chèque bien signé à destination des 666 millions de français qui pourront continuer d'écouter les mêmes infos ». Il semblerait qu'à ce moment-là, Pierre Barnérias ait été victime d'un petit coup de fatigue... 666 millions de français ? Mais trêve de moqueries (et je passe la connotation satanique du chiffre qu'il a choisi de montrer à l'écran).

En juillet dernier, le gouvernement a effectivement débloqué 2 milliards d'euros pour les médias dont 666 millions d'euros pour la presse, pour les soutenir face à la crise. Il faut dire qu'au printemps dernier, la presse a souffert d'un très gros manque à gagner, la poste ayant cessé de distribuer les journaux pendant le confinement.

Le gouvernement n'a-t-il pas apporté son aide à d'autres secteurs durant cette crise ? Aurait-il dû s'abstenir de le faire ? Si tel avait été le cas, on aurait probablement crié au scandale et certains (dont auraient probablement fait partie les contributeurs du documentaire) seraient même allés jusqu'à en déduire que le gouvernement souhaite que

la presse s'effondre pour la faire taire.

En outre, ne sont-ce pas ces mêmes médias à qui l'on reproche désormais de donner une parole démesurée aux « rassuristes », notamment à Didier Raoult ? Si ces médias étaient tous « à la solde du gouvernement » comme semble l'affirmer Hold-up, pourquoi donneraient-ils autant la parole à des personnes dont les propos vont à l'encontre des déclarations de ce même gouvernement ?

Nous revenons ensuite sur « la peur » qui nous a été « envoyée du plus haut sommet », pour mieux « nous contrôler ». C'est Jean-Dominique Michel qui se charge de nous le re-re-re-rappeler : « Un de vos ministres a osé dire : c'est comme la peste noire ».

En fait, il ne s'agissait pas d'un ministre mais de Jérôme Salomon, qui avait déclaré : « Dans l'histoire, elle peut être comparée à la pandémie de peste de 1347 ou celle de grippe espagnole en 1917 ». Une manière pour Salomon d'insister, a priori, sur le caractère inédit et international de l'épidémie et non de sous-entendre que la peste et la Covid seraient des maladies d'une dangerosité comparable. Il est tout de même vrai, il faut l'admettre, qu'à l'image du « Nous sommes en guerre » d'Emmanuel Macron, cette comparaison était en tous points maladroite.

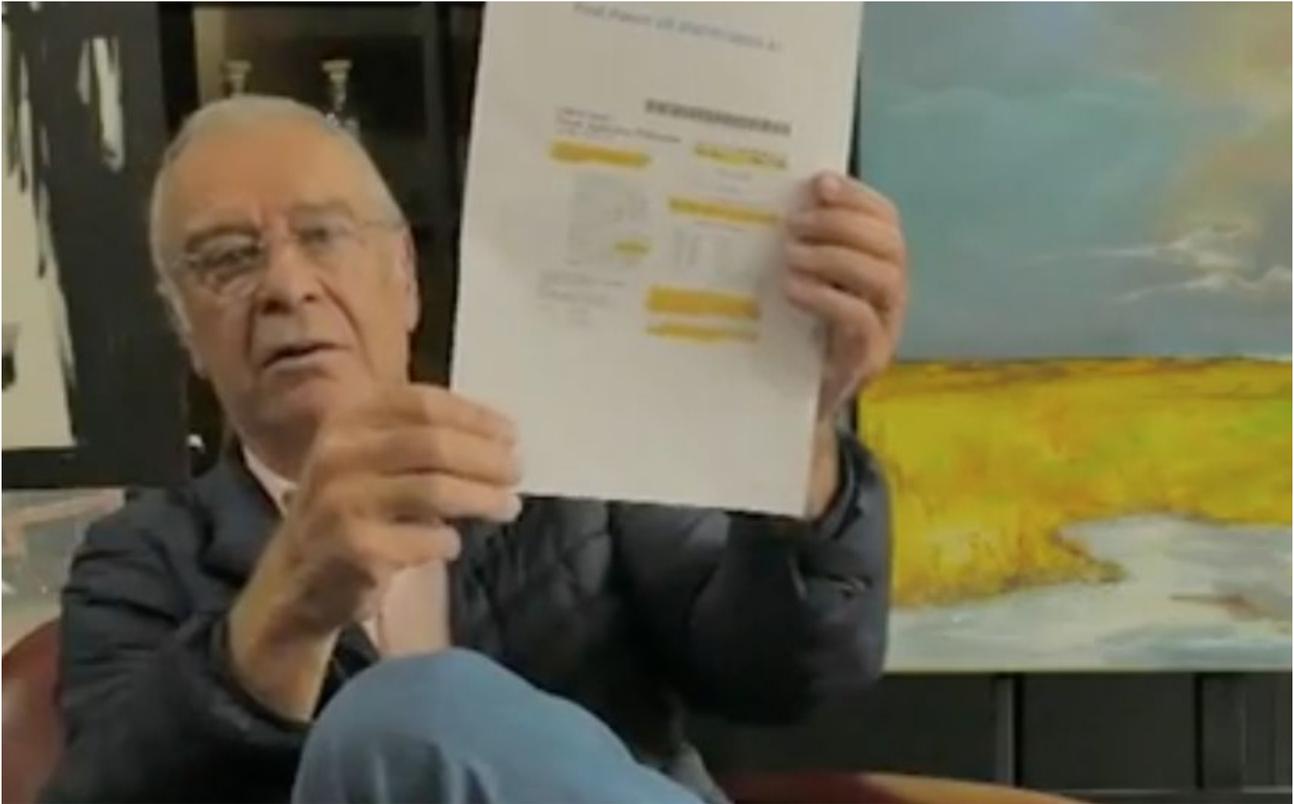
Après une brève intervention de Michael Levitt remettant en cause l'application du principe de précaution (NDLR : il semble qu'il fasse référence au confinement) qui, selon lui, s'avère être « presque comme si c'était OK de sauver 10 vies aujourd'hui, pour perdre 10 000 vies dans le courant de l'année prochaine », Alexandra Henrion-Caume revient sur les origines du virus. « Sur l'histoire du coronavirus on ne connaît pas grand-chose », dénonce-t-elle. « Ce n'est pas normal. On devrait quand-même avoir avancé des hypothèses plus satisfaisantes que l'histoire d'un marché avec pangolin ou chauve souris qui est la cause de tous nos maux, qui est d'ailleurs un scénario qu'on n'entend plus. »

Ainsi, il n'est pas normal, de son avis, que nous n'ayons, à ce jour, pas l'exacte certitude de la provenance du coronavirus. Premièrement, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de rappeler que la Chine n'est pas l'un des pays des plus transparents au monde, s'agissant des événements qui ont cours sur son territoire. C'est également cette même Chine qui avait propagé (nous l'avons déjà abordé) des théories complotistes visant à accuser les États-Unis d'être à l'origine du virus. Et c'est toujours cette même Chine qui, selon toutes

apparences, a minimisé l'ampleur de l'épidémie sur son sol au début de l'année 2020.

Deuxièmement, il n'est pas rare d'attendre des années, si ce n'est des décennies, avant d'identifier l'origine exacte d'un virus. C'est le cas, par exemple, du Sida, dont les scientifiques n'ont découvert que tout récemment (en 2014) qu'il était apparu au Cameroun...dans les années 1900.

C'est au tour de Jean-Bernard Fourtillan de prendre la parole pour convaincre le spectateur que le coronavirus a été créé volontairement, en laboratoire : « Au mois de mars, quand ils ont trouvé le premier brevet, ils ont pris le virus responsable de l'épidémie de SRAS, qui n'a fait que 714 morts, et ont inséré la séquence ADN de la malaria et 157 segments d'ADN et de protéine, ce qui a donné le SAR-CoV-1, déposé en 2003. C'est le travail de dix ans au moins : ils avaient dû commencer dans les années 90. En 2011, ils sont passés à SARS-CoV-2, c'est exactement la même chose : il n'y a pas eu de manipulation, c'est la continuation du brevet de 2003. Il y a quelques jours on a découvert qu'on avait pris un brevet sur les tests pour détecter la maladie Covid-19 le 13 octobre 2015. » Il montre les brevets en question pour prouver ces dires. Ceux-ci ne sont pas très lisibles :



Les brevets auxquels il fait référence existent, mais ne correspondent en rien à ce qu'il affirme. Le premier concernait la mise au point d'un candidat- vaccin pour lutter contre le SARS-CoV-1 (qui avait été à l'origine de l'épidémie de SRAS de 2003): « Ce candidat-vaccin n'a pas été expérimenté chez l'homme, expliquait l'Institut Pasteur suite à la propagation de fausses informations sur le sujet, car quand il était prêt pour ces premières études chez l'homme, l'épidémie était heureusement terminée, et il n'y avait plus de patients sur lesquels tester ce candidat vaccin ». Ce candidat-vaccin utilisait le virus du vaccin contre rougeole (et non la malaria) comme « véhicule ». Le véhicule, ou vecteur, est, comme son nom l'indique, le moyen de transport du vaccin.

Le second brevet correspondait quant à lui à l'étude du génome du SARS-Cov (et non du SARS-Cov-2).

Enfin, le brevet de 2015 ne concernait pas la Covid-19 mais le virus de la bronchite infectieuse aviaire, un coronavirus qui affecte la volaille. Le SARS-CoV-2 a quant à lui bien été détecté en 2020, par le centre de santé publique de Shanghai.

Il est, de plus, important de savoir que le fait de breveter un virus ne signifie en aucun cas qu'on l'a fabriqué.

Pour lui, le coupable est pourtant tout trouvé : « « Tout a été fabriqué par l'Institut Pasteur, avant d'avoir été envoyé à Wuhan ou ailleurs ». Luc Montagnier, Prix Nobel ayant affirmé que la dilution de l'ADN dans de l'eau permettait de le téléporter et que le Sida pouvait être guéri par l'homéopathie, pense lui aussi que le virus a été créé en laboratoire et que cette création « a fait l'objet d'un cover-up généralisé à l'échelle mondiale ». Selon lui, les médias ne se sont pas du tout penchés sur cette possibilité. Pourtant, plusieurs ont été ceux à en parler et à vérifier cette hypothèse. Parmi eux, on peut citer Science et Vie ou France Culture.

Pierre Barnéas conclut de ces allégations que le « virus était prévu pour tuer » mais qu'heureusement, « la nature nous a encore sortis d'un mauvais pas ».

Encore une fois, il ne s'agit pas ici d'un raisonnement logique mais d'un sophisme (jouant sur la peur du spectateur) car il lui manque un prémisses essentiel : en admettant que les « preuves » avancées plus haut quant à la création du virus en laboratoire soient valides, elles n'apportent, en revanche, aucun élément montrant que le virus en question avait pour objet de tuer.

De façon attendue, on nous montre ensuite Li-Meng Yan, la virologue chinoise qui avait dit détenir les preuves que le covid avait été fabriqué en laboratoire. En septembre dernier, Libération avait publié une longue analyse sur le sujet (alors Monsieur Montagnier, êtes-vous toujours convaincu que personne n'avait évoqué cette possibilité dans les médias ?). Dans le cadre de son enquête, le journal avait notamment découvert que le groupe de chercheurs américains, censés avoir trouvé ces fameuses preuves, entretenaient des liens étroits avec l'administration Trump : « il est à noter que ses quatre auteurs sont présentés comme rattachés à deux entités, qui ne sont ni des universités ni des laboratoires de recherche : «the Rule of Law Foundation» et «the Rule of Law Society». Celles-ci sont respectivement présidées par Steve Bannon et Kyle Bass, homme d'affaires américain proche de l'administration de Donald Trump. »

« Combien de virus comme celui-ci peuvent être transformés en armes bactériologiques » , s'interroge l'auteur du documentaire. Une question qui n'a aucun sens. C'est comme si je vous demandais : « Comment le jus d'orange peut-il être transformé en produit laitier ? », car comme son nom l'indique, une arme bactériologique a la particularité d'être fabriquée

à partir de bactéries, et non à partir de virus. Pour parler d'une arme fabriquée à l'aide d'un virus, il faudrait ainsi parler d'arme virale. Et encore une fois, rien dans ce qui a été avancé précédemment ne permet de le dire. D'ailleurs, Michael Levitt avoue lui-même émettre quelques doutes quant à cette hypothèse. S'il dit ignorer si le virus est d'origine naturelle, il estime que le virus n'a pas « été manufacturé ». Il ajoute aussi que « s'il a été créé, ce n'est pas pour tuer des gens » car ce ne serait « pas très efficace ». Il en conclut donc que « c'est très peu probable ».

Nous faisons ensuite la connaissance d'un « ancien légionnaire, spécialiste du renseignement ». L'homme ayant souhaité témoigner anonymement, nous sommes obligés de le croire sur parole quant à son expertise.

Notre expert en renseignement dit avoir été « étonné du comportement du gouvernement », car les mesures qu'il a prises dans sa « guerre » contre la Covid, « cela ne ressemblait pas à la manière opérationnelle de faire, quand on est attaqué ». C'est normal : comme on l'a vu plus haut avec la métaphore de Macron, comparer l'épidémie à une guerre n'est pas franchement pertinent. La stratégie de lutte contre ladite épidémie doit, de ce fait, a priori différer d'une stratégie de guerre. « L'ancien légionnaire » continue son argumentation en faisant référence à une « note de l'Agence de Sûreté Nucléaire » à laquelle il aurait eu accès et dont, à nul moment, il nous prouve l'existence, et qui aurait remonté « l'info comme quoi le virus n'est pas naturel, qu'il a été génétiquement modifié, et qu'en plus il a une partie où il peut recevoir une autre protéine à l'intérieur. Pour moi ça veut dire beaucoup de choses ». Et pour lui, cela veut dire qu' « automatiquement, ça devient un virus binaire, on a ça dans les explosifs, on a ça aussi dans les gaz de combat neurotoxiques par exemple (sic) ».

Quel est le rapport ?

Premièrement, qu'est-ce qu'un virus binaire ? La seule occurrence s'en rapprochant approximativement que j'ai trouvée concerne les « virus à symétrie binaire », qui représentent « près de 96 % des virus de procaryotes et correspond aux familles des Myoviridae, des Siphoviridae et des Podoviridae ». Les virus à symétrie binaire « contiennent la symétrie en icosaèdre (la tête) et la symétrie en hélice (la queue) ». Ce sont des bactériophages, autrement dit, ils ne s'attaquent qu'aux bactéries.

Intéressons-nous à présent aux armes binaires. D'après la définition du Larousse, une arme binaire est une « arme chimique constituée de deux éléments inactifs séparément mais dont le mélange est toxique ». C'est le cas du sarin et du gaz moutarde par exemple.

Conclusion : les deux notions auxquelles il fait référence n'ont absolument aucun rapport. Je me demande d'ailleurs dans quelle mesure il comprend lui-même ce qu'il raconte...

Malgré l'évident manque de fiabilité de la source sus présentée, Hold-up continue de dérouler son argumentation en faveur de la création d'un virus en laboratoire à des fins malveillantes : « L'avantage d'un virus devenu soudainement pandémique grâce aux recherches de l'homme, continue l'auteur du documentaire, c'est que beaucoup de situations deviennent un peu plus compréhensibles. On comprend mieux l'urgence de ces homme d'affaires qui organisent de faux journaux avec de vrais pros afin de gérer une pandémie attendue. Un événement sous la gouvernance de Bill Gates et du forum économique de Davos, qui rassemble les plus gros industriels de la planète ». L'occasion pour lui de s'attarder sur le forum de Davos qui, d'après lui, utiliserait, depuis 50 ans, toutes les problématiques de nos sociétés (telles que les catastrophes naturelles, les épidémies ou encore le réchauffement climatique) pour les diriger vers un seul objectif : le Great Reset.

Enfin ! Il aura fallu attendre pas moins de 2h pour que Hold-up ne dévoile le plan qu'il se targue de dénoncer.

Le Great Reset serait un plan machiavéliqués des élites mondiales pour soumettre les peuples à l'esclavage

Qu'est ce que le Great Reset ? Au commencement, il s'agit d'un livre (qui ne date pas de 50 ans mais qui fut publié en 2010) :

« *The great reset : How New Ways of Living and Working Drive Post-Crash Prosperity* a été écrit par Richard Florida, professeur à la Rotman School of Management de

l'Université de Toronto. Le livre met en parallèle les théories de développement urbain avec la crise financière de 2007-2008, pour décrire les villes de demain. The Great Reset se penche sur les incitations économiques qui ont animé la société américaine dans le passé. Florida compare la récession à deux périodes similaires de l'histoire récente, les années 1870 et 1930. L'ouvrage est divisé en trois parties : comment les réinitialisations passées ont façonné le développement, comment les différentes villes sont positionnées et quelles tendances émergeront de la réinitialisation (NDRL : ceci est la traduction des informations données sur la page Wikipédia dédiée au livre, qui n'existe, pour l'heure, qu'en anglais) ».

Il s'agit aussi, c'est vrai, d'une initiative du forum économique de Davos. Le projet a été dévoilé en mai 2020 par le Prince Charles et par le directeur du forum économique de Davos, Klaus Schwab. Quels sont les objectifs du Great Reset ? Est-il le fruit de personnes mal intentionnées ? Voyons ce qu'il en est dit sur le site Web du forum économique de Davos :

« Il est urgent que les acteurs mondiaux coopèrent pour gérer simultanément les conséquences directes de la crise COVID-19. Pour améliorer l'état du monde, le Forum économique mondial lance l'initiative 'The Great Reset'.

La crise de Covid-19, et les bouleversements politiques, économiques et sociaux qu'elle a provoqués, modifient fondamentalement le contexte traditionnel de la prise de décision. Les incohérences, les insuffisances et les contradictions de multiples systèmes - de la santé et des finances à l'énergie et à l'éducation - sont plus que jamais exposées dans un contexte mondial où l'on se préoccupe des vies, des moyens de subsistance et de la planète. Les dirigeants se trouvent à un carrefour historique, gérant les pressions à court terme contre les incertitudes à moyen et long terme.

Alors que nous entrons dans une phase décisive pour façonner la relance, cette initiative offrira des perspectives qui aideront à informer tous ceux qui déterminent le futur des relations mondiales, l'orientation des économies nationales, les priorités des sociétés, la nature des modèles commerciaux et la gestion d'un patrimoine commun mondial. S'inspirant de la vision et de la vaste expertise des dirigeants engagés dans les communautés du Forum, l'initiative Great Reset comporte un ensemble de perspectives

pour construire un nouveau contrat social qui honore la dignité de chaque être humain. »

Quelle initiative infâme et dégueulasse d'avoir pour projet d'honorer la dignité de chaque être humain ! Mais passons. Encore une fois, Hold-up fait preuve de manque de logique, en inversant, ici, un problème donné et les moyens mis en œuvre pour le résoudre. Car, non, avec le Great Reset, le forum de Davos n'utilise pas les problématiques de nos sociétés pour construire son projet. Il utilise son projet pour trouver des solutions à ces mêmes problématiques.

Des intentions qui paraissent somme toute louables, compte-tenu des défis, aussi bien économiques que sociaux et environnementaux, auxquels nous allons faire face au cours des prochaines années. Finalement, la question que l'on devrait plutôt se poser est la suivante :

Dans quelle mesure le forum de Davos imagine-t-il remettre en cause notre système actuel, notamment économique et financier ? L'ultra-libéralisme pourra-t-il, selon lui, être encore le maître-mot ? Est-ce raisonnable d'imaginer que l'on puisse mettre fin à la pauvreté, aux inégalités, au dérèglement climatique, en ne remettant pas en cause l'une des principales raisons de ces maux ?

Finalement, il apparaît que le principal défaut de cette « grande réinitialisation » réside dans le fait qu'elle n'a, a priori, de réinitialisation que le nom. Car il semble évident que le néolibéralisme ne sera pas remis en cause mais qu'il s'agira, en fait, de le préserver, tout au plus en lui faisant subir un « lifting », pour réduire, autant que possible (mais est-ce vraiment possible?), ses impacts sociaux et environnementaux.

Mais revenons plutôt à nos conspirationnistes : « un grand reset, vers un gouvernement mondial, Attali en rêve, ce virus pourrait l'aider », commente Pierre Barnérias, qui illustre ses dires avec une nouvelle apparition télévisée de Jacques Attali, au cours de laquelle il affirme qu' « il faut viser ce gouvernement mondial. On ira vers ça, je ne sais pas si c'est à la place de la guerre ou après la guerre. Mais c'est ça qu'il faut viser ».

Il n'en faut pas plus que la présence du mot « guerre » et du mot « gouvernement mondial » dans la même phrase, pour que Barnérias en conclue que Jacques Attali

souhaite l'éclatement d'une guerre pour instaurer un gouvernement mondial, alors qu'à l'évidence, il signifie plutôt que ledit gouvernement mondial serait, selon lui, le seul moyen d'éviter l'émergence de guerres de façon pérenne. Il se pose dès lors la question : « serait-ce donc une guerre bactériologique ? ». Et pour lui, il est certain Bill Gates avait, encore une fois, prévu le coup, en déposant « en 2018 un brevet qui va faire le lien entre des nanoparticules et la cryptomonnaie ». Un brevet intitulé « Système de cryptomonnaie utilisant des données d'activité corporelle » et que l'auteur du documentaire affiche à l'écran.

Des nanoparticules implantées dans le corps des gens, qui auraient pour but de collecter leurs données et de les transmettre, via la 5G, aux géants du numérique, afin que ces géants puissent les contrôler.

C'est Valérie Bugault qui se charge de le commenter : « Pour que la cryptomonnaie puisse exister, il faut surtout que les capacités techniques de circulation soient mises en oeuvre, ce qui explique qu'à la faveur du confinement, il y a eu des décisions de mise en oeuvre rapide de la technologie 5G et des antennes 5G, qui permettront une circulation plus aisée de ces données dématérialisées. Il faut savoir qu'aujourd'hui la monnaie circule déjà partiellement de manière dématérialisée, mais pas totalement. Et pour générer une circulation dématérialisée totale, qui s'ajoutera aux données dématérialisées non monétaires, comme les données de santé, il faut des capacités techniques qui ne sont pas encore suffisantes à l'heure actuelle. »

A l'instar de notre ancien légionnaire, il semblerait que l'avocate soit loin de maîtriser les différents concepts qu'elle aborde. Elle fait notamment l'amalgame entre la cryptomonnaie et la monnaie dématérialisée.

La monnaie dématérialisée c'est ce que l'on appelle la monnaie « scripturale », qui correspond à la monnaie qui n'est pas matérialisée sous forme de pièces ou de billets. C'est la somme d'argent déposée sur le compte bancaire, qui peut-être matérialisée, par exemple, sous la forme de chèques ou de carte bleue et qui peut faire l'objet de transactions, telles que le virement bancaire.

La cryptomonnaie est quant à elle une monnaie virtuelle : elle n'existe ni sous forme de pièces, ni sous forme de billets, à la différence de la monnaie scripturale qui est la version dématérialisée d'une monnaie qui existe bel et bien sous forme de cash.

La plus connue des cryptomonnaies est le Bitcoin. L'une des particularités de ces monnaies, est qu'elles ne peuvent pas être générées à l'infini, contrairement aux monnaies « classiques », évitant ainsi le risque d'inflation. Les cryptomonnaies sont en revanche très volatiles : leur valeur peut varier de manière très significative.

L'échange de cryptomonnaie se fait par un système de peer-to-peer : comme les plateformes de téléchargement du même nom. Elle ne transite ainsi par aucun service centralisé, ce qui a pour avantage de réduire considérablement la durée des transactions. Ces transactions se font via un réseau, spécifique à chaque cryptomonnaie. C'est par la blockchain, qui répertorie l'intégralité des transactions, que le réseau est sécurisé.

Libre à chacun (ou plutôt à l'ordinateur de chacun), en tout cas pour ce qui concerne le bitcoin, de participer à ce réseau : ces participations permettent de confirmer la transaction. Pour ce faire, tous les ordinateurs du réseau doivent résoudre un « puzzle » cryptographique complexe pour ajouter un nouveau bloc à la blockchain. Et le premier ordinateur qui réussit à résoudre le casse-tête se voit récompensé par des bitcoins. C'est ce qu'on appelle le « mining ».

Les spécificités de ces monnaies, notamment le système « peer-to-peer » sur lequel elles reposent et la rapidité de transaction qu'il induit, font qu'elles ne peuvent ainsi pas être comparées aux transactions monétaires dématérialisées classiques.

Et je passe le fait qu'elle insinue que le gouvernement a profité du confinement pour installer la 5G partout sur le territoire, une information qui avait été déjà invalidée en avril dernier.

Olivier Vuillemin, notre « expert en fraude scientifique », rebondit sur la 5G : « Sans la 5G il n'y a pas l'internet des objets. Et l'IOT c'est le maillon essentiel des objectifs 2030 de développement durable de l'ONU, qui sont à la base du Great Reset. »

C'est vrai. Il est fait référence aux objectifs 2030 de l'ONU dans le projet du forum de Davos. Ces objectifs, les voici :

1. Pas de pauvreté
2. Faim « zéro »
3. Bonne santé et bien-être
4. Education de qualité
5. Egalité entre les sexes
6. Eau propre et assainissement
7. Energie propre et d'un coût abordable
8. Travail décent et croissance économique
9. Industrie, innovation et infrastructure
10. Inégalités réduites
11. Villes et communautés durables
12. Consommation et production responsables
13. Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques
14. Vie aquatique
15. Vie terrestre
16. Paix, justice et institutions efficaces
17. Partenariats pour la réalisation des objectifs

Et effectivement, une nouvelle fois, si le Great Reset se base sur de tels objectifs, c'est absolument immonde. Où va le monde ? Vers la fin de la pauvreté, de la faim, des inégalités ? Quelle horreur !

Néanmoins, il est à noter que l'objectif numéro 8 laisse entendre que, si le Great Reset s'inspire de l'agenda 2030 de l'ONU, ce dernier ne compte en effet pas remettre en cause le concept de croissance éternelle...

Ces considérations (pourtant essentielles) ne sont pas celles des créateurs de Hold-up, donc continuons le visionnage (même si je n'en peux plus...).

Valérie Bugault continue son analyse confuse et approximative du brevet déposé par Bill

Gates en 2018 : « Ça veut dire que déjà ils sont capables de tracer les activités corporelles et ensuite d'affecter la monnaie en fonction des critères corporels qui ont été déterminés pour gérer la monnaie. C'est à dire qu'on arrive à un contrôle total de l'individu selon lequel si vous allez à tel endroit qui est interdit vous n'aurez pas votre affectation de monnaie (...). Les critères de ces affectations monétaires seront déterminés par les entreprises qui contrôlent les données personnelles qui circuleront de manière dématérialisée. »

En réalité, l'intérêt du brevet dont parle le documentaire repose sur le concept de « mining », brièvement expliqué plus haut : il s'agit de permettre de confirmer les transactions de cryptomonnaie sans utiliser d'ordinateur mais à l'aide de son simple...cerveau. Évidemment, rien ne garantit que ledit brevet aboutisse un jour et qu'à court ou moyen terme, nous soyons tous capables de miner des bitcoins à l'aide de nos ondes cérébrales...

Dans tous les cas, il n'est absolument pas question, par exemple et comme l'insinue le documentaire, de faire varier le salaire des gens en fonction de leurs déplacements et activités.

« J'ai le vertige, commente l'auteur du documentaire, comment des hommes peuvent-ils imaginer des scénarios aussi tordus ? » Moi aussi je me le demande... Ah pardon, vous ne parliez pas de vous-même ? Au temps pour moi...

Ariane Bilheran, psychologue clinicienne et docteur en psychopathologie, fait ensuite une brève apparition pour aborder la lutte des classes : « Il y a une constante dans l'humanité, c'est que ceux qui ont des privilèges se sentent persécutés par ceux qui n'en ont pas car ces derniers pourraient éventuellement se rendre compte qu'ils leur ont confisqué des privilèges et même, pourquoi pas les tuer. Donc ils organisent des complots contre ceux qui n'en ont pas. La différence aujourd'hui c'est qu'on n'a pas le droit de le penser. »

Une apparition qui a pour seuls objectifs de confirmer le fait que les puissants « nous mentent par peur de perdre leurs privilèges » et d'invalider les éventuelles accusations de complotisme qui pourraient être faites à l'encontre du documentaire et des adeptes de sa théorie.

« Cette pandémie doit rassurer Bill Gates », continue l'auteur. « L'homme d'affaires y est bien arrivé. Mais sans les millions de victimes prophétisées ».

On l'aura compris : Bill Gates, c'est comme le Docteur D'Enfer mais en pire. Et ses complices ne sont autres que ses petits camarades de la Silicon Valley. C'est ce que nous dit, en substance, David Pliquet, ingénieur et chef d'entreprise spécialisée dans le numérique : « Toutes les techs ont explosé en bourse. Prends notamment comme exemple Jeff Bezos qui est passé de 100 milliards de fortune personnelle à 200 milliards en à peine 6 mois. » Il précise que Bezos est libertarien : « pas libertaire, libertarien. Comme l'ensemble de cette sphère de haute décision d'après lui. Selon lui 'libertarien' veut dire qu'il ne doit rien à personne. »

Qu'est- ce qu'un libertarien ?

« Le libertarianisme est une philosophie politique, développée principalement aux États-Unis et dans quelques pays anglo-saxons, pour laquelle une société juste est une société dont les institutions respectent et protègent la liberté de chaque individu d'exercer son plein droit de propriété sur lui-même ainsi que les droits de propriété qu'il a légitimement acquis sur des objets extérieurs », peut-on lire sur Wikipédia. C'est sur cette philosophie que se base le Parti Libertarien, qui fut fondé aux États-Unis en 1971 et qui est favorable à une législation minimale, au libre-échange et à des libertés individuelles fortes. Si certaines idées défendues par ledit parti peuvent être critiquées à maintes égards, on ne peut pas dire qu'elles soient le reflet d'une volonté, par ceux qui y adhèrent, de priver le peuple de ses libertés. Pourtant, c'est ce que cherche à démontrer le documentaire en y faisant référence.

David Pliquet estime, lui aussi, qu'à un moment donné, l'argent liquide n'aura plus de nécessité : « le vecteur qui permet le paiement en ligne, c'est votre mobile, avec la technologie NFC (NDLR : il regarde ses notes pour vérifier qu'il emploie le bon terme) qui permet un paiement sans contact. Le sans-contact aujourd'hui, c'est un sujet Covid : pas de contact avec le billet de banque qui a été dans toutes les mains. Si l'argent liquide disparaissait à l'échelle mondiale ou basculerait dans une autre monde, celui de la donnée. Ça pose la question de l'intimité de l'être humain, de sa liberté et de son libre arbitre ».

Qu'est-ce que la technologie NFC ?

La technologie NFC (Near Field Communication) est une technologie de communication à courte portée qui permet d'échanger des données entre deux terminaux jusqu'à une distance de 10 centimètres environ. Elle permet, entre autres, d'effectuer des paiements.

« Ce téléphone mobile, quand vous le portez dans la poche, que vous payez avec, évidemment, contient d'autres capteurs. Et parmi ces capteurs, il a une petite puce bluetooth. Et bluetooth c'est ce qui a été exploité dans l'application Stop Covid. C'est un sujet qui est fondamental car pendant la phase Covid, au mois de mai de cette année, certaines personnes, ce n'est pas tout le monde, d'après l'enquête qu'on a pu mener, ont reçu sur leur téléphone Android, le suivi de leur activité. Google avait suivi leur activité. »

D'après ce qu'il dit, il semblerait que le bluetooth puisse tracer nos moindres faits et gestes. Ce n'est pas tout à fait le cas. Le bluetooth permet simplement la communication à courte distance, entre deux appareils tous-deux dotés d'un système bluetooth. Cette technologie rend possible, par exemple, l'utilisation de claviers ou de casques sans fil. Ceci étant dit, le bluetooth peut permettre, il est vrai, à des applications comme Google ou Facebook de nous géolocaliser dans certaines conditions. Par exemple, dans les magasins équipés de capteurs permettant d'envoyer des informations aux clients à leur entrée dans la boutique. Il reste néanmoins moins largement moins efficace que le GPS en matière de géolocalisation.

Quant au suivi de notre activité par Google via nos téléphones Android, il est loin d'être une nouveauté. Pour accéder, à l'aide de votre ordinateur, au paramètre dédié au suivi de vos trajets, je vous invite à suivre la procédure suivante :

- Connectez-vous à votre compte Google
- Rendez-vous dans la section « gérer votre compte Google », en haut à droite, sous l'emplacement de votre photo
- Cliquez sur « confidentialité et personnalisation »
- Dans « activité et trajets », sélectionnez « vos trajets »

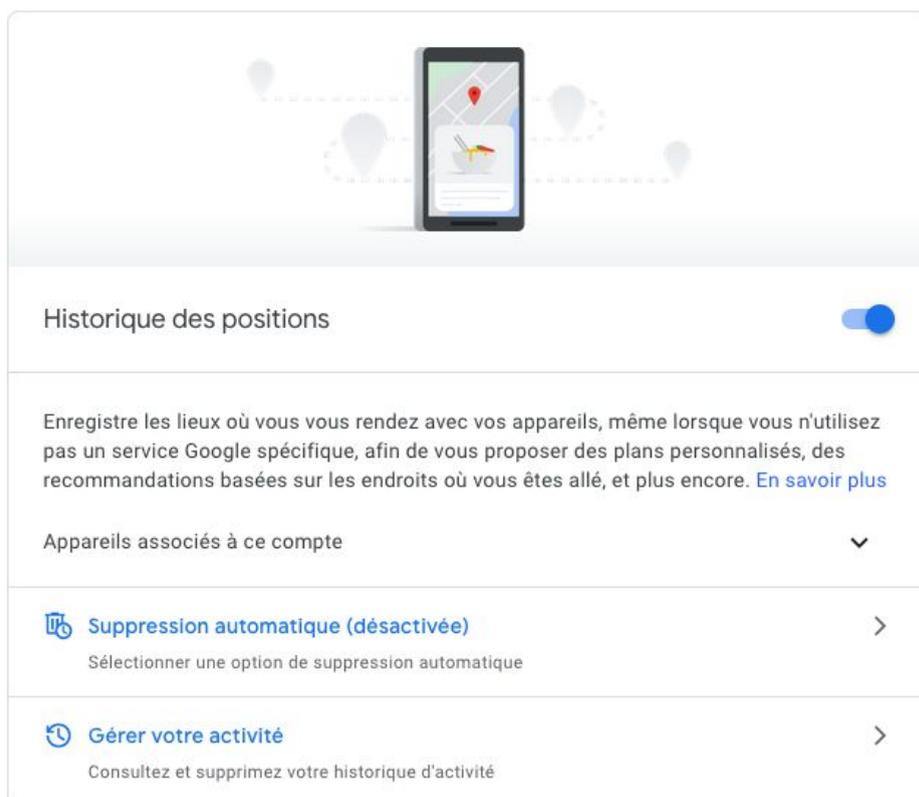
A cet endroit, s'affiche une mappemonde avec, sous la forme de « pastilles » rouges, tous les lieux où vous vous êtes rendus. En bas de la page, figure un bloc vous indiquant si l'historique de vos positions est activé :



Cliquez ensuite sur « gérer l'historique des positions » et désactivez l'historique :

Commandes relatives à l'activité

Grâce aux informations enregistrées dans votre compte, vous bénéficiez d'une expérience plus personnalisée dans tous les services Google. Choisissez les paramètres pour lesquels vous souhaitez enregistrer les données dans votre compte Google.



Évidemment, désactiver l'historique de vos positions ne suffit pas à empêcher Google de savoir où vous vous trouvez. Pour ce faire, il faudra également vous rendre dans Google Maps et désactiver l'option « Activité sur le Web et les applications », dans le sous-menu « Contenu personnel », accessible depuis les paramètres de l'application de votre smartphone.

Pour plus de sûreté, lorsque vous n'avez pas besoin de la fonction GPS de votre smartphone, pensez à le désactiver. Enfin, dans le doute, vous pouvez aussi désactiver votre fonction Bluetooth.

Mais trêve de tutos, continuons d'écouter David Pliquet, qui enchaîne sur le transhumanisme : « Le projet de Google, clairement établi, et du groupe Alphabet, c'est l'immortalité. C'est ce qu'Elon Musk a annoncé, la capacité d'influer sur l'esprit humain, dès l'année prochaine, après avoir testé récemment l'implantation d'une clé USB dans le cerveau d'un cochon, autour de son projet Neuralink. Personne, ou très peu de personnes, n'a posé le sujet de l'éthique. La manipulation de la conscience par l'extérieur, dans un monde qui cherche l'immortalité ».

Les GAFAM, ces monstres transhumanistes dont l'objectif premier serait de réduire les démocraties à néants.

Le projet Neuralink, auquel il fait référence, est une start-up créée, comme il l'indique, par le fondateur de Tesla et de SpaceX, Elon Musk. L'entreprise développe des composants électroniques pouvant être intégrés dans le cerveau, par exemple, pour augmenter la mémoire ou piloter des terminaux. Une technologie qui a été testée, c'est vrai, il y a peu, sur des cochons. Il ne s'agit en revanche pas d'une « clé USB », comme avancé par Pliquet, mais d'une puce de la taille d'une pièce de monnaie qui s'avère être, en fin de compte, similaire aux implants cérébraux que nous connaissons déjà. C'est ce qu'a rappelé le professeur de psychiatrie Mircea Polosan, chef de service psychiatrie au CHU de Grenoble et chercheur à l'Inserm, dans une interview accordée à Science et Avenir, suite à la présentation, par Elon Musk, des résultats de ses essais cliniques : « La stimulation cérébrale profonde (SCP), qui consiste à stimuler le cerveau par des électrodes implantées, a été élaborée en 1987 par les Pr Alim-Louis Benabid et Pierre Pollak du CHU de Grenoble(...). Le système Neuralink, tel qu'il a été présenté, tient donc

plus d'une avancée d'ordre technologique que conceptuelle ».

Je ne dis pas que le projet d'Elon Musk n'invite pas à se poser la question de l'éthique. Cependant, contrairement à ce que David Pliquet affirme, son objectif n'est pas de « manipuler la conscience par l'extérieur » : il a surtout, du moins pour l'heure, des visées médicales. En témoignent les prochains essais cliniques annoncés par Musk, qui seront dédiés aux personnes victimes de paraplégie ou de tétraplégie. Selon lui, grâce à son implant, ces personnes pourront « écrire des mots, contrôler un ordinateur ou un téléphone juste par la pensée ». Dans ce cas de figure, c'est par conséquent davantage la conscience (aidée par un élément tierce, certes) qui contrôle l'extérieur, plutôt que l'inverse.

Quand au concept d'immortalité, n'est-ce pas, de tout temps, ce à quoi l'Homme a toujours plus ou moins aspiré ? N'a-t-il pas toujours cherché à repousser l'échéance fatale et sans retour qu'est la mort ? Si tel n'avait pas été le cas, aurions-nous connu les progrès, notamment d'ordre médical, qui nous assurent aujourd'hui une espérance de vie plus de 3 fois supérieure à celle que nous connaissions au milieu du XVIIIe siècle ?

Au fond, par sa volonté intrinsèque et perpétuelle de défier sa propre mort, l'Homme s'avère être, de fait, transhumaniste par nature.

Ainsi, même si les craintes engendrées par l'initiative d'Elon Musk sont compréhensibles, elles ne sont pas pour autant totalement justifiées. Le projet Neuralink ne doit pas entraîner la peur. Il doit simplement susciter la prudence. Et cette prudence qu'il doit susciter réside principalement dans cette question : doit-on laisser des entreprises telles que celle d'Elon Musk avoir la main mise sur toutes nos innovations à venir et, plus précisément, sur les progrès touchant à ce qui nous est le plus cher, autrement dit, notre propre vie ? Avons-nous envie de vivre dans un monde où seuls les plus riches pourront en bénéficier, au détriment des plus pauvres ? L'inégalité face à la maladie et à la mort est déjà une réalité qu'il faut déplorer et combattre. Une réalité qui fut illustrée (à l'extrême : rappelons qu'il s'agit de science-fiction) par la série dystopique *Altered Carbon* (adaptée du roman éponyme de Philip K. Dick), où seuls les riches peuvent espérer tendre à l'immortalité par le biais de la numérisation de leur conscience, et où les pauvres sont condamnés à vivre dans la peau de simples mortels.

Ce n'est, comme déjà précisé, que de la science-fiction. Néanmoins, si l'on compare l'espérance de vie d'un pays comme la Côte d'Ivoire (57,40 ans) avec celle des Etats-Unis où, comme vous le savez, tous ne sont pas égaux quant à l'accès aux soins (78,90 ans : 72,7 ans pour les 1% plus pauvres et 87,3 ans pour les 1% les plus riches) et de la France où, pour l'heure, nous pouvons encore tous accéder (plus au moins) gratuitement aux soins (82,65 ans), on se dit qu'il y a un combat bien plus urgent à mener que celui que Hold-up mène contre Elon Musk et ses cochons de laboratoire : la préservation de notre système de santé et la capacité de notre pays à rester autonome, face à des géants du secteur privé comme Elon Musk, dans sa capacité à innover dans le domaine de la santé.

Loin d'entrer dans ce type de considérations, c'est sur l'Institut Berggruen, dont Elon Musk et Eric Schmidt, le patron de Google font partie, que le documentaire choisit de jeter l'opprobre. L'Institut Berggruen est un think tank, fondé en 2010 en Californie par Nicolas Berggruen, dont l'objet est d'étudier et de concevoir des systèmes de gouvernance adaptés au XXIe siècle.

Selon Hold-up, le projet Berggruen préparerait un monde d'après régi par l'intelligence artificielle et la biotechnologie, dans lequel les démocraties seraient appelées à disparaître. J'ignore s'ils ont pris la peine d'éplucher les pages du site Web de l'Institut, mais ils ont dû passer à côté de la page dédiée, justement, au futur de la démocratie. Il y est notamment écrit :

« Les démocraties du monde entier fonctionnent dans un environnement très différent de celui dans lequel elles sont apparues. De puissants acteurs non étatiques et des réseaux hyper-connectés opèrent avec un effet déterministe hors de portée des gouvernements. L'émergence d'un vaste patrimoine numérique non réglementé fournit de nouveaux outils de manipulation et de propagande par des forces malfaisantes hostiles aux valeurs démocratiques. Le marché des médias personnalisés, combiné au dialogue hostile sur lequel prospèrent les médias sociaux, prive les sociétés d'un récit commun et approfondit les divisions politiques.

Comme l'ont démontré les récentes élections des deux côtés de l'Atlantique, ces forces exercent une pression sur des institutions construites pour une époque plus simple, provoquant la dégradation de l'État et le déclin de l'expertise rendue impuissante par des

changements systémiques sur lesquels elles n'ont que peu de contrôle... »

Ces quelques phrases me donnent plutôt à penser que l'Institut tente d'œuvrer pour préserver nos démocraties. Mais il se peut que je n'aie absolument rien compris.

Des élites qui excluent le peuple du débat public dans le but de le réduire à l'esclavage, voire d'en exterminer une partie ?

Puis Pierre Barnérias en profite pour lister un certain nombre de personnalités ayant participé au projet (parmi elles, je vous le donne en mille : Jacques Attali) et donne de nouveau la parole à David Pliquet, qui a des choses à dire sur le mépris de nos élites envers le peuple et sur sa volonté d'avoir la main mise sur notre avenir : « Où ça devient vraiment embêtant, c'est quand le socle éthique, le socle morale, le socle de débat public, est confisqué, avec cette notion qu'il y a des gens qui peuvent réfléchir, et d'autres qui vont le subir. Le problème vient, quand une élite considère que vous n'avez plus suffisamment le niveau pour accéder à cette connaissance ». Pour illustrer les propos du chef d'entreprise, le documentaire nous montre un discours, mené auprès d'étudiants de Polytechnique et de Centrale Supélec : « Je suis un horrible élitiste, je pense que le monde complexe de demain ne peut être géré que par des intellectuels. Vous, dans cette salle, vous allez vivre un âge d'or. Nous devons créer une société inclusive et trouver le moyen d'éviter qu'il y ait un gigantesque gap. Ceux que Harari appelle des dieux et des inutiles. Les dieux c'est VOUS, qui contrôlerez, managerez les technologies NBIC, les technologies transhumanistes et les inutiles. Les gens moins favorisés, qui auront du mal, dans le monde compliqué dans lequel nous rentrons. Et les gilets jaunes : c'est la première manifestation de gap intellectuel insupportable que nous sommes en train de créer. Pour les winners et les losers, les inutiles».

L'homme sur la vidéo, qui n'est autre que Laurent Alexandre, l'ancien patron de Doctissimo, a été "coupé au montage". Voici ce qu'il dit au début de son allocution : "Oui, l'arsenal transhumaniste, en réalité c'est un ensemble de technologies qui donnent aux transhumanistes de l'arrogance, la mégalomanie de vouloir créer Homo Deus. Et la question, vous le voyez bien, elle n'est pas technologique, elle est philosophique et

politique. A-t-on le droit de créer Homo Deus ? Notre problème n'est pas tant la puissance des technologies transhumanistes, c'est le fait que nous sommes immatures. Et nous allons avoir un pouvoir immense qui va nous brûler les doigts. Nous rentrons dans le 3e capitalisme. Ce 3e capitalisme il est très particulier. D'abord, il est démiurgique, puisqu'il nous donne le pouvoir des technologies transhumanistes. Mais aussi, il est profondément injuste. Car la réalité du capitalisme cognitif, c'est que dans le capitalisme de la connaissance, les gens malins ont plus de pouvoir et de revenus que les gens moins malins. Ce n'est pas politiquement correct, mais c'est la réalité."

Il n'invite donc pas à favoriser l'élite au détriment des "inutiles". Il appelle à l'inclusion de ceux qu'il considère comme les "moins malins", dans une société de demain où "les plus malins" auront la main mise sur les technologies transhumanistes. Si ses propos, dans leur entièreté, s'avèrent moins scandaleux que ce que Hold-up ne voulait montrer, il n'en reste pas moins vrai que son argumentation est basée sur une méprise : l'intervenant assimile les étudiants qui l'écoutent à des intellectuels, à des personnes malines, par opposition à tous les autres, qui seraient des incapables de l'esprit.

Qu'est-ce qu'un intellectuel ?

Voici la définition que nous en donne le Dictionnaire de l'Académie Française :

« Personne qui a du goût, des dispositions pour les choses et les activités de l'esprit ; personne qui exerce une activité, une profession intellectuelle. Les médecins, les juristes, les professeurs sont des intellectuels. »

Qu'est-ce qu'être malin ?

Selon le Larousse, malin signifie : "qui témoigne d'astuce, d'ingéniosité, de perspicacité"

Au vu de ces définitions, on se rend compte que l'homme confond capacités cognitives, goût pour les études et le fait de mener celles-ci à bien avec succès, avec le fait d'avoir des affinités avec le monde des idées. Je ne dis pas que les diplômés de Polytechnique et Centrale Supélec ne sont pas des intellectuels. Je dis qu'il faut éviter (enfin, qu'il faudrait car, le plus souvent, ce n'est pas le cas) de faire l'amalgame entre le « prestige » que l'on prête à nos « grandes écoles », et les capacités intellectuelles, ainsi que le goût pour la réflexion de celles et ceux qui y poursuivent leurs études (et par opposition, les incapacités supposées des autres).

Quid des philosophes, quid des chercheurs, quid des professeurs, pour reprendre l'exemple donné par le Dictionnaire de l'Académie Française ? N'est-ce pas, aussi et surtout à eux, d'imaginer le monde de demain et d'y préparer nos générations futures ? Quid de celles et ceux qui, quel que soit leur niveau d'étude, ont à cœur d'aider au quotidien leur prochain, de venir en aide aux plus démunis et qui, dans cette optique, doivent le plus souvent, faute de moyens, développer des trésors d'ingéniosité et de créativité ?

Comme effleuré plus haut et comme déjà abordé dans un billet du mois de janvier dernier, la main-mise des « grandes écoles » sur la formation de nos dirigeants représente pour notre pays un réel frein à l'innovation, une véritable barrière au progrès. Comment des individus, fruits d'un système qui leur a permis d'accéder (le plus souvent, grâce aux revenus de leurs propres parents) aux plus hautes fonctions et aux revenus conséquents que ces dernières induisent, peuvent-ils imaginer le remettre en cause dans le but de permettre à notre société de progresser ? Doit-on laisser des diplômés d'écoles comme HEC ou l'ESSEC, où on encourage le mépris, l'entre-soi, ou même le sexisme et l'homophobie et l'humiliation de l'autre, et où l'on prodigue des cours qui n'ont, du propre aveux d'anciens élèves, de « cours » que le nom, décider de notre avenir (notez que je n'ai pas eu vent de pareils comportements de la part d'étudiant de Polytechnique ou de Centrale : ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit) ?

Cette vidéo met en lumière un réel problème (et ce problème est loin d'être nouveau). Cela va sans dire, l'auteur de Hold-up ne cherchera pas à y apporter des réponses. Elle n'est pour lui qu'un instrument qui lui servira à étayer sa thèse complotiste. Ladite vidéo est montrée à Nathalie Derivaux, dont l'intervention part en jus de cacahuètes dès les premières secondes : « Mais c'est effrayant. Je pense qu'Hitler ne disait pas les choses aussi directement. 'Les dieux, c'est vous'. Donc il s'adresse à nos futurs dirigeants. Et les inutiles, c'est nous, quoi. Donc ça veut dire que c'est eux qui vont concocter les programmes pour décider de la façon dont on doit vivre, dont on aura le droit de vivre. Ou de disparaître, peut-être (...). C'est épouvantable. Quand est-ce que les gens vont ouvrir les yeux et réagir ? Quand ? Quel prochain décret de loi faudra-t-il pour que les gens puissent protester ? Et empêcher ça ? (...) Qu'est-ce que ça veut dire ? On peut se poser la question si c'est pas quelque-chose de programmé. On a le droit de s'interroger, c'est

notre devoir. Puisque maintenant, on a la possibilité d'avoir accès à l'information, c'est tout ce qui nous reste. Moi je n'ai plus la télévision depuis 15 ans donc je suis désintoxiquée. Je vais chercher mes informations ailleurs. Tout le monde peut le faire. J'ai envie de dire aux gens 'mais 10 ans ou dans 20 ans, est-ce que vous pourrez regarder vos enfants dans les yeux ? Et leur dire que vous ne saviez pas ?' En 45 c'était possible, bien que j'avais deux grands-mères qui savaient pertinemment ce qu'on faisait aux juifs quand on les mettait dans des trains. Elles ne disposaient pas des informations dont on peut disposer aujourd'hui. Donc nos enfants ne nous croiront pas. Et nos enfants auront le droit de poser la question de pourquoi on ne les a pas défendus. C'est abominable ».

Outre l'atteinte, par deux fois, du point Godwin par la sage-femme, il semblerait que cette dernière imagine que le discours qu'elle vient d'entendre fasse partie d'un plan visant à éliminer les plus « inutiles » d'entre nous. Il convient de prendre du recul : les propos, ainsi tronqués, de Laurent Alexandre, paraissent scandaleux. Seulement, que ce soit dans leur version intégrale ou tronquée, ils ne sont que le reflet de la propension de notre société à confondre confiance en soi et compétence, taille du compte en banque et crédibilité intellectuelle, et à faire l'amalgame entre profits financiers et progrès.

En parlant de profits financiers, Hold-up fait un détour par la Bourse pour préciser que « l'arrivée du coronavirus [avait] fait pleuvoir des centaines de milliards d'euros et de dollars », et d'en conclure : « Soulagement de la population, qui pourra se concentrer sur la peur du virus...transmise par les autorités via les médias, et les annonces répétées dans tous les services publics ». Mais fort heureusement « sur le front en France, la résistance commence à sortir du bois ». Honnêtement, je me demande combien de fois de Gaulle, Moulin ou même Guy Môquet se sont retournés dans leur tombe durant ce documentaire...

Parmi les « résistants », Pierre Barnérias s'attarde sur Christian Tal Schaller, un chef d'entreprise dont « la chaîne Youtube a été fermée pour avoir donné de vrais infos. » De quelles vraies informations s'agit-il ? Par exemple, il a déclaré au printemps que « le sésame attendu par le monde entier (NDLR : le vaccin) va vous tuer tous par milliers. Parce que le but de Bill Gates, c'est de réduire la population mondiale ». En fait, par « vrais infos » il fallait tout simplement comprendre : « informations corroborant la théorie complotiste invraisemblable que l'on essaye de prouver par ce documentaire ».

Autre « résistant » mis en avant dans le documentaire et pas des moindres : Robert Kennedy Junior qui, dans une vidéo, compare les mesures prises pour lutter contre l'épidémie de Covid à un coup d'état. Rien de moins.

Après un bref passage à l'écran du Président de Madagascar qui affirme avoir soigné toute sa population avec un médicament naturel, on retrouve Emmanuel Macron qui, lors de son allocution du 28 octobre dernier, faisait état de « 400 000 morts supplémentaires à déplorer ». Il manque le début de sa phrase : « Nous pourrions – certains le préconisent – ne rien faire, assumer de laisser le virus circuler. C'est ce qu'on appelle la recherche de "l'immunité collective" c'est-à-dire lorsque 50, 60% de la population a été contaminée. Le Conseil scientifique a évalué les conséquences d'une telle option. Elles sont implacables : à très court terme cela signifie le tri entre les patients à l'hôpital. Et d'ici quelques mois c'est au moins 400 000 morts supplémentaires à déplorer ».

Sans avoir sous les yeux le modèle mathématique sur lequel est basée sa prédiction, il est impossible de juger du bien fondé de cette même prédiction. Il en va de même pour tous les chiffres annoncés dans l'éventualité où rien ne serait fait pour les éviter : par essence, l'annonce de pareils chiffres se fait à chaque fois lorsque l'on est sur le point d'agir pour les éviter. Ces prédictions ne se réalisent donc jamais.

Etait-ce une bonne idée de partager cette prédiction avec les Français ? Je ne peux y répondre. Toujours est-il que, selon toutes apparences, elle donne du grain à moudre aux « Covid-sceptiques » et aux adeptes des théories conspirationnistes, tels que les auteurs et intervenants de ce documentaire, qui n'hésitent pas à la qualifier de « mensonge ». Il en va de même pour les « 523 morts en 24h » annoncé par Reuters la veille de l'allocution présidentielle, alors que l'agence de presse avait tout simplement commis... une erreur d'addition : elle a ajouté les décès comptabilisés ce jour-là, alors qu'ils correspondaient à la somme des décès non comptabilisés durant quatre jours.

« Nous sommes en guerre », continue l'auteur. « C'est vrai. Mais contre qui ? Nos élites, elles, ont choisi leurs armes : la peur et la culpabilité. Une façon de garder bien le contact avec une population désorientée. »

« Il ne faut pas oublier que le gouvernement agit avec la complicité de Big Pharma » : c'est ce que Pierre Barnérias souhaite rappeler au spectateur (au cas où il ne l'avait pas déjà compris) en faisant intervenir Peter C. Gøtzsche, chercheur danois : « Nos drogues (NDLR : en anglais, le mot « drogue » fait le plus souvent référence aux médicaments. De ce fait, il semble peu probable que Gøtzsche ait voulu comparer les médicaments avec ce qu'en français, nous appelons les drogues) auront tué autour de 200 000 personnes aux Etats-Unis tous les ans. Et la moitié sont mortes alors qu'elles ont fait ce que leur médecin leur avait dit. Elles sont mortes des effets secondaires. L'autre moitié est morte à cause des erreurs dues au fait que ces médicaments ont souvent 30 ou 40 contre-indications. »

C'est vrai qu'il convient d'être prudent lorsque l'on met un médicament sur le marché et qu'il se retrouve prescrit par nombre de médecins à travers le monde. C'est vrai que ses effets indésirables et les éventuelles interactions que son administration peut entraîner doivent faire l'objet de plus grande vigilance. Ce ne sont pas les adeptes du Professeur Raoult qui exigeraient que l'on passe outre cette vigilance, indispensable pour assurer la sécurité du patient, pour que soit administré un médicament à grande échelle, pour lutter contre une maladie qu'il n'est pas censé traiter au départ, n'est-ce pas ? Ah ? Pardon, vous dites ? Si ? Toutes mes confuses, j'ai dû me tromper.

Et vu que cela fait déjà plus de cinq minutes que nous n'avons pas entendu parler de la seconde guerre mondiale (et que cela nous manque terriblement), écoutons à présent Monique Pinçon-Charlot : « On est dans une 3e guerre mondiale, mais de classes, que les plus riches mène contre les pauvres », estime la sociologue. « Dans cette guerre de classe, comme les nazis allemands l'on fait, il y a un holocauste, qui va éliminer certainement la partie la plus pauvre de l'humanité. C'est à dire 3 milliards 500 millions d'humains...dont l'élite n'a plus besoin, avec l'IA etc., de toutes ces bouches qui ont soif et qui ont faim. Au moment où ils ont pillé la nature, où la nature est foutue ».

Si l'on fait fi de ses métaphores douteuses, Monique Pinçon-Charlot ne semble ici que dénoncer les inégalités sociales du monde dans lequel nous vivons et l'inaction de nos élites face à ces mêmes inégalités, ainsi que les ravages qu'a eu le capitalisme sur notre environnement. Rien de plus. Pourquoi une telle rhétorique aux relents complotistes ? A-t-elle été repoussée dans ses retranchements ? A-t-elle été elle-même manipulée par l'auteur du documentaire ? Ces questions sont sans réponse. Reste qu'elle s'est depuis

désolidarisée dudit documentaire, expliquant : « Mon objectif de faire comprendre la gravité de notre avenir sur la planète m'a conduit à employer le terme inapproprié d'holocauste au lieu de celui d'extermination, et je vous présente mes excuses très sincèrement ».

En tous cas, ce qu'elle dit va parfaitement dans le sens où Hold-up veut nous mener. Catherine Fitts, l'ancienne commissaire de l'administration W Bush, enfonce le clou : « J'ai l'impression que les banquiers centraux se sont lancés dans une réinitialisation du système financier. Et le système financier n'est qu'une partie du système de gouvernance. Ce qui est intéressant dans ce qu'ils sont en train d'essayer de faire, c'est qu'ils ont jeté la planète entière dans ce que j'appellerais une salle d'expérimentation . Ils essaient de faire disparaître les devises et de proposer un système financier totalement contrôlé et intégré à la technologie numérique. Ce que je qualifierais d'esclavage. Et c'est un exercice marketing difficile de promouvoir le transhumanisme et l'esclavage mondial ». Si je comprends bien, la pandémie de Covid ferait partie d'une stratégie marketing, inventée par nos élites dans le but de nous réduire à l'état d'esclavage ? C'est d'une telle évidence que je m'en veux de ne pas y avoir moi-même pensé.

Intervient ensuite Edouard Broussalian, pour témoigner de sa certitude quant à la mise en place prochaine d'une dictature mondiale : « Ceux qui n'ont pas vu que la dictature mondiale avançait à grand pas n'ont encore rien vu et je ne sais pas ce qu'ils vont dire à leurs enfants s'ils en ont, de ne pas s'être battu alors qu'on pouvait encore résister »

Et selon Catherine Hitts, pour la mise en place d'une telle dictature, « la tactique numéro un c'est de retourner les gens les uns contre les autres ». Rappelons que Catherine Hitts est Trumpiste et qu'elle défend l'idée qu'il s'est fait voler l'élection par les démocrates, qui auraient organisé une fraude généralisée pour remporter les suffrages. Sachant cela, j'aurais aimé lui demander : Comment Donald Trump s'est-il hissé au pouvoir ? En rassemblant les citoyens américains ? Ou en exacerbant les tensions entre les différentes classes et communautés du pays dans l'unique but de satisfaire son ambition présidentielle ?

Donald Trump. Il en est justement question juste après, avec l'apparition, en guise d'apothéose finale, d'un courrier lui étant destiné : « Alors que je boucle mon enquête

(NDLR : lol) au pied levé, je découvre une lettre datant du 25 octobre, écrite par l'un des représentants de l'un des plus grands gouvernements mondiaux qu'est le Vatican et dont on connaît l'influence diplomatique », annonce Pierre Barnérias, non sans fierté. « La lettre est signée par l'ancien ambassadeur du Vatican aux États-Unis. Ses propos me glacent. Le président Trump, comme ultime recours (NDLR : c'est clair que ça fait froid dans le dos), face à une élite mondialiste, qui agit dans l'ombre. Il est temps que je m'arrête (NDLR : oui, pitié, j'en peux plus) : 'Je vous écris au milieu du silence des autorités civiles et religieuses. Un plan global, appelé Great Reset est en cours. Son architecte est une élite mondiale qui veut soumettre toute l'humanité. Derrière les dirigeants du monde, qui sont complices, et les exécuteurs de ce projet infernal, il y a des personnes sans scrupules, qui financent le forum économique mondial, et l'événement 201, et font la promotion de leur agenda ».

Cette lettre ouverte est authentique. Elle émane de Monseigneur Vigano, qui est bien ancien ambassadeur du Vatican aux États-Unis. Cette lettre n'est pas la première qu'il a adressé à Donald Trump. Le 7 juin dernier, il lui écrivait que les émeutes qui ont suivi la mort de George Floyd étaient le fruit d'un complot politique fomenté par le Deep State.

Deux ans plus tôt, en 2018, le prélat accusait le pape François d'avoir couvert Theodore McCarrick, un cardinal américain accusé d'abus sexuels. Pour comprendre ces accusations, il faut remonter en 2013, année de l'élection du pape François. Un pape dont le discours progressiste n'a pas plu à la frange la plus conservatrice de l'Eglise Catholique, dont fait partie Vigano. Tant et si bien que les catholiques ultraconservateurs attribuaient son élection à « un complot du conclave pour rediriger l'Église catholique vers une mentalité plus libérale ». Le Pape François ne tardera ensuite pas à être assimilé aux « élites globalistes » dénoncées par des conspirationnistes américains, tels que les membres du mouvement QAnon.

Hold-up : l'une des émanations française de la mouvance QAnon.

Le mouvement QAnon est un mouvement complotiste de l'extrême droite américaine. Il est né en 2017, dans la foulée du « Pizzagate », théorie selon laquelle un réseau pédophile

se cachait derrière le directeur de campagne d'Hillary Clinton. C'est le relai, sur 4Chan, de cette théorie, par un dénommé « Q », qui a permis la genèse du mouvement QAnon. Depuis, ayant notamment bénéficié de la crise du coronavirus et de la contestation des mesures sanitaires, la mouvance a gagné du terrain aux Etats-Unis mais également en Europe. Selon ses adeptes, le *Deep State*, un « état dans l'état » composé de personnalités telles que Barack Obama, Hillary Clinton ou encore des stars Hollywoodiennes, aurait pour but de créer « un nouvel ordre mondial », dans lequel les états disparaîtraient à son profit. Et ce n'est pas tout : derrière ce *Deep State* se cacherait un réseau pédophile d'envergure mondiale, dans lequel seraient impliquées, entre autres, les personnalités susmentionnées. Selon les membres de QAnon, la réélection de Donald Trump aurait constitué le seul moyen de contrer cet « état dans l'état ». Le mouvement a ainsi érigé le trumpisme en religion...jusque chez nous, en France, où les théories défendues par le mouvement ont pu séduire les anti-5G, les anti-masques, les anti-vaccins et...les adeptes de Didier Raoult.

Cela nous vous rappelle pas quelque-chose ? Un quelque-chose d'une durée de 2h43, prenant comme prétexte l'épidémie de coronavirus, la 5G, ou encore les vaccins pour tenter de prouver l'existence d'un complot international qui viserait à détruire nos démocraties ? Un quelque-chose auquel a participé des partisans de l'extrême droite (comme Valérie Bugault) et des supporters de Donald Trump (comme Silvano Trotta) ?

Au fond, Hold-up n'est autre qu'une déclinaison française du mouvement QAnon. Pourtant, la plupart des personnes ayant visionné ce documentaire et ayant cru aux théories qu'il défend sont loin de toutes estimer que leur salut réside dans un personnage tel que Donald Trump. Pourtant, ces mêmes personnes n'ont a priori pas toutes des affinités avec l'extrême droite et/ou les catholiques intégristes. Ce sont des personnes usées et abusées par des décennies de néolibéralisme.

Lepenistes pour certaines, certes. Mélanchonistes pour beaucoup. Écologistes pour d'autres. Des personnes de droite, de gauche. Des personnes apolitiques. Des gilets jaunes. Mais pas seulement. Des personnes « lambda » comme vous et moi. Pour beaucoup ni plus cons, ni moins cultivées. Des personnes qui, à un moment, en ont eu ras le bol des contradictions du gouvernement. Des personnes qui se sont senties injustement prises au piège par des mesures sanitaires qu'elles ne comprenaient plus, eu égard à leur

caractère contradictoire et, parfois (même souvent), arbitraires.

La majorité de celles et ceux qui ont relayé Hold-up ne s'imagine pas que Jacques Attali puisse être l'un des instigateurs d'un complot international visant à les réduire à l'esclavage. Ces gens en ont eu juste assez qu'on les prenne pour des cons. Une large part de ces gens voulait croire que l'épidémie était derrière nous. Hold-up leur a dit ce qu'ils voulaient entendre. Enfin, un certain nombre d'entre eux ont eu le sentiment (ils l'ont toujours), que quelque-chose clochait au Royaume de France, et même au-delà. Ces gens ont raison.

Ce Royaume de France, et le monde qui l'entoure voient, depuis des décennies, se creuser les inégalités, s'accélérer le dérèglement climatique et, par là même, se multiplier les catastrophes naturelles (et les épidémies). Ces gens, on leur ment. Dans le cadre de leur travail, souvent : « Tout va bien, cette fusion ne génèrera pas de licenciements » ; « Nous devons licencier une partie d'entre vous car c'est le seul moyen de préserver l'emploi de la majorité d'entre vous » ; « Nous devons fermer cette entreprise, cette usine, pour préserver les autres filiales ». Les gouvernements successifs leur mentent aussi, lorsqu'il s'agit de faire passer une loi : « Nous devons réduire la pression fiscal sur le capital des entreprises pour garantir l'emploi, pour que se mette en place le ruissellement ». Le ruissellement, cette arlésienne, ce fantasme !

Ces gens sont fatigués. Tous ces gens, je leur dis : lisez plutôt des livres comme, par exemple, *La médiocratie* ; *La tyrannie des bouffons* ; *La stratégie de l'émotion* ; *Traité d'économie hérétique* ; ou encore *Les enfants du vide*. Lisez pour cerner les réelles et originelles raisons de votre frustration et de votre colère pour éviter qu'elles ne soient instrumentalisées par des profiteurs comme Donald Trump et les autres.

Impliquez-vous dans la vie politique et sociale de votre pays. Utilisez vos connaissances et les convictions qui sont les vôtres, plutôt que vos croyances, pour convaincre autrui qu'un monde meilleur doit être construit.

Sources :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Barn%C3%A9rias

<https://www.dailymail.co.uk/news/article-8899053/DR-MIKE-YEADON-Three-facts-No-10s-experts-got-wrong.html>

https://www.rtf.be/info/societe/detail_jean-dominique-michel-anthropologue-de-la-sante-utilise-une-rhetorique-nauseabonde-aux-grandes-conferences-de-liege?id=10598692

<https://www.lci.fr/sante/virus-manipule-par-l-homme-danger-des-masques-l-inserm-se-desolidarise-d-une-de-ses-ex-chercheuses-2166208.html>

https://en.wikipedia.org/wiki/Cribriform_plate

https://twitter.com/silvano_trotta/status/1326638077419397121

<https://www.vosgesmatin.fr/sante/2020/04/08/coronavirus-la-colere-d-un-reanimateur-lorrain-contre-son-confrere-qui-prescrit-la-chloroquine>

<https://www.europe1.fr/emissions/L-interview-de-7h40/professeur-christian-perronne-il-ny-a-eu-aucune-preparation-sur-les-masques-et-les-tests-3975247>

<https://www.sudradio.fr/societe/christian-perronne-on-a-tellement-terrorise-les-medecins-de-ville-quils-nosent-plus-prescrire/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Christian_Perronne

<https://www.nouvelobs.com/politique/20201113.OBS36067/hold-up-la-deputee-martine-woerner-ex-lrem-assume-sa-participation-au-film-complotiste.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Viol_en_France

<https://www.lasemaine.fr/laurent-toubiana-il-ny-a-pas-de-deuxieme-vague-car-lepidemie-est-deja-passee/>

<https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/advice-for-public/when-and-how-to-use-masks>

<http://www.francesoir.fr/opinions-tribunes/covid-19-saison-3-episode-1-lempire-des-complotophobes-contre-attaque-0>

<https://www.ladepeche.fr/2020/11/13/documentaire-hold-up-scandalise-douste-blazy-demande-a-etre-retire-du-film-9198672.php>

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-vrai-du-faux/vrai-ou-fake-peut-on-se-baser-sur-un-avis-d-illegalite-qui-circule-sur-les-reseaux-sociaux-pour-enfreindre-le-couvre-feu_4134635.html

https://www.liberation.fr/checknews/2020/10/23/le-couvre-feu-est-il-illegal-comme-l-affirme-un-avocat_1803258

<https://www.vududroit.com/2020/11/tir-de-barrage-contre-hold-up-la-censure-comme-objectif/>

https://www.journaldeleconomie.fr/Une-rencontre-avec-David-Pliquet-fondateur-et-dirigeant-d-E-Mage-In-3D_a9384.html

<https://www.lejdd.fr/Sport/Football/carlo-alberto-brusa-lavocat-des-footballeurs-3797189>

https://twitter.com/l_af_officielle/status/1247657820574691328

https://fr.wikipedia.org/wiki/Action_fran%C3%A7aise

https://www.youtube.com/watch?v=EWHBMKa2IEs&feature=emb_logo

www.francesoir.fr/service/recherchev2?requete=hold-up#gsc.tab=0&gsc.q=hold-up&gsc.page=1

<https://www.lequotidiendumedecin.fr/liberal/justice/essai-illegal-de-poitiers-le-pr-fourtillan-persiste-et-signe>

<https://www.lanouvellerepublique.fr/poitiers/essai-clinique-du-fonds-josefa-menendez-le-tribunal-administratif-donne-raison-a-l-anism>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Luc_Montagnier

https://fr.wikipedia.org/wiki/Peter_C._G%C3%B8tzsche

<https://twitter.com/TheSolariReport/status/1326976501053595648>

<https://twitter.com/TheSolariReport/status/1327000685196537856>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthony_Fauci

<https://www.leparisien.fr/week-end/justice-dans-les-griffes-de-la-profileuse-23-01-2014-3519963.php>

https://www.liberation.fr/checknews/2020/06/03/les-previsions-de-ferguson-qui-ont-conduit-de-nombreux-pays-a-se-confiner-etaient-elles-fantaisistes_1790061

<https://www.pasteur.fr/fr/centre-medical/fiches-maladies/maladie-covid-19-nouveau-coronavirus>

<https://www.lesechos.fr/economie-france/social/un-passage-en-reanimation-tres-long-pour-les-malades-du-coronavirus-1197254>

<https://jdmichel.blog.tdg.ch/archive/2020/10/30/epidemiologie-du-covid-19-310228.html>

<https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/tuberculosis>

<https://www.lci.fr/population/grippe-espagnole-asiatique-quand-les-2es-vagues-sont-plus-meurtrieres-2168995.html>

<https://sante.lefigaro.fr/actualite/2014/04/29/22281-lorigine-virus-grippe-espagnole-1918-enfin-precisee>

<https://www.euro.who.int/fr/health-topics/communicable-diseases/influenza/vaccination/influenza-vaccination-frequently-asked-questions>

<https://www.publicsenat.fr/article/parlementaire/grippe-h1n1-quand-la-france-s-etait-trop-preparee-a-une-pandemie-183984>

<https://www.20minutes.fr/sante/1735671-20151122-plus-francais-trois-lave-mains-sortant-toilettes>

https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2009/04/24/une-epidemie-de-grippe-porcine-sur-le-continent-america-inquiete-les-etats-unis_1185165_3222.html

<https://fr.statista.com/infographie/21970/covid-19-coronavirus-part-des-tests-de-depistage-positifs-en-europe/>

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/covid-19-la-france-est-elle-le-pays-europeen-le-plus-touche-par-l-epidemie_4173489.html

<https://covid19-country-overviews.ecdc.europa.eu/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9action_en_cha%C3%AEne_par_polym%C3%A9ras_e

https://www.sfm-microbiologie.org/wp-content/uploads/2020/10/Avis-SFM-valeur-Ct-excretion-virale-_-Version-Finale-07102020-V3.pdf

<http://bio3.manuelprelevement.fr/DetailNew.aspx?id=A199&hide=true&print=>

<https://www.sueddeutsche.de/politik/coronavirus-test-ct-wert-umfrage-gesundheitsaemter-1.5057646>

https://www.liberation.fr/checknews/2020/11/09/covid-19-le-nombre-de-cycles-retenus-en-allemande-pour-les-tests-rt-pcr-est-il-moins-eleve-qu-en-fra_1804789

https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/09/09/covid-19-l-hypersensibilite-des-tests-pcr-entre-intox-et-vrai-debat_6051528_4355770.html

<https://www.rcinet.ca/fr/2020/10/21/pas-de-plan-pour-construire-des-camps-dinternement-pour-malades-de-la-covid-19/>

https://www.liberation.fr/checknews/2020/11/11/covid-19-decouvrez-region-par-region-pourquoi-le-nombre-d-eleves-contamines-donne-par-blancher-est-m_1805185

<https://www.santemagazine.fr/actualites/actualites-sante/covid-19-des-masques-dim-toxiques-le-gouvernement-demande-aux-fonctionnaires-de-ne-plus-les-porter-871692>

<https://www.letemps.ch/sciences/masques-sontils-vraiment-dangereux-sante>

<https://solidarites-sante.gouv.fr/actualites/presse/communiqués-de-presse/article/les-conditions-d'accouchement-en-période-de-covid-19>

https://www.liberation.fr/debats/2020/10/01/violences-conjugales-un-confinement-sans-fin_1801102

<https://www.reuters.com/article/uk-factcheck-testing-idUSKBN27525R>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/QAnon>

https://twitter.com/Qanon_France

<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-etats-unis/20150531.RUE9271/etats-unis-le-patriot-act-est-en-partie-mort-pas-la-surveillance.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Droits_LGBT_en_France

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordonnances_de_1944_sur_la_libert%C3%A9_de_la_presse

https://www.liberation.fr/debats/2020/04/10/covid-19-l-exception-suedoise_1784816

https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&sxsrf=ALeKk01x8rUPB8MlaADYvu_y0_BfNrmv3g%3A1605596402986&ei=8nSzX9_aO4PyaqTnprgE&q=covid+cas&oq=covid+cas&gs_lcp=CgZwc3ktYWIQARgAMgQIlxAnMgUIABCxAzIKCAAQsQMqFBCHAjIFCAAQsQMyAggAMggIABCxAxCDATIICAAQsQMqgwEyBAgAEEMyBAgAEEMyBAgAEENQAFgAYLaSDmgAcAB4AIABLYgBLZIBATGYAQCqAQdnd3Mtd2l6wAEB&sclient=psy-ab

<https://www.nytimes.com/interactive/2020/world/coronavirus-maps.html>

<https://www.nature.com/articles/s41591-020-1112-0>

<https://www.populationdata.net/pays/france/>

https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Su%C3%A8de_population/187485

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381476>

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_de_la_Su%C3%A8de

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277640?sommaire=4318291>

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1906664?sommaire=1906743>

<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMPagePyramide?codePays=SWE>

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_de_la_France

<https://www.federationdesdiabetiques.org/information/diabete/chiffres-france>

<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?langue=fr&codePays=SWE&codeStat=SH.STA.DIAB.ZS&codeStat2=x>

<https://www.fedecardio.org/La-Federation-Francaise-de-Cardiologie/Presse/coeur-des-francais%C2%A0-attention-danger>

<http://www.dknews-dz.com/article/96327-suede-les-maladies-cardiovasculaires-premiere-cause-de-deces-en-suede-en-2017.html>

<https://www.lesechos.fr/2017/06/pourquoi-la-suede-ne-compte-que-5-de-fumeurs-quotidiens-173608>

<https://www.inegalites.fr/La-pauvrete-en-Europe>

<https://www.lanutrition.fr/les-news/le-deficit-en-vitamine-d-est-planetaire>

<https://sverigesradio.se/artikel/6120407>

https://www.liberation.fr/checknews/2020/04/15/pourquoi-l-oms-ne-recommande-t-elle-pas-le-port-du-masque-a-toute-la-population_1785308

<https://www.alternatives-economiques.fr/plan-de-relance-ne-cible-bonnes-entreprises/>

<https://www.leparisien.fr/sports/masque-obligatoire-en-exterieur-en-faisant-du-sport-aussi-03-08-2020-8362794.php>

<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F35351>

<https://travail-emploi.gouv.fr/actualites/l-actualite-du-ministere/article/port-du-masque-grand-public-obligatoire-en-lieux-clos>

<https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/maladies-et-infections-respiratoires/grippe/documents/bulletin-national/bulletin-epidemiologique-grippe.-bilan-de-la-surveillance-saison-2019-2020>

<https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/grippe-covid-19-grippe-scenarios-cet-hiver-81180/>

https://www.liberation.fr/checknews/2020/05/12/covid-19-finalement-les-medecins-ne-beneficieront-pas-d-une-prime-au-signalement-des-cas-contacts_1788014

<https://apps.who.int/iris/handle/10665/331672>

<http://www.senat.fr/rap/r09-685-2/r09-685-219.html>

<http://base-donnees-publique.medicaments.gouv.fr/affichageDoc.php?specid=67767535&typedoc=N#Ann3bEffetsIndesirables>

<http://base-donnees-publique.medicaments.gouv.fr/affichageDoc.php?specid=67767535&typedoc=N#Ann3bEffetsIndesirables>

<https://www.vidal.fr/medicaments/utilisation/prendre-traitement/comprendre-effets-indesirables.html>

https://www.who.int/medicines/areas/quality_safety/safety_efficacy/trainingcourses/1imputabilite.pdf

<https://www.anses.fr/fr/system/files/NUT2018SA0026.pdf>

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7355808/>

<https://sciencepost.fr/le-redacteur-en-chef-de-the-lancet-sexplique-sur-le-retrait-de-letude-sur-lhydroxychloroquine-et-parle-dechec-pour-la-science/>

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7449662/>

<https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/coronavirus-clofoctol-il-molecule-miracle-institut-pasteur-traitement-efficace-anti-covid-83743/>

https://www.bfmtv.com/sante/covid-19-l-institut-pasteur-de-lille-espere-rendre-un-medicament-disponible-debut-2021_AV-202011100161.html

<https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/coronavirus-clofoctol-il-molecule-miracle-institut-pasteur-traitement-efficace-anti-covid-83743/>

<https://www.aefinfo.fr/depeche/637456>

<https://www.doctissimo.fr/medicament-OCTOFENE.htm>

<https://sante.lefigaro.fr/medicaments/3644146-plaquenil-200mg-cpr-30>

<https://www.futura-sciences.com/sante/definitions/medecine-eruption-maculopapulaire-4145/>

<https://www.doctissimo.fr/sante/dictionnaire-medical/eruption-cutanee-maculopapuleuse>

<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/4018951/>

https://www.lequotidiendumedecin.fr/cdn/ff/0M-fxVP3K4HEwIQRjWQ3eEiqAiOm7vC4Sf2WlIf3IGA/1588579686/public/2020-05/COVID_19_RAPPORT_ETUDE_RETROSPECTIVE_CLINIQUE_ET_THERAPEUTIQUE_200430%5B72626%5D.pdf

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/rhone/lyon/covid-ce-que-on-sait-anosmie-perde-odorat-grace-etude-du-cnrs-lyon-1886904.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Gilles_Lebreton

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vrai-ou-fake-les-personnes-agees-sacrifiees-en-reanimation_3940721.html

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-vrai-du-faux/vrai-ou-fake-peut-on-se-baser-sur-un-avis-d-illegalite-qui-circule-sur-les-reseaux-sociaux-pour-enfreindre-le-couvre-feu_41346

35.html

https://www.liberation.fr/checknews/2020/10/23/le-couvre-feu-est-il-illegal-comme-l-affirme-un-avocat_1803258

https://www.huffingtonpost.fr/entry/resultats-elections-municipales-la-deroute-de-lrem-a-de-quoi-inquieter-macron_fr_5ef8f7ebc5b6acab28434b99

<https://www.vie-publique.fr/questions-reponses/269427-etat-durgence-et-autres-regimes-d-exception-article-16-etat-de-siege>

<https://www.senat.fr/dossier-legislatif/pjl16-585.html>

<https://www.vie-publique.fr/fiches/273947-quest-ce-que-letat-durgence-sanitaire>

https://www.liberation.fr/societe/2009/04/27/comment-le-virus-est-il-apparu_554802

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d%27%C3%A9pid%C3%A9mies_li%C3%A9es_au_virus_Ebola

https://www.medecinesciences.org/en/articles/medsci/full_html/2006/02/medsci2006221p78/medsci2006221p78.html

<https://www.pourlascience.fr/sd/epidemiologie/les-chauves-souris-le-vrai-reservoir-du-virus-ebola-16194.php>

<https://www.futura-sciences.com/sante/questions-reponses/virus-sont-virus-plus-contagieux-13140/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fondation_Rockefeller

<https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/medecine-sida-reservoir-naturel-vih-identifie-25-ans-apres-8978/>

<https://www.europe1.fr/international/nous-ne-sommes-pas-prets-quand-bill-gates-predisait-presque-lepidemie-de-coronavirus-3956514>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Francis_Kennedy_Jr.

<https://www.gavi.org/fr/modele-de-fonctionnement/modele-de-partenariat-de-gavi/la-fondation-bill-melinda>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Rotavirus>

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gende_urbaine

<https://www.who.int/csr/don/24-october-2019-polio-the-philippines/fr/>

<http://www.senat.fr/dossier-legislatif/ppl19-180.html>

<https://www.senat.fr/leg/exposes-des-motifs/ppl19-180-expose.html>

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/conflits-d-interets-le-conseil-scientifique-est-il-lie-aux-laboratoires-pharmaceutiques-comme-le-sous-entend-didier-raoult_4031489.html

https://www.mediterranee-infection.com/wp-content/uploads/2020/03/Hydroxychloroquine_final_DOI_IJAA.pdf

<https://clinicaltrials.gov/ct2/show/record/NCT04315948>

<https://www.eurofordocs.fr/>

<https://www.transparence.sante.gouv.fr/flow/interrogationAvancee?execution=e2s1>

<https://www.ph-expertise.fr>

<https://www.lci.fr/international/remdesivir-zinc-vitamine-d-covid-19-que-sait-on-des-multiples-traitements-recus-par-donald-trump-2166440.html>

<https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/didier-raoult-la-science-appelle-un-peu-de-modestie-estime-le-pr-philippe-juvin-7800626666>

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/coronavirus-qui-sont-les-experts-qui-nous-parlent-tous-les-jours-dans-les-medias_4071553.html#juvin

<https://www.caducee.net/actualite-medicale/15210/sanofi-refuse-d-honorer-les-commandes-d-hydroxychloroquine-du-pr-raoult-hcq-covid19.html>

<https://www.economie.gouv.fr/dgccrf/medicaments-entente-entre-laboratoires-confirmee-pour-cjue>

<https://www.economie.gouv.fr/dgccrf/medicaments-entente-entre-laboratoires-confirmee-pour-cjue>

https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/11/20/l-oms-deconseille-le-remdesivir-dans-le-traitement-des-malades-du-covid-19-hospitalises_6060508_3244.html

<https://www.ladepeche.fr/2020/04/24/coronavirus-donald-trump-suggere-un-traitement-aux-uv-ou-des-injections-a-leau-de-javel.8860606.php>

https://www.rtf.be/info/monde/detail_coronavirus-aux-usa-hausse-de-20-des-empoisonnements-aux-produits-nettoyants?id=10486003

https://fr.wikipedia.org/wiki/Laboratoire_P4

<https://www.parismatch.com/Actu/Sante/Quand-la-diplomatie-chinoise-fait-la-promotion-de-theories-du-complot-sur-le-coronavirus-1679965>

<https://www.leparisien.fr/international/coronavirus-la-chine-accuse-les-etats-unis-d-etre-a-l-origine-de-la-pandemie-24-03-2020-8286891.php>

<https://abcnews.go.com/US/respiratory-outbreak-investigated-retirement-community-54-residents-fall/story?id=64275865>

<https://www.fairfaxcounty.gov/health/outbreak-investigation-assisted-living-facility-springfield>

<https://twitter.com/fairfaxcounty/status/1259827277967380481>

<https://blogs.mediapart.fr/mohamed-sangare/blog/050520/investigation-covid19-la-remarquable-et-peut-etre-fortuite-coincidence>

<https://www.leparisien.fr/societe/vapotage-aux-etats-unis-le-mystere-des-maladies-pulmonaires-enfin-resolu-08-11-2019-8189715.php>

<https://www.centerforhealthsecurity.org/event201/about>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Corr%C3%A9lation_illusoire

<http://www.francesoir.fr/rubrique/collectif-citoyen>

<https://www.lesechos.fr/tech-medias/medias/coronavirus-le-gouvernement-a-debloque-2-milliards-pour-les-medias-1221356>

<https://www.europe1.fr/medias-tele/les-chaines-dinformation-ont-elles-trop-donne-la-parole-aux-experts-rassuristes-4001918>

<https://www.courrierinternational.com/article/2014/10/03/le-virus-du-sida-est-apparu-dans-les-annees-1900-au-cameroun>

<https://patents.google.com/patent/EP1694829B1/fr>

<https://patentimages.storage.googleapis.com/3f/95/d1/7c5473b6868a98/US8343718.pdf>

<https://www.pasteur.fr/fr/espace-presse/documents-presse/coronavirus-institut-pasteur-mettre-garde-contre-fausses-informations-circulant-reseaux-sociaux>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Vaccin_%C3%A0_ADN

<https://l-express.ca/breveter-un-virus-ne-veut-pas-dire-queon-la-cree/>

<https://apnews.com/article/8426182709>

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/nucleotide/MN908947>

<https://www.science-et-vie.com/corps-et-sante/non-le-coronavirus-na-pas-ete-cree-en-laboratoire-55176>

<https://www.franceculture.fr/sciences/le-coronavirus-a-t-il-ete-cree-en-laboratoire>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sophisme>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A9misse>

https://www.liberation.fr/checknews/2020/09/17/que-sait-on-de-la-virologue-li-meng-yan-qui-affirme-que-le-covid-19-vient-d-un-laboratoire-de-wuhan_1799734

<https://rolfoundation.org/>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Bact%C3%A9riophage>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/binaire/9350>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Arme_chimique

[https://en.wikipedia.org/wiki/The_Great_Reset_\(book\)](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Great_Reset_(book))

https://en.wikipedia.org/wiki/The_Great_Reset

<https://www.weforum.org/great-reset/>

<https://time.com/collection/great-reset/>

<https://time.com/collection/great-reset/5901668/content-from-sompo-social-value/>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Cryptomonnaie>

https://www.liberation.fr/checknews/2020/04/13/le-gouvernement-a-t-il-generalise-la-5g-pendant-le-confinement_1785045

<https://www.tomsguide.fr/microsoft-veut-se-servir-de-votre-cerveau-pour-miner-des-cryptomonnaies-selon-un-brevet/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_libertarien_\(%C3%89tats-Unis\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_libertarien_(%C3%89tats-Unis))

https://fr.wikipedia.org/wiki/Communication_en_champ_proche

<https://www.clubic.com/internet/facebook/actualite-848920-comment-facebook-geolocaliser-desactivez-gps.html>

https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/08/13/desactiver-l-historique-des-positions-ne-suffit-pas-a-empêcher-google-de-savoir-ou-vous-etes_5342035_4408996.html

<https://neuralink.com/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Elon_Musk

https://www.sciencesetavenir.fr/sante/cerveau-et-psy/elon-musk-presente-son-implant-neuralink-sur-des-cochons_147095

<https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/technologie-transhumanisme-16985/>

<https://www.cath.ch/newsf/pape-francois-science-respecter-limites-ethiques/>

<https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/graphiques-cartes/graphiques-interpretes/esperance-vie-france/>

<https://www.populationdata.net/palmares/esperance-de-vie/>

<https://www.la-croix.com/Monde/Ameriques/L-esperance-liee-revenus-Etats-Unis-2016-04-12-1200752954>

<https://www.berggruen.org/work/the-future-of-democracy/>

<https://medium.com/@babyloseuse/issu-e-dune-grande-%C3%A9cole-de-commerce-fb5230dd9811>

https://www.lexpress.fr/actualite/societe/ferme-ta-chatte-pute-du-mois-l-humiliation-sexuelle-hante-les-ecoles-de-commerce_2113682.html

<https://www.vice.com/fr/article/vdwany/chez-les-futurs-riches-les-gens-que-j-ai-vus-a-hec-paris>

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/covid-19-523-deces-recenses-en-24-heures-en-france-du-jamais-vu-depuis-le-mois-d-avril_4158291.html

https://www.lexpress.fr/actualite/societe/sante/le-vaccin-va-vous-tuer-l-offensive-numerique-des-antivax-a-l-heure-du-covid-19_2125852.html

https://www.huffingtonpost.fr/entry/hold-up-monique-pincon-charlot-tente-de-sexpliquer-sur-son-passage-controverse_fr_5fafa76cc5b6d05e86e7542a

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tat_profond

<https://legrandcontinent.eu/fr/2020/06/13/complotisme-et-catholicisme/>

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1748010/trump-vigano-qanon-lettre-vatican>

<https://www.nouvelobs.com/elections-americales-2020/20201111.OBS35971/ils-sont-trumpistes-et-complotistes-l-inquietante-nation-qanon.html>

